

revue de presse

25

26

THÉÂTRE
LES OSSES
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS

SOMMAIRE

SAISON 25-26	4
LA LIBERTÉ_OFFRIR DE LA CONFIANCE	5
LA GRUYÈRE_CE LIEU OÙ L'ON SE RENCONTRE POUR RÉFLÉCHIR ENSEMBLE	6
LE TEMPS_MOLIÈRE ET SHAKESPEARE METTENT DES MOTS SUR CE QUI NOUS ARRIVE	7-9
INTOLÉRANCES&PARALYSIE	11
CANISIUS AU SIXIÈME CIEL_LE MANQUE DE TOLÉRANCE PEUT-IL NOUS PARALYSER	12
LA GRUYÈRE_L'HUMOUR NOIR POUR DES SUJETS GRAVES	13
LA LIBERTÉ_ANOUK WERRO MET EN SCÈNE LE DÉNI	14
LA TÉLÉ VD/FR_RENTRÉE ENGAGÉE AUX OSSES	15
CANISIUS AU SIXIÈME CIEL_FIGÉS DEVANT L'INJUSTICE	16
LA CULTURE EST UNE ARME DE RÉSISTANCE	17
FRAPP_THÉÂTRE ANNULÉ ET UNE CENTAINE DE MANIFESTANTS À FRIBOURG	18
24 HEURES/TDG_THÉÂTRE DES OSSES À FRIBOURG:SPECTACLE ANNULÉ EN SOUTIEN À GAZA: «IL EST TEMPS DE MARQUER UNE RUPTURE»	19
RTS_12H45	20
LA LIBERTÉ_UN OUTIL POUR GOMMER L'INÉGALITÉ	21
RTS_FORUM_LE THÉÂTRE DES OSSES A ANNULÉ UNE REPRÉSENTATION EN SOLIDARITÉ AVEC GAZA: INTERVIEW DE ANNE SCHWALLER	22
LE MISANTHROPE	23
LE TEMPS_UN AUTOMNE GALVANIQUE	24-25
RADIOFR_À L'OMBRE DU BAOBAB_ AVEC ANNE SCHWALLER ET SÉLÈNE ASSAF	26
LA TÉLÉ VD/FR_ON SORT!_LE MISANTHROPE - MOLIÈRE	27
LE TEMPS_EXPOS, CONCERTS, THÉÂTRE, CINÉMA: NOS RECOMMANDATIONS CULTURELLES	28
LA LIBERTÉ_UN MISANTHROPE CONTEMPORAIN	29
LA GRUYÈRE_UNE LANGUE D'HIER POUR MIEUX OBSERVER NOTRE SOCIÉTÉ	30
LA LIBERTÉ_L'EMPOUVOIREMENT DE CÉLIMÈNE	31
LA GRUYÈRE_UN MOLIÈRE D'UNE INCROYABLE MODERNITÉ	32
ATELIER CRITIQUE_L'ÉCART À LA NORME COMME MOYEN DE S'ÉMANCIPER	33
COULEURS LOCALES	35
CANISIUS AU SIXIÈME CIEL_ANNE NOUS RACONTE «SON» MISANTHROPE	36
LE TEMPS_UN MISANTHROPE JUBILATOIRE ET FÉMINISTE	37
ON JOUE!	38
LA GRUYÈRE_LES ADOS, UN PUBLIC À CONQUÉRIR	39
LA GRUYÈRE_LA CULTURE, COMME LE HOCKEY, ÇA S'ENTRAÎNE	40
LA LIBERTÉ_DES ÉLÈVES IMMERGÉS DANS LE THÉÂTRE	41

LA NUIT DES VILAINS	42
CANISIUS AU SIXIÈME CIEL_ET SI LE MONSTRE, C'ÉTAIT NOUS?	43
CANISIUS AU SIXIÈME CIEL_UNE NUIT AVEC LES VILAINS EN RÉPÉTITION	44
CULTURE EN +_LE THÉÂTRE DES OSSES À GIVISIEZ PRÉSENTE LA NUIT DES VILAINS	45
RADIOFR_À L'OMBRE DU BAOBAB AVEC SLYVIANE TILLE METTEUSE EN SCÈNE ET AUTRICE	46
LA TÉLÉ VD/FR_FRISSEZ SUR SCÈNE AVEC «LA NUIT DES VILAINS»	47
LA LIBERTÉ_DANS LA FABRIQUE DES MÉCHANTS	48
LA GRUYÈRE_AVEC CES MÉCHANTS, L'EFRANGETÉ PARLE DE LA NATURE HUMAINE	49
CANISIUS AU SIXIÈME CIEL_LE MAL, EST-CE UN CHOIX OU UN HÉRITAGE?	50
LA GRUYÈRE_UN FEU D'ARTIFICE JUBILATOIRE, QUI A TANT À DIRE	51
UNIMIX_THÉÂTRE DES OSSES: DISCUSSION AVEC SYLVIANE TILLE ET CÉLINE GESA	
AUTOUR DE LEUR PIÈGE «LA NUIT DES VILAINS»	52
LA LIBERTÉ_AU THÉÂTRE DES OSSES, LES SORCIÈRES ZÉZAYENT	53
ALLER SANS SAVOIR OÙ	54
CANISIUS AU SIXIÈME CIEL_ERRANCE AUX OSSES	55
LA GRUYÈRE_L'HONNEUR DE PARTAGER LA JOIE	56
LA LIBERTÉ_JOUEUR POUR ÉCLAIRER, NON POUR BRILLER	57
RADIOFR_CULTURE EN +_ALLER SANS SAVOIR OÙ	58
LA LIBERTÉ_C'EST TRÈS JOYEUX	59
CANISIUS AU SIXIÈME CIEL_514 MOTS	60
PROJET CONFLUENCES	61
SWISSINFO_VERS UN RAPPROCHEMENT DANS LES ARTS DE LA SCÈNE DU	
GRAND FRIBOURG	62-64
LA TÉLÉ VD/FR_RAPPROCHEMENT DES ARTS DE LA SCÈNE DU GRAND FRIBOURG	
D'ICI 2030	65
FRAPP_«CONFLUENCES» ÉVOQUE UN CENTRE DE CRÉATION À NUITHONIE	67-68
LA LIBERTÉ_VERS UN CENTRE DE CRÉATION FORT	69
LA GRUYÈRE_UN RAPPROCHEMENT INSTITUTIONNEL EN VUE	70
LA GRUYÈRE_THIERRY LOUP: « ON NE M'A PAS PROPOSÉ D'ALTERNATIVE »	71-72

25

26

THÉÂTRE
LES OSSES
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS

Le Théâtre des Osses lève le voile sur sa prochaine saison, entre classiques et textes contemporains

«Offrir de la confiance»

« ELISABETH HAAS

Arts vivants » Dès l'ouverture de la présentation de la saison 2025-2026, ils attendaient, en scène: Anouk Werro, Sylviane Tille, François Gremaud. La directrice du Théâtre des Osses, Anne Schwaller, a invité mercredi soir les trois metteurs en scène à donner envie de découvrir leur pièce au moment de lever le voile sur sa nouvelle programmation. Elle-même tiendra les rênes d'une production la saison prochaine.

Ce sont donc trois créations et un accueil, sans oublier deux cafés littéraires, que le centre dramatique fribourgeois, à Givisiez, offrira à partir du 25 septembre. La directrice a souhaité placer ces six propositions artistiques à l'enseigne de «l'humilité, la précision, l'exigence et la nuance», qui sont pour elle des «guides».

En collectif

À la rentrée, Anouk Werro montrera le fruit de son rigoureux travail d'écriture dans le cadre du premier «projet Esquisse», compagnonnage de trois ans pensé comme un soutien à l'émergence. D'emblée, la metteuse en scène affiche la couleur: l'humour noir. C'est le ton qu'elle a choisi pour montrer *Intolérances et paralysie*, la confrontation d'une jeune femme privilégiée et de sa femme de ménage retrouvée étendue dans la cuisine saccagée. L'occasion pour Anouk Werro de mettre en lumière les «rapports de domination» et le contexte social, les différences de classes, dans un «huis clos domestique» qui promet de faire «vaciller les certitudes». La pièce sera jouée dans une scénographie bifrontale, au studio.

À partir du 30 octobre, Anne Schwaller elle-même relira un classique, *Le Misanthrope* de Molière. «Nous ne sommes pas dans des archétypes. Les personnages sont engloutis dans



La metteuse en scène Anouk Werro est invitée à présenter sa création, *Intolérances et paralysie*, à la rentrée. À droite, la directrice du Théâtre des Osses, Anne Schwaller. Antoine Vullioud

«*Aller sans savoir où pour, un jour, arriver quelque part*» François Gremaud

un tumulte émotionnel», exprime la metteuse en scène, qui s'est intéressée elle aussi à la relation de pouvoir entre Célémène et Alceste. Elle pourra s'appuyer sur la même équipe d'actrices et d'acteurs, le «collectif» qui s'était illustré dans *Le Barbier de Séville* et *Figaro divorce*: Frank Arnaudon, Fanny Künzler, Anne Jenny, Frank Michaux, Vincent Ozanon, Patric Reves, Frank Semelet, Christine Vouilloz, ainsi que la nouvelle recrue Séléne Assaf.

Anne Schwaller se réjouit particulièrement de rendre la force des alexandrins,

cette langue du passé qui garde un formidable potentiel dramatique.

Aux mois de février et mars prochains, ce sont d'autres «classiques» que revisitera Sylviane Tille. Sa *Nuit des vilains* s'adressera en particulier aux jeunes à partir de 10 ans, et mettra en scène les figures de méchants dans les pièces de Shakespeare. Elle cite Richard III, Iago, Othello, entre autres, «des méchants complexes», qui permettent de parler «sans manichéisme de la violence, de nos instincts sombres, de la difficulté de vivre ensemble».

Sylviane Tille peut compter sur une équipe de fidèles, Robert Sandoz à la coécriture ou encore Julie Delwarde, scénographe et créatrice des masques, Augusta Balla, Céline Cesa, Lionel Fréssard et Vincent Rime dans la distribution. Oui, il s'agit pour elle de monter «une pièce qui fait un peu peur» et qui répond surtout à notre besoin d'en rire.

Joie partagée

Last but not least, au printemps, François Gremaud jouera son solo *Aller sans savoir où*, sous forme de «conférence performée» ou de «journal de création». En décrivant sa méthode de travail, il raconte: «J'ai adopté comme principe d'écrire dans l'ordre les idées qui me venaient.» Mais «l'urgence du monde» s'étant immiscée dans l'écriture, la pièce évoque également «en filigrane, la vie qui passe», toujours avec l'ambition de partager «la joie» qui fonde son travail.

Mais le solo n'en est pas vraiment un, puisqu'il convoque et dialogue avec les figures théâtrales et les personnes qui ont marqué sa trajectoire. Il a été pensé à l'origine pour les étudiants de La Manufacture, la haute école des arts de la scène: «J'avais envie de leur montrer que créer reste difficile. On garde des complexes, on reste traversé par des doutes et par le syndrome de l'imposteur. J'avais envie de leur offrir de la confiance. *Aller sans savoir où pour, un jour, arriver quelque part*», image François Gremaud.

Les deux cafés littéraires, quant à eux, évoqueront Molière avec le professeur Marc Escala, de l'Université de Lausanne, et «Les vilains dans les contes» avec Catherine Gaillard. La saison dernière, le Théâtre des Osses a donné 55 représentations à Givisiez et 19 scolaires, ainsi que 26 en tournée. 14 000 spectatrices et spectateurs ont vu ses productions. »

» www.lesosses.ch

JEUX

Tirages du 12 juin 2025

MAGIC 3
ORDRE EXACT: Fr. 663.20
TOUS LES ORDRES: Fr. 110.50
MILIEU: Fr. 6.00

MAGIC 4
ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES: Fr. 200.10
1er CRÉFIRE: Fr. 6.70

BANCO
1 5 13 15 16 17 21
22 24 25 26 29 34
37 40 48 50 59 67 68

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.
www.loro.ch

Tirage du 12 juin 2025

NOUVEAU EURO DREAMS
6 12 25 27 29 35 2

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.
www.loro.ch

SUDOKU

7			3	4			8	
	3	9			7			
	2			6				
		1		3	5	2	6	
				8				
	5	2	6	9		4		
				1			4	
			4			6	1	
	7			2	6			5

Solution grille n° 5824

1	8	4	9	7	6	3	5	2
5	2	6	1	3	4	7	9	8
3	7	9	8	2	5	4	1	6
8	9	2	4	6	7	5	3	1
7	6	5	3	1	8	9	2	4
4	3	1	5	9	2	8	6	7
9	4	7	2	5	1	6	8	3
2	5	8	6	4	3	1	7	9
6	1	3	7	8	9	2	4	5

N° 5824 Difficile
La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contient tous les chiffres une seule fois.
Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de La Liberté
Grilles de fabrication Suisse
WWW.EX-PERIENCE.CH

MOTS CROISÉS

Horizontalement

- Violation d'engagement.
- Roi du Cambodge.
- Note.
- Femelles trapues.
- Atavique. Sans relation.
- Alias Rodrigue.
- Affluent de la Loire.
- Prédicateur de la première croisade.
- Bruit inaudible.
- Tendre vache.
- Eau-de-vie.
- Que de lustres!
- Centaure.
- Très tristes.
- Statut patronal.

Verticalement

- Tuyau d'admission.
- Quelle mascarade!
- Home des bois.
- Armes de jet.
- Papillon de jour.
- Mouvement de queue.
- Chasseur russe.
- Hormone d'urgence.
- Ile grecque.
- Père de l'Eglise grecque.
- Coupure de rhétorique.
- Pour le saint-père.
- Traitements plus que douteux.
- Protège-dents.
- Cité de Sumer.
- Pulsions de vie.
- Enjeu peu encourageant.
- Point de côté.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

SOLUTION DU JEUDI 12 JUIN

Horizontalement

- Froissable.
- Rompu.
- Baux.
- Obi.
- Châlit.
- Scrute.
- Tuerait.
- An.
- Asse.
- Tioliu.
- La.
- Partita.
- 8.
- Invite.
- Sen.
- Etier.
- Mort.
- 10.
- Renseignée.

Verticalement

- Frontalier.
- 2.
- Rob.
- Usante.
- 3.
- Omisses.
- Vin.
- 4.
- Ip.
- Crépies.
- 5.
- Sucra.
- Atre.
- 6.
- Huitre.
- 7.
- Abattit.
- Mg.
- 8.
- Bâle.
- Oison.
- 9.
- Lui.
- Altéré.
- 10.
- Exténuante.



Ce lieu où l'on se rencontre pour réfléchir ensemble

Le **Théâtre des Osses** a présenté sa saison 2025-2026. Au programme, Molière et Shakespeare, Anouk Werro et François Gremaud pour défendre un art qui accueille, relie, distrait, interroge...

ERIC BULLIARD

GIVISIEZ. Deux géants et deux artistes d'aujourd'hui: Molière et Shakespeare d'un côté, Anouk Werro et François Gremaud de l'autre. Et, au centre, le théâtre dans ce qu'il a de plus noble, essentiel et irremplaçable. Présentée la semaine dernière, la saison 2025-2026 du Théâtre des Osses, à Givisiez, aura pour fil rouge la question: «Vous avez dit classique?»

Pas de nostalgie toutefois, mais plutôt l'idée de «poser un regard d'aujourd'hui sur des œuvres d'hier», a souligné la directrice Anne Schwaller. De «réfléchir ensemble à la place du passé dans nos vies, non pas parce que c'était mieux avant. C'était différent.» L'important, «en ces temps remuants, troubles, voire difficiles», reste de «rencontrer l'autre, accueillir, relier, distraire, faire aimer, aimer, interroger, surprendre, émouvoir...» Et quoi de mieux que le théâtre pour y parvenir?

La saison verra se succéder quatre auteurs et autrices et autant de metteurs et metteuses en scène. Elle débutera par une création d'Anouk Werro, abou-tissement de «trois ans de compagnonnage» avec les Osses. La comédienne et dramaturge fri-



Directrice du Théâtre des Osses, Anne Schwaller a présenté sa troisième saison, traversée par une question: «Vous avez dit classique?» ANTOINE VULLIQUOT

bourgeoise montera *Intolérances & paralysie*, dans le Studio, en septembre-octobre.

Plaisir de la langue

Dans ce huis clos pétri d'humour noir, Louise, jeune femme de la banlieue de Londres, rentre dans la belle maison qu'elle partage avec trois colocataires et trouve Monika, femme de ménage, étalée sur la table. Pour ce drame social, Anouk Werro va travailler la langue, son rythme, ses sonorités. La scénographie prévoit un dispositif bifrontal, afin que le public soit «à la fois voyeur et pris à témoin».

Avec *Le misanthrope*, Anne Schwaller s'attaque à un monument du théâtre classique, en alexandrins. «Une langue absolument extraordinaire. Elle nous est étrangère aujourd'hui, mais elle est, comme le dit Denis Podalydès, une perfection achevée.»

Pour l'occasion, la metteuse en scène retrouvera «l'équipe de création des deux premiers épisodes de Figaro», montés en 2023: Vincent Ozanon (Alceste), Frank Arnaudon (Philinte), Frank Semelet (Oronte), Fanny Künzler, Anne Jenny, Patrice Reves et Christine Vouilloz. La comédienne belge Sélène Assaf intégrera la distribution, dans le rôle de Célimène.

Naissance d'un spectacle

La Compagnie de L'Efran-gét viendra ensuite créer *La nuit des vilains*. Avec Robert Sandoz, Sylviane Tille signera le texte, imaginé à partir des personnages de méchants des

pièces de Shakespeare: Richard III, Iago, Lady MacBeth... «Ce qui est intéressant, c'est qu'il décortique l'âme humaine, sans manichéisme, explique Sylviane Tille. Tout n'est pas noir ou blanc: le méchant est plus complexe que ça.»

Conseillée dès 10 ans, la pièce bénéficiera d'une nouvelle fois du talent de scénographe de Julie Delwarde. Dans la distribution aussi, on retrouve des fidèles de L'Efran-gét: Céline Cesa, Vincent Rime, Augusta Balla et Lionel Frésard joueront avec des masques et interpréteront une quinzaine de personnages.

Comme Sylviane Tille, François Gremaud a fait ses premiers pas dans le théâtre professionnel aux Osses. Désormais figure incontournable de la création contemporaine en Suisse romande, mais aussi en France et en Belgique, le fondateur de la 2B Company présentera son monologue *Al-ler sans savoir où*.

Née à l'intention des étudiants de La Manufacture, Haute Ecole des arts de la scène à Lausanne, la pièce propose de suivre François Gremaud dans l'élaboration d'un spectacle. Avec ses doutes, ses intuitions, ses réflexions... Sans oublier, évidemment, ce sourire lumineux qui accompagne toutes ses créations: «J'essaie d'expliquer comment et pourquoi je mets de la joie en partage, qui est mon ambition première et ma seule raison de faire ce métier.»

Devant 14 000 spectateurs

Deux Cafés littéraires accompagneront ces spectacles: «Molière dans tous ses états» se tiendra autour du *Misanthrope* et «Les vilains dans les contes» se placera dans le sillage du spectacle de Sylviane Tille. Quatre séances de cinéma au Rex, à Fribourg, seront en outre proposées en écho aux pièces, comme *Alceste*

Une création filmée de bout en bout

Pour laisser une trace et montrer la réalité du métier – des métiers, plutôt – un projet original est déjà en cours pour la saison à venir: Jennifer Taylor, réalisatrice professionnelle et collaboratrice du Théâtre des Osses, suit la création du *Misanthrope*, caméra à la main. Depuis les envies et idées initiales de la metteuse en scène Anne Schwaller jusqu'à la première représentation, son documentaire, intitulé *Le misanthrope: journal de création* se présentera comme un making-of de toutes les étapes: auditions, distribution des rôles, scénographie, costumes, maquillages, coiffures, construction du décor, lumières, sons, mise en scène, répétitions...

Au total, une dizaine de corps de métier sont concernés, le plus souvent dans l'ombre. «Réaliser ce documentaire tient à mon envie de valoriser les métiers artisanaux, qui participent à la création et réalisation d'une œuvre d'art vivant», écrit Jennifer Taylor dans sa note d'intention. EB

à bicyclette en lien avec *Le misanthrope* ou *Looking for Richard* d'Al Pacino pour Shakespeare.

En réduisant le nombre de spectacles et en allongeant leur durée de vie, Anne Schwaller a effectué un choix fort et fructueux, souligne-t-elle: les salles ont fait le plein, le nombre d'abonnés a augmenté. La saison dernière (placée sous le thème des femmes), 74 représentations se sont tenues à Givisiez, 26 dates ont été données en tournée, auxquelles s'ajoutent 25 issues de coproductions. Ce qui représente un total de 14 000 spectateurs. ■

www.lesosses.ch



«J'essaie d'expliquer comment et pourquoi je mets de la joie en partage, qui est mon ambition première et ma seule raison de faire ce métier.» FRANÇOIS GREMAUD

Le son des cors au fond des jardins

Au festival Altitudes, qui se tient jusqu'au 29 juin, l'ensemble de cors des Alpes du Bâlois Balthasar Streiff va faire résonner l'ancienne chartreuse.

LA PART-DIEU. Riche programme à la biennale Altitudes, à l'ancienne chartreuse de la Part-Dieu. Outre les expositions, ouvertes dès mercredi, une série d'événements musicaux, littéraires, chorégraphiques figurent au programme, en cette semaine de Fête-Dieu. Avec notamment la venue de Balthasar Streiff, musicien, compositeur, écrivain, spécialiste du cor des Alpes et de tous les instruments à base de cornes.

Ce Bâlois, qui s'est notamment fait connaître avec le duo Stimmhorn, a publié un recueil intitulé *Hornviecher*, qu'Altitudes a fait traduire en français, sous le titre *Bêtes à cornes*. Samedi à la Part-Dieu (19h 30), Balthasar Streiff proposera une performance musicale et poétique autour de ces récits. Il racontera l'histoire de sa collection de cornes d'animaux, transformées en instruments de musique selon une tradition qui remonte à la nuit des temps.

Au lever du jour

Balthasar Streiff sera également présent avec Alponom, un ensemble de cors des Alpes. A quatre reprises, de vendredi à dimanche, le groupe interprétera une œuvre du compositeur, musicien et curateur américain Stephen O'Malley dans la cour et les jardins de la Part-Dieu. Deux prestations sont prévues à la tombée de la nuit (vendredi et samedi à 21h), deux autres au lever du jour (samedi et dimanche à 5h 15). *You origin* a été écrit, en collaboration avec Balthasar Streiff et Alponom, pour résonner avec l'architecture ancienne. Cette pièce d'une heure a notamment été jouée sur le site mégalithique de Carnac.

Musique toujours avec Danielle Hennicot, en concert ce vendredi (20h). Cette artiste explore les possibilités de son instrument et du répertoire contemporain. Elle n'hésite pas à utiliser des sonorités électroniques ni à se rapprocher de la

performance. Samedi (18h) sera également le jour de la création de *Seuil*, par Nous et moi. En lien avec le thème de cette édition d'Altitudes, la compagnie fribourgeoise de danse contemporaine s'est appuyée sur le mythe de Perséphone, plus particulièrement sur sa relation avec Déméter et Hadès. La pièce sera redonnée dimanche (17h).

Voyage littéraire

Dimanche également, à l'heure du brunch (11h), se tiendra le premier des deux *Voyages littéraires* d'Altitudes 2025. Le second se déroulera le samedi 28. Trois comédiennes (Céline Cesa, Amélie Chérubin-Soulières et Sylviane Tille), un comédien (Olivier Havran) et la musicienne Gael Kyriakidis proposeront des extraits de romans et de récits contemporains autour des thèmes proches de Perséphone: le cycle de la vie, les cycles agricoles, les voyages, l'errance, la relation mère-fille, la quête de liberté...

A noter encore que Sarah Eltschinger donne cette semaine trois nouvelles représentations de son monologue *Je ne suis pas Perséphone*



A l'ancienne chartreuse de la Part-Dieu, Altitudes a cette année pour thème Perséphone.

ANTOINE VULLIQUOT - ARCHIVE

(mercredi et jeudi, 20h, dimanche, 17h). Cette performance, qui permet au personnage du mythe de s'exprimer et de se réapproprier son histoire, se présente en diptyque avec celle de l'artiste Anja Jenny. EB

www.altitudes.art

Anne Schwaller, directrice du Théâtre des Osses à Fribourg: «Molière et Shakespeare mettent des mots sur ce qui nous arrive»

A la tête de l'institution fribourgeoise, l'artiste montera l'automne prochain «Le Misanthrope». Elle décline les lignes de force d'une saison qui célèbre les classiques



La comédienne et metteuse en scène fribourgeoise Anne Schwaller dirige depuis deux ans le Théâtre des Osses à Givisiez. — © Eddy Mottaz / photo Eddy Mottaz

Alexandre Demidoff

Publié le 22 juin 2025 à 08:13. / Modifié le 22 juin 2025 à 11:23.
4 min. de lecture

Serait-elle un peu Célimène, Anne Schwaller? La directrice du Théâtre des Osses est jalouse de sa liberté, on le jurerait, comme l'héroïne du *Misanthrope* de Molière. Mais il est probable que l'artiste fribourgeoise abrite aussi un Alceste, cet amoureux de l'amour, cet ombrageux qui envoie valdinguer les cuistres, ce trop intègre qui trépigne quand les fats font des mines. La comédienne est Célimène et Alceste, mais aussi tous les personnages du chef-d'œuvre de Molière, s'emballe-t-elle au bout du fil avec cette voix qui la distingue, alliage de caféine et de soleil. Cela

tombe bien: elle en proposera sa vision, dès le 30 octobre, avec une distribution romande étincelante.

Les classiques constituent son étoffe, s’amuse-t-elle encore. Depuis ses premiers pas de metteuse en scène, il y a une quinzaine d’années, elle en libère la vitalité féroce, qu’elle monte *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *Maison de poupée* d’Henrik Ibsen ou encore *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais. C’est avec les frasques et les impertinences de Figaro, justement, qu’elle inaugurerait, il y a 2 ans, son mandat à la tête de l’institution fribourgeoise. Pour sa troisième saison à Givisiez, elle invite des artistes qui aiment à rêver les classiques, c’est-à-dire aussi à les faire sortir de leurs gonds.

Il vaudra la peine ainsi de suivre Sylviane Tille et Robert Sandoz traquant les méchants de Shakespeare dans *La Nuit des vilains*, du 27 février au 22 mars 2026. Mais aussi François Gremaud, cet esprit formidablement joueur, qui proposera, à travers *Aller sans savoir où*, un journal de bord d’une création, hanté aussi bien par Esope que Nietzsche et... Snoopy – oui, le classique est un concept assez lâche. A contre-courant, la jeune autrice et metteuse en scène Anouk Werro éclairera, en ouverture de saison, les plaies de deux femmes aux antipodes dans *Intolérance et Paralysie*. Diplômée de La Manufacture après une formation à Londres, cette insatiable élargit sa palette, en résidence depuis deux saisons aux Osses. Anne Schwaller est heureuse de ce mélange-là.

Le Temps: D’où vient cette obsession des classiques?

Anne Schwaller: Ils sont à la source de mon désir de faire du théâtre. Adolescente, je ne les lisais pas, je les dévorais: Musset, Edmond Rostand, Tchekhov, Dostoïevski. J’avais le sentiment que ces écrivains mettaient des mots sur ce qui m’arrivait. Ils avaient vécu de grandes douleurs qu’il me semblait rencontrer à mon tour. Et ils étaient là, avec leurs fictions et leurs personnages dont j’étais tout d’un coup si proche.

Qui vous a transmis ce goût?

Ma mère. C’est une lectrice insatiable. Je piochais dans sa bibliothèque et le théâtre est venu comme ça, avec *On ne badine pas avec l’amour* de Musset. J’y ai plongé à 15 ans, je vivais chaque pièce. Le théâtre me semblait préférable au roman parce qu’il me laissait libre de mes images.

Pourquoi monter «Le Misanthrope»?

C’est la plus belle pièce de Molière à mes yeux. Il n’y a pas d’action, mais une plongée dans l’intériorité de deux personnages aussi complexes que beaux, Alceste et Célimène.

Qu’est-ce qui vous touche tant chez eux?

Alceste est un être totalement intègre, c’est-à-dire infantile et excessif. Il peut se contredire d’une réplique à l’autre, mais il fait corps avec sa parole. Il est comme le glaive: de loin, il miroite, de près, il tranche. Il est aussi incandescent que peut l’être la vérité, ce qui le rend d’ailleurs invivable.

Et Célimène?

Elle n'est pas cette coquette qu'on présente parfois. Elle est libre avant tout, sa souveraineté dût-elle consister à ne pas faire de choix.

Cofondatrice avec Gisèle Sallin du Théâtre des Osses, la comédienne Véronique Mermoud accompagnera les répétitions, afin de familiariser les interprètes avec l'alexandrin. Qu'attendez-vous d'elle?

Elle et Gisèle ont été déterminantes dans ma formation. Elle est pour moi l'actrice qui parle le mieux l'alexandrin, ce vers de 12 pieds qui a ses règles. Toute la distribution et moi avons déjà travaillé une semaine avec elle, crayon en main. On a souligné toutes les difficultés, rappelé qu'il fallait dire le e muet, respecter les liaisons. Se conformer à ces usages, c'est se donner la possibilité d'être libre.

Votre saison s'interroge sur le pouvoir des classiques. Qu'avez-vous demandé à Sylviane Tille?

Je lui ai proposé de travailler sur Shakespeare, avec sa compagnie de l'Efrangeté qui fait un travail remarquable à Fribourg. Elle et Robert Sandoz ont eu l'idée d'un spectacle où s'illustreraient les méchants de Shakespeare, Iago, Richard III, Lady Macbeth... Leur *Nuit des vilains* est un jeu sur la part d'ombre que chacun d'entre nous porte.

François Gremaud a conçu ces dernières années une version jubilatoire pour un seul comédien de «Phèdre», avant de récidiver avec «Giselle» et «Carmen». Qu'est-ce que son univers représente pour vous?

Son travail, dit-il, consiste à offrir de la joie. Comment ne pas adhérer?

Quel est le livre que vous offrez aux êtres que vous aimez?

Dernièrement, j'ai offert *Titus n'aimait pas Bérénice* de Nathalie Azoulay [Editions POL]. C'est l'histoire d'une femme qui retrouve sur son lit de mourant l'homme qu'elle a toujours aimé, mais qui, marié, n'a pas fait le choix de la suivre. Pour traverser cette épreuve, elle se plonge dans Racine, en extrait des vers qui l'éclairent et la consolent. C'est un magnifique livre qui dit comment des mots forgés il y a très longtemps nous aident à affronter les deuils et les chagrins de la vie.



La saison 2025 / 2026 du Théâtre des Osses

La saison 2025 / 2026 du Théâtre des Osses

Culture en + · 08.09.2025 · 06:46 · RadioFr.



ÉCOUTER LE PODCAST





ANOUK WERRO

Intolérances & Paralysie

25 SEPTEMBRE
AU 12 OCTOBRE 2025

THÉÂTRE
LES OSSES
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS

Propos d'avant-spectacle

Le manque de tolérance peut-il nous paralyser ?

Du 25 septembre au 12 octobre 2025, le Théâtre des Osses à Givisiez accueillera la pièce *Intolérances&Paralysie*, une création mise en scène par Anouk Werro. Le titre, à lui seul, intrigue : il associe deux noms, deux concepts qui n'ont a priori aucun lien, c'est pourquoi nous avons choisi cette pièce dont les comédien(ne)s nous sont inconnus.

Le site du théâtre des Osses résume ainsi la pièce :

« Une jeune femme, Louise, vit en colocation dans la banlieue de Londres, dans une grande et très belle maison. Un jour, à son retour, elle découvre la porte entrouverte. Depuis le couloir, elle aperçoit la cuisine saccagée : nourriture renversée, micro-ondes fracassé et frigo ouvert. Elle pense à un cambriolage, mais un bruit étrange, un ronflement, la conduit à une scène inattendue. Monika, la femme de ménage, est étendue sur la table... »

Il y a probablement une forme de déception dans cet extrait. Le spectateur s'attend à vivre un moment d'action, en l'occurrence un cambriolage, mais la réalité est pour le moins assez déroutante...

Peu d'éléments ont été dévoilés sur le contenu précis de la pièce. Toutefois, plusieurs pistes apparaissent déjà. Le spectateur peut s'attendre à une atmosphère singulière, qui, comme l'indique le titre, sera marquée par des situations de crise et des personnages en perte de repères. L'écriture, décrite comme fragmentée et rythmée, semble vouloir traduire le désordre des pensées et l'impossibilité de communiquer simplement.

Il s'agit de la deuxième pièce montée par Anouk Werro, après *A 5 ans, j'ai oublié le français*. Comme cette dernière, cette performance théâtrale ne sera certainement pas confortable pour le spectateur. On peut s'attendre à être bousculé et à se questionner sur la communication entre les individus. Alors attendez-vous à un rendez-vous qui s'annonce à la fois déroutant et stimulant.

Si on sortait

DÉDICACES. Marie-Claire Dewarrrat vient de sortir un nouveau livre, *Les Osses* (Editions du Flon), qui évoque une ferme et un lieu-dit à Remaufens. Elle est l'invitée de la librairie Albert le Grand, à Fribourg, ce vendredi à 18 h 45, pour une rencontre-dédicace. Sonia Menoud et Isabelle-Loyse Gremaud liront des extraits de l'ouvrage. Le lendemain, samedi, la Châteloise sera également en dédicace à la librairie Au Papyrus, à Attalens, de 14 h à 16 h.

La Gruyère / Jeudi 25 septembre 2025 / www.lagruyere.ch

9

L'humour noir pour des sujets graves

Anouk Werro dévoile ce jeudi la création qui ouvre la saison du **Théâtre des Osses**. *Intolérances & paralysie* parle d'inégalités sociales et de domination, sur un ton parfois burlesque. Rencontre.



La scénographe Fleur Bernet (à gauche) et Anouk Werro (autrice et metteuse en scène) ont bénéficié d'un compagnonnage de trois saisons au Théâtre des Osses. ANTOINE VULLIQUOT

ERIC BULLIARD

GIVISIEZ. Elles vivent ce mélange d'excitation et d'appréhension qui précède la première. D'impatience, aussi, à l'idée de découvrir les retours du public. L'autrice et metteuse en scène Anouk Werro et sa complice scénographe Fleur Bernet se préparent à lancer la saison du Théâtre des Osses: *Intolérances & paralysie* se joue dès demain à Givisiez et jusqu'au 12 octobre.

La pièce se fonde sur une rencontre inattendue. Deux mondes qui se retrouvent et se confrontent. Un soir, dans la banlieue de Londres, Louise rentre dans la belle maison où elle vit en colocation. Derrière la porte entrouverte, elle découvre la cuisine saccagée, le frigo ouvert, de la nourriture renversée... et la femme de ménage, Monika, endormie sur la table.

A l'origine de la pièce, une histoire vécue par Anouk Werro, en 2017. «Mais je l'ai fictionnalisée, théâtralisée, défor-

mée... Je voulais m'attaquer au point de vue bourgeois qui internalise comme normales certaines inégalités sociales.» S'éloigner de l'anecdote réelle lui a permis de «pousser des curseurs à certains endroits, pour en faire une satire politique».

Il sera donc question de domination, mais aussi d'hystérie, de folie... Avec ces sujets graves, il fallait éviter le côté moralisateur: pas ques-

aride. Avec les costumes se crée tout un monde un peu délirant dans lequel on peut entrer.»

Un compagnonnage

«Les comédiennes aussi sont très généreuses, enchaîne Anouk Werro. Et elles sont vigilantes à me dire "là, tu nous embrouilles, on ne comprend rien!"» La création, ici, est une affaire collective: Chloé Lombard et Bénédicte Amsler

prendre du recul sur la matière, me dire que je n'avais pas besoin de mettre certaines choses dans l'écriture parce que Fleur les prenait en charge dans la scénographie.»

Humour noir

L'écriture, justement: Anouk Werro a cherché «une langue qui incarne une pensée incessante et avançant à la fois de façon poétique et compulsive, dont la densité et le rythme la rendent athlétique», annonce-t-elle dans sa note d'intention. «J'ai l'impression que chaque nouveau projet appelle une nouvelle écriture, explique-t-elle. Ici, je l'ai découverte au fur et à mesure des répétitions avec les filles et avec Fleur. La question du point de vue situé appelle celle de la psyché, les notions de santé mentale appellent des arborescences d'une pensée...»

Tout cela pourrait paraître bien conceptuel, mais *Intolérances & paralysie* mise aussi sur l'humour noir, voire le cynisme. Et la pièce comprend «des portes d'accès sensibles qui font que l'on n'est pas seulement dans l'intellect, même si c'est exigeant, souligne Fleur Bernet. Certaines situations, si elles étaient prises de manière réaliste, seraient dures. Mais le grotesque les rend très fertiles pour le jeu: les comédiennes s'en amusent.» Et Anouk Werro de conclure: «C'est un cri du cœur, où l'on rit, on s'effraie, on trébuche...» ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 25 septembre au 12 octobre. Jeudi et vendredi, 19 h 30. Samedi et dimanche, 17 h. Supplémentaire le mercredi 8 octobre, 19 h 30. www.lesosses.ch

«J'aime écrire pour des interprètes spécifiques, pour leur langue, pour leur corps, pour leur façon d'aborder le jeu...»

ANOUK WERRO

tion de donner de leçon, mais plutôt d'inviter à la réflexion. «Le travail d'Anouk, relève Fleur Bernet, a une telle générosité dans sa manière d'embarquer les gens, de donner des signes, que ce n'est pas

Des repas pour échanger

En ce début de saison, le Théâtre des Osses lance une série de nouveaux rendez-vous, intitulés *Hors d'œuvres, là où les idées ont du goût*. Le premier se tiendra le mercredi 1^{er} octobre (18 h). Trois autres suivront, en lien avec la pièce programmée à cette période. «On y vient pour partager un repas comme à la maison, on y reste pour la discussion, et l'on repart avec un regard renouvelé sur le monde», indique le communiqué de presse. Afin de «créer un pont entre la création théâtrale et la réflexion», le repas s'accompagne d'une discussion ouverte, permettant à des intervenant·e·s issu·e·s du monde académique d'entrer en dialogue avec les thématiques transversales des spectacles programmés. Le 1^{er} octobre, Pascal Wagner-Egger, chercheur en psychologie sociale à l'Université de Fribourg, sera l'invité pour ce premier *Hors d'œuvres* en lien avec *Intolérances & paralysie*, autour du thème des normes sociales, morales et culturelles. Le 3 décembre, la soirée sera consacrée à «la tentation misanthrope», le 4 mars au polar et le 29 avril à la création artistique. EB

La vie en fanfare vue de l'intérieur

SAISON CULTURELLE. Le spectacle a des allures de phénomène: Jean-Pierre Bodin a créé *Le banquet de la Sainte-Cécile* à Avignon en 1994. Trente ans plus tard, il tourne toujours, au point de dépasser les 1000 représentations. Ce vendredi, au tour de CO2, à La Tour-de-Trême, de recevoir ce drôle de banquet, pour le lancement de sa saison culturelle.

La pièce parle de la France, mais elle trouvera un écho évident ici: Jean-Pierre Bodin s'appuie sur sa propre expérience pour évoquer le quotidien d'une fanfare de village. Saxophoniste, il a partagé les répétitions, les fêtes et l'amitié avec des musiciens pleins de bonne volonté, malgré une connaissance parfois approximative du solfège...

Pour l'occasion, l'auteur et metteur en scène a fait appel à une fanfare de la région: à CO2, il pourra compter sur la participation de la Société de musique L'Amicale-Vudallaz d'Albeuve-Enney, dirigée par Lionel Chapuis. EB

La Tour-de-Trême, salle CO2, vendredi 26 septembre, 20 h. www.co2-spectacle.ch

Voxset pour lancer la nouvelle saison

LA LISIÈRE. La saison culturelle de La Lisière, à Sâles, s'ouvre ce samedi avec Voxset. Le groupe vocal présentera son spectacle *Version française*. Comme l'indique ce titre, il est consacré à la chanson française, dans toute sa diversité, de Jacques Brel à Indochine, en passant par Francis Cabrel, Michel Jonasz, Les Rita Mitsouko... Après les musiques de film et les hits internationaux, c'est la première fois que l'ensemble a cappella interprète un répertoire 100% francophone.

Incontournable des scènes romandes depuis bientôt vingt ans, Voxset «propose un spectacle qui fait la part belle à la poésie des tableaux, à la fureur des tempos, au délire des voix, et à la magie des mots», annonce le communiqué de presse. L'ensemble est formé de quatre chanteuses, accompagnées de «deux beatboxeurs et une basse vocale qui donnent l'illusion de jouer avec de véritables instruments, s'aventurant dans des effets vocaux encore inexplorés». EB

Sâles, La Lisière, samedi 27 septembre, 20 h. Réservations: 026 917 83 50, www.lalisiere.ch ou 026 913 15 46, www.bulledeculture.ch

Le Bilboquet fête ses trente ans

FRIBOURG. Avec une nouvelle direction et des travaux achevés (*La Gruyère* du 12 juin), Le Bilboquet, à Fribourg, fête à la fois sa réouverture et ses 30 ans, en cette fin de semaine. Les codirecteurs Nicolas Haut et Raphaël Pedrolli marquent cette double occasion par un festival sur trois soirées. Celle de ce jeudi, qui réunit les Dicoeurs Marc Boivin, Eric Constantin et Nicolas Haut pour une soirée fribourgeoise exclusive, affiche complet.

Vendredi (20 h 30), le duo vaudais féminin Les Sissi's proposera *On a de la chance avec le temps*. Il sera question de la retraite, d'aquagym, d'une bouchère devenue coiffeuse «et plein d'autres combines aux saveurs de chez nous», annonce son site internet. Samedi, place à Ludwika de Mittelsbach & Co et à son cabaret burlesque, intitulé *Coup d'un soir*. Concocté spécialement pour l'occasion, il comprend de la danse, de l'humour, des acrobaties aériennes et d'autres joyeusetés. EB

Fribourg, Le Bilboquet, vendredi 26 et samedi 27 septembre, 20 h 30. www.lebilboquet.ch

En bref

PREZ-VERS-NORÉAZ

Un festival pour les 20 ans de Cirque-en-Ciel
L'école Cirque-en-Ciel, à Prez-vers-Noréaz, fête ce week-end ses 20 ans avec un festival qui réunit des troupes comprenant d'anciens élèves. Quatorze représentations en trois jours figurent au programme, de vendredi à dimanche. Y participeront, outre les artistes en formation, Kunos Circus Theater, M Circus, Et sinon quoi?, Novy Circus, Notre Duo, le collectif Les Orties, Finn Meyer et Tim Frey ainsi que le Kapsalon. Un souper de soutien avec gala des artistes se tiendra également jeudi soir. Depuis sa création par le Kunos Circus, Cirque-en-Ciel a proposé des cours à environ 140 élèves chaque année. Plus d'une vingtaine d'entre eux sont devenus artistes professionnels. www.cirqueenprez.ch. EB

Le piano de Beethoven

Villars-sur-Glâne » Une nouvelle saison musicale s'ouvre ce dimanche pour l'Orchestre des jeunes de Fribourg, la 55^e exactement. Son chef de toujours, Théophanis Kapsopoulos, laissera la baguette à Simon Schmied, qui a aussi une «énergie communicative», selon l'OJF, et mènera les cordes vers des sommets beethoveniens. C'est en compagnie du soliste Teo Gheorghiu que l'ensemble poursuit son intégrale des concertos pour piano de Beethoven. Le premier encore dans la tradition classique et le quatrième, dont les «audaces» pavent résolument la voie au romantisme, figurent au programme à l'église de Villars-sur-Glâne. » EH

» Di 17 h Villars-sur-Glâne
Eglise.

Des instruments dans le vent

Concerts » Des musiciennes et musiciens fribourgeois ont créé *Ainsi révent les souris*, un conte musical et théâtralisé pour les enfants.

Il faut imaginer l'air siffler, le vent souffler: vvvvventum. C'est le nom de l'association que des musiciennes et musiciens fribourgeois, spécialistes des instruments à vent et collègues au Conservatoire, ont fondée pour produire des spectacles musicaux pour les enfants. Leur première création, *Ainsi révent les souris*, va connaître ses premières représentations publiques cette fin de semaine, à Fribourg, Bulle et Romont.

Il y aura des flûtes traversières de différentes tailles (du piccolo à l'alto),

des clarinettes (aussi en famille), du hautbois et du cor anglais, un accordéon – oui, il lui faut de l'air, actionné par le soufflet, pour produire du son –, ainsi que des percussions «pour étoffer les couleurs sonores», précise Valentine Collet.

Sans oublier des accessoires, comme des ballons, souffle la hautboïste. *Ainsi révent les souris* se veut surtout ludique: l'histoire de la petite souris chauve et de son ami le hérisson volant, mise en mots par Jacques Doutaz et racontée par le comédien Vincent Rime, peut suivre différents chemins. A deux moments, les enfants de 6 à 10 ans seront invités à tirer à la courte paille, à jouer à feuille-caillou-ciseau ou à pile ou face, pour influencer les péripéties des

deux héros et choisir l'une des quatre fins possibles.

«Nous ne jouerons pas tout le temps la même version, confirme Valentine Collet. Nous avons décidé de faire jouer le hasard, c'est une aventure pour nous aussi!»

«Nous», ce sont donc Valentine Collet (anches doubles), Lauriane Machel (flûtes), Beat Rosenast (clarinettes), Christel Sautaux (accordéon) et Luca Musy (percussions). Durant leurs résidences créatives, les pédagogues et solistes se sont laissés inspirer par le texte poétique pour laisser courir des thèmes sur leurs instruments et «inventer la matière sonore» également à l'aide d'objets. Luca Musy, qui a également une activité de compositeur, s'est char-

gé de développer et arranger ces thèmes.

Le conte musical et théâtralisé est une manière pour le groupe de s'inscrire autant dans une démarche créative et artistique que de médiation, pour «promouvoir» ses instruments. Malgré le dynamisme encore fort dans le canton de Fribourg des sociétés de musique, la baisse de la pratique est sensible, remarque Valentine Collet, qui entend bien travailler à déjouer cette tendance. » ELISABETH HAAS

» Ve 17 h 30 Granges-Paccot
Aula du Conservatoire.
» Sa 10 h 30 Bulle
Aula du Conservatoire.
» Di 10 h 30 Romont
Auditorium d'Epicentre.

Sa pièce *Intolérances & paralysie* prend la forme d'un huis clos pour représenter les inégalités

Anouk Werro met en scène le déni

« ELISABETH HAAS

Théâtre des Osses » Un plan large d'abord sur la cuisine sacagée, le frigo ouvert, le micro-ondes fracassé, de la nourriture étalée partout. Et un plan serré sur la femme de ménage, étendue sur la table... La metteuse en scène et dramaturge Anouk Werro a placé l'intrigue de sa pièce, *Intolérances & paralysie*, dans une mégapole, Londres, où les petites mains sont invisibles et n'ont pas d'autorisation de séjour. La maison est colouée par Louise, jeune femme qui doit se contenter de vivre en banlieue, à plusieurs dizaines de minutes du centre, mais a tout de même assez de moyens pour faire faire le job ingrat à une autre, qu'elle retrouve un jour endormie. Mais que s'est-il passé?

Sur la scène du studio du Théâtre des Osses, à Givisiez, la différence de pouvoir économique et de statut social devrait crever les yeux. A moins que, précisément, l'enjeu des inégalités ne soit pas si évident.

Intolérances & paralysie est la production que le Théâtre des Osses a soutenue via le compagnonnage Esquisses, initié par sa directrice, Anne Schwaller. Un tremplin dédié à une artiste émergente qui a bénéficié d'un accompagnement ponctuel sur une période de trois ans. A l'heure de voir son travail aboutir, Anouk Werro reconnaît «le privilège» d'avoir eu ce «temps long d'exploration et de maturation».

Du cynisme

Sur scène, les comédiennes Bénédicte Amsler Denogent et Chloé Lombard n'incarneront pas Louise et sa femme de ménage. Elles prendront en charge à deux la voix de Louise. Sa pensée s'exprime et se déverse dans le flux d'un monologue intérieur. Elle est sans cesse entrecoupée, au fil d'associations d'idées ou de nouvelles pensées intrusives, «l'inconscient débordant constamment». «On est dedans-dehors», image Anouk Werro. Dans la tête de Louise, un néon dans la rue est à la même échelle qu'un fantôme.

Anouk Werro a fait sa formation de comédienne à Londres, à la Royal Academy of Dramatic



L'autrice et metteuse en scène Anouk Werro au centre, avec Bénédicte Amsler Denogent et Chloé Lombard, les deux comédiennes qui jouent *Intolérances & paralysie* dans le studio du Théâtre des Osses. Antoine Vullioud

«Cet objet théâtral, c'est un pari que je fais. Qui est critique, mais que j'ai aussi voulu généreux et empathique»

Anouk Werro

Art, avant de suivre le cursus de master de mise en scène à la Manufacture, la Haute Ecole des arts de la scène, à Lausanne. Elle a réalisé de nombreux assistanat et a notamment joué son solo *Chakra de la gorge* en surexploitation aux festivals Belluard Bollwerk et Week-end prolongé.

Depuis son expérience londonienne, elle n'a cessé de creuser la pertinence d'une écriture contemporaine et l'impact de la forme théâtrale: «Je me suis demandé comment raconter cet épisode du point de vue de Louise sans parler à la place de l'autre, comment négocier l'altérité dans la forme?» *Intolérances & paralysie* se veut ainsi une manière de mettre en œuvre «un point de vue situé qui laisse de la place à l'autre», résume l'autrice.

Le procédé enfermant du huis clos permet de dramatiser cette altérité: d'un côté une

jeune bourgeoise privilégiée, de l'autre une femme plus âgée qu'elle et immigrée, dans un contexte, la mégapole, «où les gens, anonymes, disparaissent». Anouk Werro, en interview, nomme explicitement le capitalisme et le néolibéralisme. Sa pièce met résolument «en forme une réflexion politique»: «La fiction permet d'être plus cinglante sur les inégalités socio-économiques.» Le public est donc averti: il y aura du cynisme et de l'humour noir dans le flux de pensées de Louise.

Dispositif bifrontal

En termes de «rapports de domination» d'ailleurs, «la période qu'on vit est hallucinante», insiste la metteuse en scène, citant les élites économiques qui «écrasent» la population. Elle espère que sa pièce poussera à la réflexion et invitera à la discussion: des bords de scène sont prévus. «Cette

forme, cet objet théâtral, c'est un pari que je fais. Qui est critique, mais que j'ai aussi voulu généreux et empathique.»

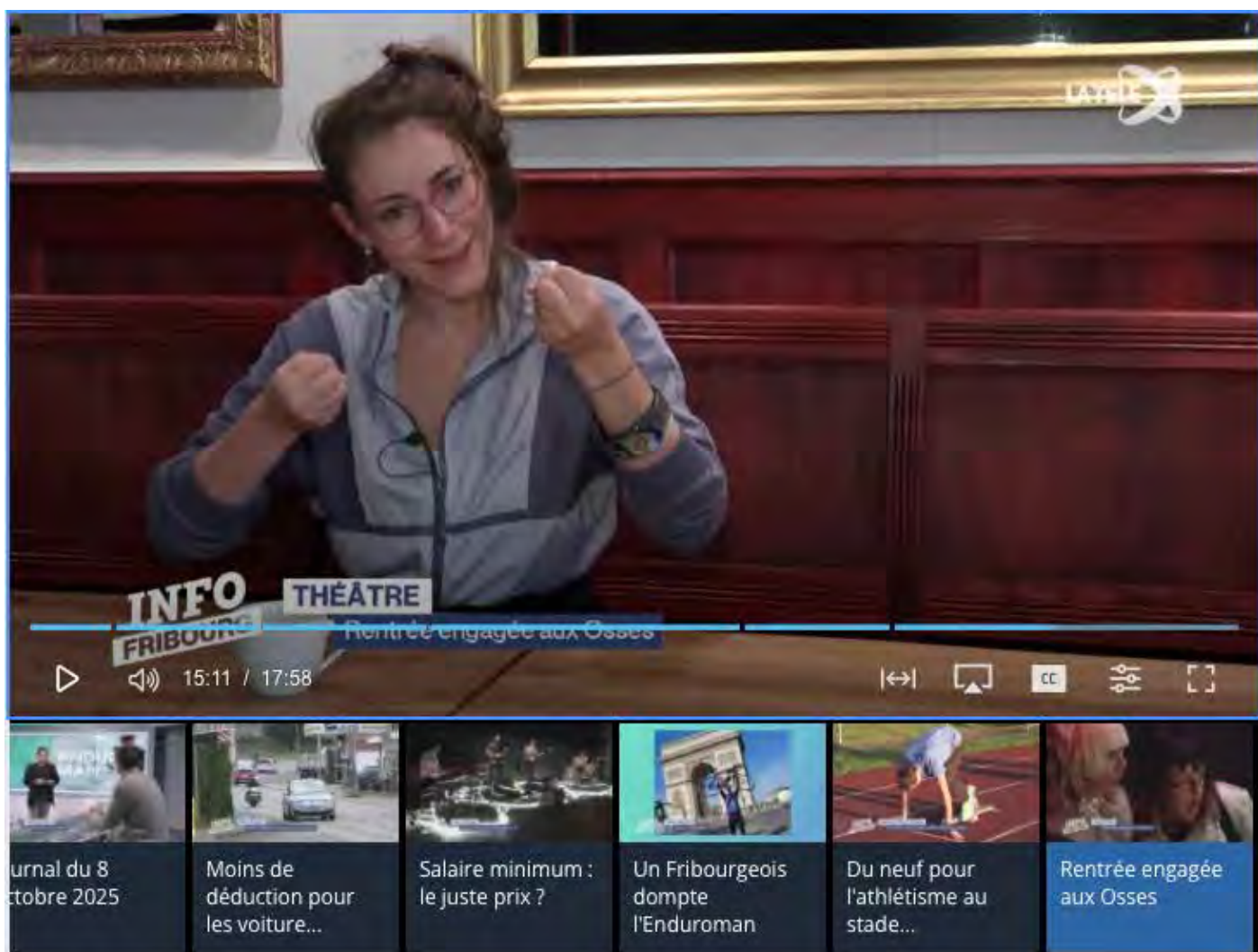
Comme le seront les deux comédiennes, qui jouent dans un dispositif bifrontal, avec les spectatrices et spectateurs de part et d'autre, pouvant se regarder en face. «L'écriture, c'est aussi la rencontre avec des interprètes. J'ai travaillé cette matière avec elles en amont. Bénédicte Amsler Denogent et Chloé Lombard sont deux comédiennes très puissantes et très physiques. J'ai écrit pour leurs corps, leurs personnalités», précise Anouk Werro.

C'est pour politiser la pièce que le dispositif bifrontal a été mis en œuvre par la scénographe Fleur Bernet et que les actrices n'incarnent pas individuellement Louise et sa femme de ménage mais, en imaginant ce qui a pu se passer, rejouent

des rapports de domination systémique.

Y a-t-il tout de même un espoir? Une rencontre possible entre Louise et Monika ou une possible réparation? «Comment trouve-t-on des espaces de joie et de liberté là-dedans? C'est la grande question. La pièce parle aussi beaucoup du déni», analyse Anouk Werro. «Pour qu'une société capitaliste et normative fonctionne, il faut fermer les yeux sur les inégalités. On ne se rend plus compte de toute la chaîne de travail invisibilisée. De quelle quantité de déni faisons-nous preuve tous les jours? Ce qui passe pour des injustices aujourd'hui était normalisé il y a encore vingt ans. Il faut être vigilant.» »

» Je et ve 19 h 30, sa et di 17 h Givisiez
Théâtre des Osses. A voir jusqu'au 12 octobre. La jauge étant petite dans le Studio, le spectacle affiche déjà quasi complet.



RENTREE ENGAGÉE AUX OSSES

08.10.2025

La saison 2025/2026 du théâtre des Osses à Givisiez a débuté il y a un mois. C'est la nouvelle création de la fribourgeoise Anouk Werro, intitulée "Intolérances&Paralysie" qui ouvre le bal. Une pièce engagée qui donne le ton pour le programme de toute l'année.

Figés devant l'injustice

Surpris, désorienté, paralysé. Tel est l'état du spectateur en sortant de la représentation d'*Intolérances&Paralysie*, d'Anouk Werro. Il vient en effet d'assister à une pièce déroutante, autant par le message qu'elle véhicule que par son interprétation théâtrale et sa mise en scène atypiques. Une pièce où les inégalités sociales pointées du doigt ne peuvent laisser indifférent.

Deux projecteurs face à face, quelques néons, deux haut-parleurs et un plateau surélevé au milieu d'un cercle de chaises. Dans l'obscurité, un lourd silence règne, puis les deux comédiennes entrent en scène.

La pièce tourne principalement autour de la question des inégalités sociales, illustrées par la figure de la femme de ménage. Une jeune étudiante, Louise, rentre chez elle, une magnifique maison victorienne. Là, elle découvre sa femme de ménage, Monika, affalée sur la table de la cuisine, inerte. Cette dernière finit par se réveiller et s'explique : elle a fait un malaise, causé par un sentiment d'impuissance et d'injustice. Elle confie à l'étudiante que même en travaillant toute sa vie dans cette maison, elle ne pourra jamais se la payer. Cette déclaration provoque un malaise palpable dans le public.

D'un côté, une femme qui se bat, qui travaille inlassablement pour gagner sa croûte ; de l'autre, une étudiante dont le riche père finance une maison luxueuse. L'étudiante ne devrait pas être « au-dessus » de la femme de ménage, et pourtant, elle l'est : c'est précisément cette injustice qui dérange.

Pour faire passer ce message, la metteuse en scène, Anouk Werro, a habillé l'étudiante de bottes à la mode et de plusieurs couches de vêtements, soulignant ainsi sa situation financière confortable, créant du malaise. Ce qui donne un relief particulier à cette pièce, c'est qu'elle s'inspire d'une expérience réelle vécue par la metteuse en scène. En effet, Anouk Werro nous a confié avoir un jour retrouvé sa propre femme de ménage inerte dans sa cuisine. Ce choc lui a inspiré la création de cette œuvre, la rendant d'autant plus percutante et touchante. Une chose est sûre : le message passe.

Cependant, la pièce ne se limite pas au seul thème de la femme de ménage. Après cette scène initiale, une parenthèse singulière s'ouvre : les néons blancs, seuls éclairages de la pièce, passent au rouge, créant une atmosphère mystique. Les deux comédiennes quittent alors la scène, laissant le public livré à lui-même, tandis que des sons de vaisselle envahissent la salle. Ce moment suspendu dure de longues minutes ; peut-être symbolise-t-il la monotonie des tâches ménagères, mettant ainsi le public à la place de la femme de ménage ?

Un certain nombre d'autres scènes, dérivant de l'histoire principale, viennent également s'immiscer dans l'intrigue. Le but ? Créer, une pièce politisée, abordant non seulement les inégalités sociales (comme mentionné précédemment), mais aussi les inégalités de genre, les questions d'orientation sexuelle, l'anticapitalisme et la critique de la bourgeoisie.

Un bon exemple est la scène de l'accouchement, où l'une des deux comédiennes simule une mise au monde compliquée, hurlant à la mort. L'effet produit : un embarras visible dans le public, très probablement voulu par Werro. Encore une fois, un message féministe transparaît à travers cette scène, qui semblait pourtant quelque peu déconnectée du fil conducteur. Ces parenthèses, aussi déroutantes que fortes, rendaient parfois la compréhension du propos un peu difficile, mais participaient à sa singularité.

Intolérances&Paralysie a donc été une pièce chargée de messages forts, de thématiques importantes que la société nous dissimule. Malgré quelques moments de vide et quelques scènes venues de nulle part, l'excellente utilisation des costumes, de la lumière, et du son ont permis de marquer le public, qui est sans doute parti enrichi par cette expérience.

**LA CULTURE EST
UNE ARME
DE RÉSISTANCE**



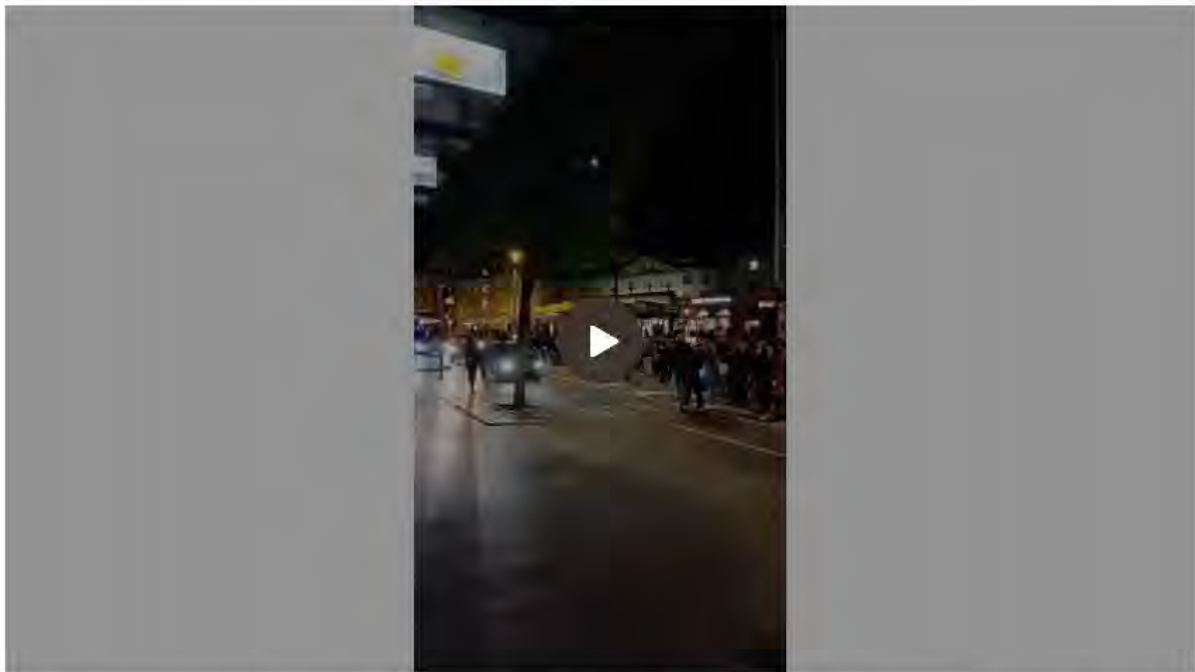
Gaza

03 octobre 2025 à 11:24



Théâtre annulé et une centaine de manifestants à Fribourg

Jeudi, le Théâtre des Osses a annulé sa représentation tandis qu'une centaine de personnes défilaient dans les rues.



Des citoyens manifestaient à Fribourg contre le blocage de la flottille humanitaire pour Gaza. © Lecteur-reporter

Fribourg

Théâtre des Osses à Fribourg: Spectacle annulé en soutien à Gaza: «Il est temps de marquer une rupture»

L'actualité bouillante autour de la flottille interceptée par Israël a eu raison d'une pièce de théâtre jeudi soir. Explications au lendemain de cette grève artistique.

Thibault Nieuwe Weme

Le Théâtre des Osses à Givisiez est resté vide ce jeudi soir. La troupe qui devait s'y produire est allée manifester pour Gaza à la place de jouer la pièce programmée. Une décision qui a été «comprise et même félicitée par le public».

La compagnie Les Intempéries a annulé une représentation pour manifester en soutien à la flottille Global Sumud. Une grande majorité du public aurait accepté et même félicité cette décision militante. Les 62 spectateurs concernés seront relogés lors des prochaines représentations de la pièce. La directrice du Théâtre des Osses appelle d'autres institutions culturelles à se positionner en faveur de Gaza.

L'opération d'arraisonnement de la flottille Global Sumud a rempli les rues des grandes villes suisses, avec des milliers de manifestants propalestiniens jeudi soir. Dans le même temps, elle a vidé le Théâtre des Osses à Givisiez, qui devait accueillir une représentation ce soir-là.

La compagnie Les Intempéries, actuellement à l'affiche avec la pièce *Intolérances&Paralyse*, a choisi de suspendre son spectacle en réaction à «l'arrestation illégale» des embarcations humanitaires. Une décision qui a été acceptée sans broncher par le centre dramatique fribourgeois, «en totale adhésion» avec cette grève artistique.

À la place de jouer, la troupe a enjoint son public à battre le pavé pour dénoncer les derniers agissements de l'armée israélienne et le «génocide en cours» dans la bande de Gaza. Elle répondait ainsi à un appel d'urgence lancé par l'association Genève-Palestine à l'ensemble du milieu culturel suisse pour «refuser la normalisation» des événements au Proche-Orient.

Soulagement du public

«Nous sommes allés marcher à Berne puis à Fribourg, et avons rencontré des spectateurs et spectatrices dans le train», nous raconte la metteure en scène Anouk Werro au lendemain de la représentation avortée. La plupart du public se serait montré «très soulagé» d'avoir pu changer son programme de la soirée. «De nombreuses personnes nous ont remerciés d'avoir pris cette décision, car elles ont besoin de dépasser leur sentiment d'impuissance.»

À notre connaissance, aucun autre spectacle romand n'a été annulé pour la cause palestinienne ce jeudi soir. Toujours à Fribourg, la salle de concert Fri-Son a toutefois repoussé d'une heure les concerts de Blanco Teta et Jorge Espinal afin de permettre au public de se joindre à la mobilisation pour Gaza. Dans le cas du Théâtre des Osses, le public peut demander un remboursement ou échanger ses billets pour une autre représentation (la pièce est programmée jusqu'au 12 octobre).

Anouk Werro précise que ce genre d'annulations ne devrait pas devenir une habitude. «Tant pour des raisons financières que contractuelles, nous ne pouvons pas nous permettre de biffer des représentations ad aeternam.» Mais hier soir, «la gravité

de la situation ne nous a pas laissé le choix. Il était temps de marquer une rupture et de tourner tous nos regards vers Gaza.» La décision a été prise «à l'unanimité» au sein de la compagnie.

Le théâtre pour «résister contre la barbarie»

De son côté, la directrice du Théâtre des Osses, Anne Schwaller, assume pleinement l'annulation de la pièce pour des motifs politiques. «Parfois, l'actualité prime sur les sorties culturelles. Si le gouvernement suisse ne prend pas clairement position après deux ans d'occupation forcée de l'armée israélienne en Palestine, alors nous le ferons à sa place, à notre échelle. Notre institution – comme l'ensemble du milieu artistique – doit demeurer un espace de résistance contre l'indifférence et la barbarie.»

La directrice se dit «très émue» par la réaction du public. «Nous avons contacté individuellement tous les 62 spectateurs pour leur expliquer cette décision. En retour, nous avons reçu de nombreuses marques de soutien et même des félicitations.» Aucun spectateur n'aurait demandé à être remboursé: «La pièce d'Anouk Werro est très suivie. Les gens tiennent à la voir. Nous travaillons actuellement à trouver une nouvelle place à chacune des personnes qui n'a pas pu assister au spectacle jeudi soir.»

Anne Schwaller, directrice du Théâtre des Osses.

Si la crise humanitaire s'éternise à Gaza, le public fribourgeois doit-il s'attendre à d'autres annulations de spectacle? Dans l'immédiat, ce n'est ni prévu, ni exclu. «Nous nous devons de rester en vigilance par rapport à l'actualité et à la souffrance du peuple palestinien», avertit Anne Schwaller. Tout en rappelant que les événements de jeudi étaient «particulièrement graves» et que la fermeture d'un théâtre «n'est pas la seule réponse possible» pour marquer une condamnation politique.

La responsable du Théâtre des Osses espère que d'autres institutions culturelles romandes lui emboîtent le pas et se fédèrent activement autour de la cause palestinienne. Car «la solidarité est à la base de notre mandat».



Selon les initiants fribourgeois, le salaire minimum est une nécessité. Les citoyens en décideront

Un outil pour gommer l'inégalité



« STÉPHANIE BUCHS

Economie » « Il n'est pas acceptable qu'une personne qui travaille à 100% ne puisse pas vivre de son travail! » Ce cri du cœur vient d'Elisa Nobs, conseillère générale à Fribourg représentant le Centre gauche. Elle s'exprimait ainsi ce vendredi matin à l'occasion de la conférence de presse qui marquait le lancement de la campagne pour l'initiative sur un salaire minimum dans le canton de Fribourg, qui sera soumise au peuple le 30 novembre.

Cette initiative législative lancée en 2023 par une coalition de gauche et des syndicats a pour but de fixer un salaire minimal de 23 fr. de l'heure et de 4000 fr. par mois. Rappelons qu'au niveau suisse, une initiative sur le même sujet avait été balayée en votation en 2014. Les Fribourgeois avaient alors rejeté l'objet à 75%.

Le contexte a changé

Du côté des autorités, relevons que le Conseil d'Etat et la majorité de droite du Grand Conseil s'opposent à cette initiative cantonale. Dans son message qui annonçait sa position sur cette initiative, le gouvernement estime le nombre d'employés concernés dans le canton de Fribourg: «Les résultats de l'enquête suisse sur la structure des salaires permettent d'estimer le nombre de personnes salariées qui gagnent un salaire inférieur au seuil proposé. D'après les résultats, 6500 personnes gagnaient en 2022 pour un plein-temps un salaire inférieur au seuil de 23 francs de l'heure. Cela correspond à 7,1% du total des personnes salariées des secteurs secondaire et tertiaire du canton.»

«Ce qui change par rapport à la situation d'il y a 10 ans,



En 2014, l'initiative au niveau national qui demandait un salaire minimum, de 4000 francs aussi, n'avait pas convaincu les citoyens. Vincent Murith-archives

c'est le contexte», explique Valentine Mauron, membre des Verts et du Conseil général de Fribourg. Thomas Gremaud, président du Parti socialiste fribourgeois, rappelle quant à lui les charges toujours plus lourdes qui pèsent sur les petits salaires: l'augmentation des coûts de l'énergie, des loyers ainsi que des primes d'assurance-maladie, entre autres. Il insiste: «Le salaire minimum est devenu une nécessité.»

En réponse aux critiques des opposants, Valentine Mauron relève les expériences déjà mises en place dans d'autres cantons: «A Genève, selon une étude de la Haute Ecole de gestion, le salaire minimum introduit en 2020 n'a pas conduit à

des pertes d'emplois. Il a au contraire contribué à une amélioration du pouvoir d'achat pour les bas salaires, sans nuire à la compétitivité des entreprises locales. Les femmes ont aussi eu plus de facilité à retrouver un emploi.» Du côté de Neuchâtel, après 8 ans de recul, «on observe une baisse de la dépendance à l'aide sociale».

La valeur du travail

Julie Salumu, secrétaire syndicale du Syndicat des services publics, insiste: «L'égalité salariale ne se fera pas par des discours: elle exige des mesures concrètes. Le salaire minimum en est une. Il relève le plancher, tire vers le haut les revenus les plus faibles et corrige une in-



«Le salaire minimum est devenu une nécessité»

Thomas Gremaud

justice structurelle qui frappe d'abord les femmes.»

«Sans salaire minimum, la valeur du travail devient un discours creux. Elle se transforme en injonction sans contrepartie, en exigence sans reconnaissance. S'opposer au salaire minimum c'est mettre en danger la valeur du travail, qui est au fondement de la réussite de notre canton», ajoute Anabela Santos, présidente d'Unia Fribourg.

Anny Papaux, présidente de Syna Fribourg-Neuchâtel, rappelle les conditions de travail des salariés les plus précaires: «Ces personnes se lèvent tôt tous les matins pour travailler dans la vente, dans la restauration, dans le nettoyage ou le

soin aux personnes âgées, mais n'arrivent pas à vivre de leur travail.» Sans oublier les soirées et les week-ends que ces professions demandent aussi de sacrifier.

Thomas Gremaud appuie aussi son argumentation sur l'observation du contexte actuel. Alors que le Conseil d'Etat avait expliqué que le partenariat social était suffisant pour assurer un salaire décent dans notre canton lors des débats sur cette initiative en juin dernier, «moins de trois semaines après, la grève des ouvriers de Samvaz Bois a révélé des pratiques salariales honteuses où, malgré une CCT, des salaires largement en dessous de 4000 fr. étaient pratiqués.» »

Comme un vieux film

Fribourg » Les badauds pourront bientôt découvrir une fresque en hommage à la 40^e édition du Festival international du film de Fribourg (FIFF), dans la sortie piétonne de la Galerie, à côté de la salle de spectacles Equilibre à Fribourg. Elle sera réalisée par l'artiste fribourgeois Michel Cotting, plus connu sous le pseudonyme de Michel R. Il est le lauréat du projet 92 m² de la Galerie, informe le Groupe Nordmann dans un communiqué. Ce concours avait déjà été organisé en 2017, 2019 et 2021. Il a été réédité cette année par le Groupe Nordmann et la ville de Fribourg, pour marquer le 18^e anniversaire du lieu.

Michel R, qui a été choisi à l'unanimité par le jury parmi une dizaine de candidats, aura 92 m² et 15 000 francs à disposition pour donner vie à son projet *Ça tourne à Fribourg – une œuvre en noir et blanc, comme un vieux film*. La fresque pourra être admirée dès le mois d'octobre et durant deux ans. Elle sera créée sur place du 20 au 25 octobre, et les passants pourront «suivre son évolution à travers les mailles du filet qui recouvriront l'échafaudage». Un exercice auquel le Fribourgeois est habitué, lui dont le travail «plein d'humour, de couleurs vives et d'intégration de textes» prend souvent la forme de fresques monumentales. »

VIM

Un spectacle annulé en soutien à Gaza

Givisiez » Une compagnie a annulé sa représentation jeudi soir au Théâtre des Osses pour manifester à Berne. L'institution approuve.

Ce jeudi, des collectifs ont lancé un appel à la mobilisation en Suisse, en réaction à l'interception par Israël des flottilles humanitaires à destination de Gaza. En plus d'une manifestation au centre de Fribourg, une représentation prévue au Théâtre des Osses, à Givisiez, a été annulée: la compagnie Les Intempéries, qui devait y jouer *Intolérances & paralyse*, a fait grève pour aller manifester à Berne.

«Nous avons juste fait notre travail car, historiquement, le théâtre est un lieu de résistance,

et répondu à un appel en tant que citoyennes. Mais des collectifs luttent tous les jours depuis deux ans face à ces injustices, notre geste ne doit pas en détourner l'attention!» souligne Anouk Werro, autrice et metteuse en scène.

La décision a été prise dans la journée en concertation avec les membres de la troupe. Elle a reçu le soutien du théâtre, assure-t-elle. Contactés par l'institution, les spectateurs se sont montrés globalement «compréhensifs et solidaires. Certains nous ont même rejoints à Berne!»

Ce que confirme la directrice artistique Anne Schwaller, «émue» par la réaction du public. L'institution a publié jeudi un communiqué où elle dit

«s'associer pleinement à la démarche, face au génocide du peuple palestinien, en l'absence de positionnement clair du Gouvernement suisse et par solidarité avec ce peuple». Elle y conviait la population à les rejoindre à 20 h devant le Théâtre Equilibre, pour une manifestation commune.

«Nous avons décidé d'aller au bout de la démarche en fermant le théâtre le soir. Car face à une telle situation, il était important que l'institution se positionne. L'art doit demeurer un espace de conscience, résistance et solidarité. Nous espérons que d'autres institutions se joignent au mouvement», poursuit Anne Schwaller. Et de préciser que les spectateurs devraient tous pouvoir trouver

une place lors des représentations qui se poursuivront jusqu'au 12 octobre, ou être remboursés.

Le Collectif Solidarité Palestine-Fribourg figure parmi les organisations qui ont lancé des actions pour réagir à cette arrestation «illégitime» et «dénoncer l'inaction des autorités suisses», selon Sébastien Peiry Folly. Le collectif a manifesté à Genève et invité ses sympathisants à faire de même à Berne. S'il n'a pas prévu pour l'heure de nouvelle manifestation, il les incite à participer, samedi 11 octobre, à celle de Berne. Et le collectif poursuit sa mobilisation à la gare de Fribourg. «La lutte continuera jusqu'à ce que nos autorités se réveillent!» »

NICOLE RÜTTIMANN



Info

Le théâtre des Osses a annulé une représentation en solidarité avec Gaza: Interview de Anne Schwaller

▶ **Ecouter**

🔗 Partager

📄 Télécharger

Interview de Anne Schwaller, directrice du théâtre des Osses à Fribourg.

ANNE SCHWALLER

Le MisanthROpE

30 OCTOBRE
AU 21 DÉCEMBRE 2025



THÉÂTRE
LES OSSES
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS

Scènes

Un automne galvanique

Des «Bijoux de la Castafiore» à «Faustus in Africa!» du génial William Kentridge, de la comédie musicale «Un Américain à Paris» à «Bérénice» avec l'incandescente Suliane Brahim, la rentrée théâtrale est une fête. Aiguillage amoureux

Alexandre Demidoff
et Marie-Pierre Genecand



William Kentridge s'est inspiré librement de Goethe pour créer, avec la Handspring Puppet Company, «Faustus in Africa» qui mêle acteurs et marionnettes, bientôt à la Comédie de Genève. (Fiona Mac Pherson)

J'ois d'un luxe où tout est passer et où rien ne s'oublie. La Suisse romande connaît ce privilège. Ici, c'est Ludvine Sagnier, vertigineuse dans la robe de Madame Bovary – au Théâtre de Vidy encore une semaine – là, ce sera bientôt Rebecca Balestra dans l'ombre de l'idole du boulevard Jacqueline Maillan, là encore Samuel Labarthe sur les pas de l'écrivain genevois Nicolas Bouvier.

Comment trouver alors son chemin sur cette carte du tendre où chaque station est un guet-apens amoureux? Pour vous orienter, nous avons déplumé les programmations et choisi 25 spectacles qui devraient réjouir, chambouler, élever. Et comme nous n'avons pas tous la même disponibilité ni les mêmes intérêts, nous avons défini des profils. A vous, lecteur, d'agencer vos nuits d'Arlequin!

Vous aimez raisonnablement le théâtre et n'avez pas plus de trois soirées à lui consacrer

Orlando
C'est la proposition la plus excitante de l'automne. Comment Léa Pohlhammer, formidable Violencia Rivas il y a quatre ans, va se glisser dans le costume bien plus ambigu d'Orlando, ce mystérieux personnage imaginé par Virginia Woolf et immortalisé par Bob Wilson dans une mise en scène ultra-graphique en 1993. Assistée de Florence Minder pour la dramaturgie, de Prisca Harsch pour le mouvement et de Julien Jaillot, pour la direction d'actrice, la comédienne et metteuse en scène annonce qu'elle va traverser les siècles et les genres dans un décor minimaliste aux lumières inspirées du peintre William Turner. Aux antipodes, donc, de la tornade chilienne évoquée plus haut et c'est ça qui est beau! **M.-P. G.**
Genève, Scènes du Grütli, du 1er au 17 octobre.

Lacrima
L'histoire haletante d'une robe de princesse britannique qui pourrait être Kate Middleton. Avec *Lacrima*, l'autrice et metteuse en scène française Caroline Guiela Nguyen invite à vivre ce qu'on voit rarement sur scène: les turbulences d'un atelier de couture engagé dans une folle course contre la montre, huit mois pour accoucher d'un habit royal. Une dizaine d'interprètes admirables, dont des amateurs, jouent à haute intensité une pièce qui embrasse la fracture des mondes, la violence du capitalisme, la passion des dentellières. De la belle ouvrage, cela va sans dire. **A. Df**
Genève, Comédie, du 3 au 10 octobre.

Barbara et Brel
Emmené avec fièvre et fougue par Yvette Théraulaz, Pascal Schopfer, Lee Maddeford au piano et Christel Sautaux à l'accordéon, le tour de chant *Barbara et Brel* redonne toute sa place à la poésie et tout son élan à la profondeur des sentiments des deux icônes de la chanson française. Il adresse aussi un joli clin d'œil à ces figures fortes, immuables dans leur vibrante liberté et leur incroyable capacité à dire ce qui fâche, ce qui réjouit ou ce qui blesse. On ressort bouleversé face à tant d'humaine lucidité. **M.-P. G.**
Neuchâtel, Théâtre du Passage, du 23 au 26 octobre. Yverdon-les-Bains, Théâtre Benno Besson, le 6 décembre.

Faustus in Africa!
Cespectacle est un tube. Une révélation de 1995 pour laquelle le vidéaste sud-africain William Kentridge s'est associé les talents de la Handspring Puppet Company, une troupe connue pour ses marionnettes de taille humaine à forte charge émotionnelle. L'idée de ce succès revisité, trente ans après? Le rapprochement entre le *Faust* de Goethe et le colon blanc qui promène sa morgue dans un safari, emblème de l'Afrique, qu'il siphonne à son profit. Une fable qui mord, griffe et claqué. **M.-P. G.**
Genève, Comédie, du 29 octobre au 1er novembre.

Bérénice
La tendresse d'un printemps qui serait sa parure. Son élan si peu royal. Suliane Brahim incarne une Bérénice aussi solaire que bouleversante dans une mise en scène du Belge Guy Cassiers. L'originalité du spectacle? Titus et Antiochus sont joués par le même comédien, l'excellent Jérôme Lopez. A l'enseigne de la Comédie-Française, Guy Cassiers offre à Racine un écrivain d'un extrême raffinement. Suliane Brahim en est l'étoile. **A. Df**
Fribourg, Equilibre, 29 octobre; Morges, Théâtre de Beausobre, le 4 novembre.

Le lasagne della nonna
Le fumet de la tendresse. La pâte fourrée qui dissipe le goût amer des jours de carême. Conçu par les Lausannoises Claire de Ribaupierre et Massimo Furlan, *Le Lasagne della nonna* réunit sur scène quatre septuagénaires italiennes, quatre travailleuses au cuir dur, quatre courageuses. Elles racontent les tribulations d'une vie, dansent aussi, escortées par les jeunes Davide Brancato et Ali Lamaadli, respectivement comédien et danseur. Giuseppina Carlucci – la grand-mère de Davide – Rita Sperti, Anna Guarino et Lucia De Giovanni régaleront. Le meilleur d'un théâtre documentaire. **A. Df**
Meyrin, Forum, les 5 et 6 décembre; Neuchâtel, Théâtre du Passage, les 10 et 11 décembre; Delémont, Théâtre du Jura, les 13 et 14 décembre; Fribourg, Equilibre-Nuthonie, les 16 et 17 décembre.

Vous aimez le théâtre sans modération et attendez qu'il vous surprenne

Fire of Emotions: Maledizione
L'art de Pamina de Coulon, c'est l'essai parlé. Entre récits personnels, citations et mises en relation, la performeuse vaudoise scotche l'assemblée avec un flot ininterrompu de mots. La phrase «C'est trop compliqué», Pamina ne connaît pas, car, dit-elle, «c'est une phrase refuge pour éviter de s'engager et de lutter». Commencé en 2014, son feuilleton *Fire of Emotions* propose cet automne son cinquième épisode intitulé *Maledizione* et consacré au grand retour du Moyen Age. Avec, comme focus de malédiction, la funeste initiative du pape Boniface VII en 1298 de clôturer les couvents, alors qu'au préalable «les femmes mystiques et/ou pieuses pouvaient se regrouper de manière plutôt libre et joyeuse». **M.-P. G.**
Lausanne, Arsenic, du 29 octobre au 2 novembre.

L'Age de frémir
Julie Cloux, Joëlle Fontannaz, Céline Nidegger et Simon Terrenoire n'auront pas l'âge de leur rôle. Dans cette nouvelle création de Guillaume Béguin, les comédiens et comédiennes vont se masquer et se couler dans la peau de personnes très âgées pour redonner leurs lettres de noblesse à nos aînés. C'est que, constate le metteur en scène, «dans le sillon des rides, les trous de mémoire, les pas hésitants des seniors se révèle une grâce folle, une malice échevelée, une sensualité subversive et surtout une fouguese envie d'en découdre encore et encore». Une manière salutaire de remettre en lumière toute une partie de la population invisibilisée. **M.-P. G.**
Genève, Maison Saint-Gervais, du 29 octobre au 2 novembre. Dorigny, La Grange-Unil, du 29 avril au 4 mai 2026.

Occupations
Un spectacle de Séverine Chavrier, c'est toujours la promesse d'une création d'une rare profondeur, dont les multiples moyens narratifs – images filmées en direct, jeu et musique – dialoguent avec finesse et intelligence. Dans *Occupations*, la directrice de la Comédie de Genève se base sur plusieurs autrices, dont Marguerite Duras et Annie Ernaux, pour explorer les nouvelles politiques de l'amour et leur part transgressive. La metteuse en scène relève notamment que «la résistance féministe ne prend pas toujours les formes d'une automatisation productive, mais parfois d'un dangereux abandon». Le débat est lancé! **M.-P. G.**
Genève, Comédie, du 19 au 23 novembre.

Frankenstein
On a hâte de voir ce que nous concoctent Les Fondateurs en s'attaquant au mythique *Frankenstein*. Vu leur talent à rendre le mortel ennui de la vie des Bovary ou à traduire toute la fougue militante et chevaleresque de Don Quichotte, on parie que les joyeux, qui ont débuté en construisant des décors sur scène, sauront trouver la veine de la malheureuse créature. A propos de veine, on se souvient de la main coupée et néanmoins palpitante dans la version cinématographique du roman de Marie Shelley. Verra-t-on pareille échappée libre sur la scène de Saint-Gervais? Réponse en décembre. **M.-P. G.**
Genève, Maison Saint-Gervais, du 4 au 14 décembre. La Chaux-de-Fonds, Théâtre populaire romand, du 22 au 24 janvier 2026. Yverdon-les-Bains, Théâtre Benno Besson, le 12 février 2026.

Cabaret/On s'inquiétera en janvier
Un monde où l'électricité ne serait plus illimitée, où l'eau ne coulerait plus de source, où internet serait hors circuit. Rien de réjouissant a priori. Sauf que... Les auteurs Fanny Wobmann, Daniel Vuataz, Camille Rebetez et Rebecca Vaissermann ont voulu faire de ces conditions déprimantes le terreau d'un cabaret chaleureux où un avenir alternatif s'écrit en chantant et en dansant. Le metteur en



25 spectacles

scène Antoine Courvoisier promet un éloge pas gris de la sobriété. On ne s'interdit pas le champagne. **A.Df**
Genève, Le Poche, du 4 au 21 décembre.

I'm Fine

Loin de sa Russie, l'artiste Tatiana Frolova met en lumière ce qui la relie encore à elle. Opposante déclarée au régime de Vladimir Poutine, contrainte pour cette raison à l'exil en France, écartée par la guerre en Ukraine, la metteuse en scène mobilise les mânes d'un pays qui lui échappe. Dans *I'm Fine*, comme dans son beau et poignant *Nous ne sommes plus...*, à La Chaux-de-Fonds et à Genève en 2023, elle devrait dessiner l'archipel poétique d'une présence au monde. Il y a deux ans, une dizaine d'interprètes se faisaient les porte-parole de ceux et celles qui sont restés à Komsomolsk-sur-l'Amour, ville où le KnAM – la compagnie de Tatiana Frolova – était implanté. Ils devraient poursuivre leur labeur de passeurs magnifiques, avec un talent qui est leur viatique. **A.Df**
La Chaux-de-Fonds, Théâtre populaire romand, les 14 et 15 novembre.

Prendre soin

Mettre en lumière ceux et celles qui la craignent. Donner la parole à des sans-papiers, des vieillards confinés dans leur EMS, des modestes qui font front et la bouclent en général. Dans *Love* comme dans son bouleversant *Une Mort dans la famille*, Alexander Zeldin éclairait ces valeureux qui n'ont pas droit de cité. Il poursuit avec *Prendre soin*, l'histoire de nettoyeurs et nettoyeuses trimant de nuit dans une boucherie industrielle. L'auteur et metteur en scène a revêtu lui-même la blouse de ces sans-grade du labeur. Il a découvert leur courage, leur solidarité, leur douleur. Son spectacle est une manière d'hommage. Cela devrait frapper au cœur. **A.Df**
La Chaux-de-Fonds, Théâtre populaire romand, les 11 et 12 décembre.

Vudu (3318) Blixen

Elle vous épuise, Angélica Liddell. Elle vous estomache. Elle vous électrise. Révélée au Festival d'Avignon en 2009 avec *La casa de la fuerza*, la performeuse espagnole crache sa révolte à chaque spectacle. Fureur de déchanter. Détestation des postures d'autorité. Fièvre d'amour. Dans *Vudu (3318) Blixen*, elle entraîne une brigade d'écorchés sur les cailloux de ses propres funérailles, après avoir célébré celles du cinéaste Ingmar Bergman dans *Dämon – El funeral de Bergman*, à Avignon en 2024. Une liturgie à tombeau ouvert. **A.Df**
Lausanne, Théâtre de Vidy, du 7 au 9 novembre. Genève, Comédie, du 14 au 16 novembre.

Toute intention de nuire

L'une des meilleures créations romandes de 2024. Un avocat s'estime maltraité dans le roman d'une écrivaine qu'il prétend connaître à peine. Il lui intente un procès. Elle réclame ces allégations. Avec *Toute intention de nuire*, le comédien et metteur en scène genevois Adrien Barazzone orchestre une formidable bataille judiciaire. Son sujet? La liberté de création face au droit à la protection de sa personnalité. Mélanie Foulon, Alain Borek, Marion Chabloy et David Gobet sont formidablement joueurs dans cette partition vertigineuse. **A.Df**
Martigny, Les Alambics, le 31 octobre; Sion, Spot, le 6 novembre; Fribourg, Nuithonie, du 13 au 15 novembre; Neuchâtel, Théâtre du Passage, le 19 novembre.

Vous raffolez du beau geste et voulez que tout danse autour de vous

Magec/The Desert

La passion du désert. Celui que le chant des nomades hante, celui qui confie ses légendes au vent, celui qui conserve dans son giron de sable la mémoire de ses peuples. Le chorégraphe marocain Radouan Mriziga et ses interprètes ont forgé au cœur du Sahara des gestes qui honorent ses trésors secrets. Leur cavale galvannique et mystérieuse met en joie. **A.Df**
Lausanne, Théâtre de Vidy, les 28 et 29 octobre.

Cher cinéma

Du cinéma, Jean-Claude Gallotta dit qu'il lui a ouvert toutes les portes, celles de la littérature, celles de la peinture, celles des ombres aimantes. Figure magnifique de la danse contemporaine, le chorégraphe jette une dizaine de danseurs en tenue de gala dans l'arène de ses admirations. Ils sont jazzy ou électros, rock ou lyriques, dans les parages de Federico Fellini, l'une des idoles de Gallotta. Une manière de douce vita, à toute allure. **A.Df**
Pully (VD), L'Octogone, le 3 octobre.

Un Américain à Paris

Changer la vie et conquérir le cœur de Lise, cette danseuse qui fait de Paris une fête. Henri, Jerry et Adam rêvent de cette ivresse. Le premier brille au sommet des affiches de music-hall, le second peint, le troisième pianote à la folie. A la fin des années 1940, le compositeur George Gershwin mettait en musique ces vies de bohème. Vincent Minelli les immortalisait au cinéma en 1951 avec l'étourdissant *Gene Kelly* dans le rôle de Jerry. Le chorégraphe britannique Christopher Wheeldon en offrait en 2014, au Théâtre du Châtelet à Paris, une version époustouflante. Le Grand Théâtre accueille ce tourbillon du désir. Changer la vie et chanter *I'll Build a Stairway to Paradise*. **A.Df**
Genève, Grand Théâtre, du 13 au 31 décembre.

Vous voulez que la soirée soit gaie, spirituelle au minimum

Jacqueline

Lors d'un entretien, Rébecca Balestra nous confiait qu'avec Manon Krüttli, elle avait appris «qu'on pouvait créer sans souffrir». L'art de la joie propre à la metteuse en scène qui a déjà revisité *Le Père Noël est une ordure* ne pouvait mieux tomber. Avec Rébecca Balestra et Guillaume Poix, Manon Krüttli crée un spectacle autour de la figure emblématique de Jacqueline Maillan. Pour rire, donc, mais rire jaune puisque le trio imagine une situation où l'actrice déclinante décide de se donner la mort, un soir de 1987... avant de recevoir la proposition du rôle de sa vie! Un comique désespéré qu'on se réjouit de savourer. **M.-P.G.**
Lausanne, Arsenic, du 20 au 23 novembre. Genève, Comédie, du 30 au 14 décembre.

Après le succès des Italiens, Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre se tournent vers les grands-mères dans «Le lasagne della nonna». A quatter en tournée romande au mois de décembre. (Pierre Nydegger)

Comeback

Dans *Comeback*, Eugénie Rebetez danse, chante, mime, joue avec le premier rang et fait des bruits avec la bouche. Tout cela pour interroger le statut de star et, surtout, de femme derrière la star. Légèreté et humanité au programme du dernier solo de cette perfectionniste qui fait preuve d'une redoutable aisance, qu'elle chante de sa voix pleine de facettes ou bouge avec cette gestuelle si particulière dans laquelle les bras et les mains semblent sculpter l'espace, façon hip-hop. Plus tard, la diva simulera une séance de selfies avec casquette griffée, escarpins escarpés et sac stylé ou brocardera les remises des trophées du cinéma en s'enroulant dans un tapis doré. Trop forte. **M.-P.G.**
Morges, Théâtre de Beausobre, le 13 novembre.

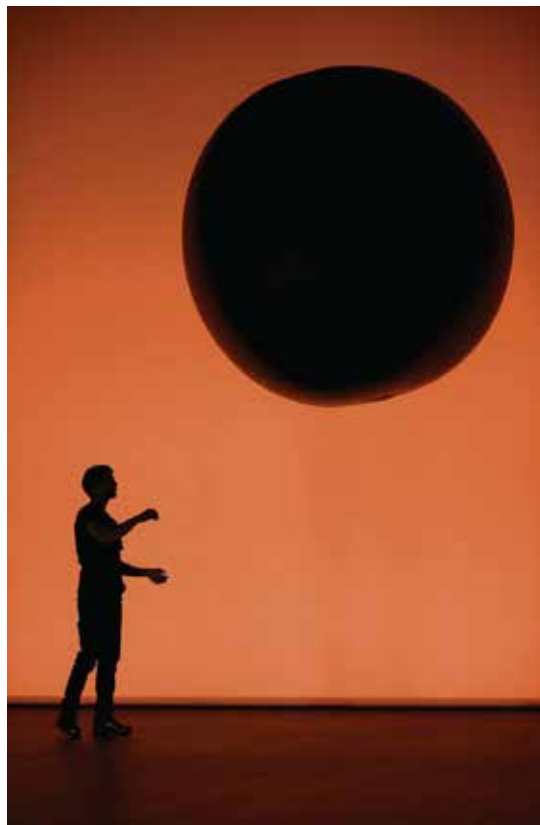
Vous allez au théâtre avec vos ados le plus souvent possible

Marius

Marius, évidemment! Comment mieux exprimer le poids de la prison qu'à travers ce jeune héros de Pagnol qui étouffe dans sa ville et dans sa vie? Basée sur des improvisations réalisées il y a 10 ans dans la Maison centrale d'Arles, suivies d'une réécriture de Joël Pommerat et de Jean Ruimi, un ex-détenu, leur version de *Marius* raconte parfaitement cette sensation d'impasse. Cette création atypique de Joël Pommerat, qu'on a vu s'illustrer avec des formes plus ébouriffantes, émeut par sa vérité brute et le jeu pudique de ses interprètes. Parfait pour Pagnol qui, mieux que personne, savait dépeindre des personnages peu à l'aise pour exprimer leurs sentiments. **M.-P.G.**
Neuchâtel, Théâtre du Passage, les 22 et 23 octobre.

Le Misanthrope

A ses oreilles, c'est la plus belle des pièces de Molière. Anne Schwaller en aime chaque réplique, chaque tirade, chaque soupir. Après un merveilleux *Barbier de Séville* de Beaumarchais, la directrice du Théâtre des Osses s'attaque au *Misanthrope*. Elle y entraîne une dizaine de comédiens romands formidables, dont Vincent Ozanon dans le rôle d'Alceste, cet excessif qui ne jure que par l'amour absolu et par Célimène. De ce personnage, Anne Schwaller dit qu'il est comme le glaive: de loin, il miroite, de près, il tranche. On a hâte d'être ébloui. **A.Df**
Givisiez (FR), Théâtre des Osses, du 30 au 21 décembre.



Le Poisson-scorpion

L'Usage du monde lui allait si bien qu'il ne pouvait pas passer à côté du *Poisson-scorpion*. Après avoir délivré avec un doigté magistral le grand voyage de l'écrivain Nicolas Bouvier et de son ami, le peintre Thierry Vernet, Samuel Labarthe, toujours guidé par la metteuse en scène Catherine Schaub, affronte les démons d'un séjour au Sri-Lanka. Nicolas Bouvier raconte, avec un humour halluciné, un k.-o. prolongé. Samuel Labarthe a la carrure pour ces aventures intérieures. **A.Df**
Carouge (GE), Théâtre de Carouge, du 4 novembre au 1er février.

La Distance

Comment parler du fossé entre parents et enfants? De l'état désastreux de la planète Terre qui est le legs à la jeunesse d'une génération qui se croyait à l'abri de tout? En contour traversé par les vents tragiques de l'époque, le Portugais Tiago Rodrigues a imaginé un père et une fille séparés par le cosmos en 2077. Le premier fait face à l'effondrement de la civilisation, la seconde s'est établie sur Mars, dans le cadre d'un programme financé par un avatar d'Elon Musk. Adama Diop et Alison Dechamps jouent cette *Distance* sur une scène qui tourne comme un carrousel ivre. Leur amour impossible bouleverse. **A.Df**
Lausanne, Théâtre de Vidy, du 13 au 23 novembre.

Les Bijoux de la Casta fiore

De la case à la scène, une joie d'enfant. En 2001, Dominique Catton et Christiane Suter adaptent *Les Bijoux de la Castafiore*. Le scénographe Gilles Lambert conçoit l'escalier félon où le majordome Nestor, les Dupont et Dupond, le capitaine Haddock trébuchent au risque de se casser une patte. Créé au Théâtre Am Stram Gram à Genève, le spectacle triomphe. En 2011, il est repris une première fois à Am Stram Gram et au Théâtre de Carouge. Directeur de cette institution, Jean Liermier – qui incarnait Tintin en 2001 et en 2011 – remonte le temps et ce spectacle, avec l'appui de Christiane Suter et une distribution majoritairement renouvelée. On a volé les bijoux de la Castafiore. Tintin enquête, Tryphon Tournesol s'en mêle, Haddock peste et c'est jubilatoire. **A.Df**
Carouge (GE), Théâtre de Carouge, du 18 novembre au 21 décembre.



Dans «Magec/The Desert», le chorégraphe marocain Radouan Mriziga célèbre les gestes ancestraux des peuples du désert. Un spectacle au rythme diabolique, à voir à Vidy. (LoukaVanRoy)



A l'Ombre du Baobab avec Anne Schwallier et Sélène Assaf

Anne Schwallier, directrice artistique du Théâtre des Osses, nous présente la nouvelle création des Osses "Le Misanthrope" dont elle signe la mise en scène. Dans cette relecture affûtée, Anne Schwallier met en lumière les contradictions de notre époque : entre besoin de vérité et tyrannie de la transparence, quête de sincérité et artifice social, Le Misanthrope revêt une modernité saisissante. Sélène Assaf, comédienne, incarne le personnage de Célimène.

A l'Ombre du Baobab - 09.10.2025 - 17:31 - RadioFr

ÉCOUTER LE PODCAST



The video player shows a woman with short dark hair and bangs, wearing a patterned blazer, speaking. The top left corner has the 'FRIBOURG' logo. The top right corner has the 'LATELE' logo. The video title 'Le Misanthrope - Molière' is displayed in the center, with the dates '30.10.2025 - 21.12.2025' and the venue 'Théâtre des Osses, Givisiez' below it. The video progress bar shows '04:03 / 06:33'. The bottom of the player features a row of seven video thumbnails with their respective titles: 'L'agenda culturel fribourgeois', 'Bricks - Nicole Morel', 'Drum Brothers - Les Frères Colle', 'Funky Times', 'Los Wembler's de Iquitos', 'Witch Fever - Mesmerised - Crimson...', and 'Le Misanthrope - Molière'.

LE MISANTHROPE - MOLIÈRE

13.10.2025

Dans notre sélection de sorties culturelles du 13 octobre : un spectacle à découvrir au Théâtre des Osses, du 30 octobre au 21 décembre 2025.



Expos, concerts, théâtre, cinéma: nos recommandations culturelles de la semaine

Le Temps

«Le Misanthrope» au Théâtre des Osses (FR), le festival Memoria à Nyon, Gland et Rolle ou encore les 25 ans du Théâtre du Passage (NE)... Tous les jeudis, découvrez votre agenda culturel interactif concocté par l'équipe du «Temps»

Concerto pour percussions

Fribourg » Le Festival international de musiques sacrées de Fribourg (FIMS) tient le cap de la musique contemporaine. Dans le cadre de son concours de composition, qui en est à sa 15^e édition, les membres du jury doivent se réunir la semaine prochaine. La compositrice allemande Isabel Mundry en fait partie.

L'une de ses œuvres, *Noli me tangere*, un concerto pour percussions et ensemble, sera jouée mercredi à Fribourg par l'En-

semble contemporain de la Haute Ecole de musique HEMU, qui coproduit ce concert en collaboration avec le FIMS. Les étudiants seront également impliqués, sous la direction de Guillaume Bourgogne, dans *Blanc mérite* et *Rescousse* du Français Gérard Pesson. Ces trois œuvres ont été composées après l'an 2000. »

ELISABETH HAAS

» Me 19 h 30 Fribourg
Le Temple.

Deux requiem lyriques

Toussaint » Guillaume Castella est chanteur et chef de chœur. Mais on reconnaît aussi le musicologue derrière ses choix musicaux. A la tête de l'ensemble vocal Fréquences, il dirigera un requiem très rarement interprété samedi à Marly et dimanche à Romont: celui, en ré mineur, de Johann Kaspar Aiblinger, composé autour de 1840, selon le communiqué du chœur. Ce requiem marie l'esthétique

opératique de l'époque à des archaïsmes alors en vogue. Guillaume Castella associe cette œuvre au court *Requiem* que Puccini a composé en l'honneur de Verdi. Deux pièces pour cordes complètent l'affiche, le *Nocturne* de Dvorak et «l'élégie funèbre» *Crisantemi* de Puccini. »

» Sa 19 h 30 Marly
Eglise Sts-Pierre-et-Paul.
» Di 17 h Romont
Collégiale.

Humour symphonique

Equilibre » Le public fribourgeois connaît désormais bien le pianiste Benjamin Engeli, qui participe à l'intégrale des concertos pour piano de Mozart aux côtés de l'Orchestre des jeunes de Fribourg. C'est avec l'Orchestre symphonique suisse des jeunes, formé de talents et de futurs professionnels, que le soliste se produira vendredi à Equilibre, invité par la Société des concerts. Il interprétera les variations de Rach-

maninov réunies à l'enseigne de la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*.

La soirée commencera par l'*Ouverture* de l'opéra *Guillaume Tell* de Rossini. En deuxième partie, l'OSSJ dirigé par Johannes Schlaelli se consacrera à Richard Strauss et à ses poèmes symphoniques *Don Juan* et *Till l'espiègle*. »

ELISABETH HAAS

» Ve 19 h 30 Fribourg
Equilibre.

Anne Schwaller relit Molière à l'aune de sa liberté de ton, tout en respectant l'alexandrin

Un Misanthrope contemporain

« ELISABETH HAAS

Théâtre des Osses » A la veille de présenter son travail de mise en scène sur *Le Misanthrope* de Molière, Anne Schwaller a gardé son enthousiasme solaire malgré la fatigue. Et malgré l'inquiétude de voir baisser les fonds publics alloués à la culture (à cause de la disparition de l'Agglo et du projet «Confluences» entre le Théâtre des Osses et Nuithonie). «*Le Misanthrope*, c'est le résultat de ce que peut faire un centre dramatique», rappelle la directrice du Théâtre des Osses.

Outre elle-même à la mise en scène et les neuf actrices et acteurs sur le plateau, la création a impliqué le travail de nombreux professionnels, pour la scénographie, l'éclairage, la création des costumes, leur réalisation ainsi que celle des per-
l'écriture dramaturgique vertigineuse et réjouissante.

classiques du répertoire. Mais la notion de classique a de tout temps été questionnée. On oppose souvent une œuvre de répertoire à une œuvre contemporaine. Je préfère les voir comme complémentaires. C'est ce que je propose cette saison: trois textes écrits par des auteurs contemporains (Anouk Werro, Sylviane Tille et Robert Sandoz, François Gremaud), qui viennent tous du théâtre de répertoire et qui se sont positionnés face à lui, et une œuvre du répertoire, mais avec un regard tout à fait contemporain.



«Je parle d'Alceste comme d'un glaive»

Anne Schwaller

Dans la distribution, on reconnaît les noms des actrices et acteurs du *Barbier de Séville*: une volonté de faire troupe?

Anne Schwaller: La volonté de faire troupe n'est pas intrinsèque à mon travail. J'aime les fidélités, retrouver des actrices et acteurs, mais je m'impose de travailler avec de nouvelles personnes, parce que ça me remet en question, ça me challenge dans ma direction d'acteur. Les «Episodes» ont été une expérience extraordinaire. Quand il se passe quelque chose d'exceptionnel avec une équipe, j'ai très envie de continuer avec elle. Mais je n'avais encore jamais travaillé avec les deux rôles principaux, Sélène Assaf, que j'ai rencontrée en Belgique (le Théâtre des Osses a tourné au Théâtre des Martyrs, à Bruxelles, ndr), et Vincent Ozanon, qui a tenu quatre rôles dans *Figaro divorce* mis en scène par Philippe Sireuil.

La saison actuelle du Théâtre des Osses entend questionner le théâtre classique, pourquoi? J'ai un amour infini pour les textes en général et les textes

Après d'autres mises en scène de pièces du répertoire, *Le Misanthrope* sera donc votre premier Molière.

Molière, c'est le classique des classiques du répertoire francophone. S'il y a une seule pièce de Molière que je souhaite monter dans ma vie, c'est *Le Misanthrope*. C'est son chef-d'œuvre pour moi. On peut vraiment lire, relire et rere lire cette pièce et chaque fois trouver de quoi l'approfondir. Elle ne se résout jamais. *Le Misanthrope* reste ouvert, on peut toujours imaginer un acte VI. Le fait que la pièce ne soit pas fermée sur elle-même donne une liberté d'interprétation dramaturgique vertigineuse et réjouissante.

Qu'est-ce qui vous parle particulièrement dans *Le Misanthrope*?

Ses trois rôles féminins. Céli-mène, Eliante et Arsinoé ne sont pas définies par leur rôle social, par une autorité masculine. Elles ne sont ni mère, ni épouse, ni sœur, ni fille. Ces trois femmes qui gravitent autour d'Alceste sont libres, intelligentes, séduisantes. Au XVII^e siècle, on assiste à une



Dans la transparence du décor, l'Alceste de Vincent Ozanon est à genou, avec Philinte (Frank Arnaudon) en arrière-plan. Antoine Vullioud/photo de répétition

transparents, des miroirs. «Un espace restreint dans lequel brûlent les alexandrins», c'est son expression, un espace de lumières où les costumes contemporains de Cécile Revaz prennent une très, très grande importance. C'est grâce aux alexandrins que nous pouvons faire ça, grâce à cette langue du passé qui nous projette immédiatement dans la fiction.

Est-ce que les miroirs symbolisent une forme de mise à nu?

Je parle d'Alceste comme d'un glaive, qui miroite, qui brille et qui, si on s'approche trop près de lui, coupe, déchire, sépare. Le travail avec des miroirs est extrêmement exigeant pour les acteurs. Ils renvoient au rapport à l'être que défend Alceste et Céli-mène et qui est l'un des enjeux principaux de la pièce: comment arrive-t-on entre humains à vivre ensemble? Je les trouve proches dans une problématique infinie qui ne se résoudra jamais: aimer librement un être libre, comme le dit Finkielkraut. Si ce n'est pas contemporain!

C'est sur ce point de vue que je travaille le personnage de Céli-mène: elle n'est pas amoral, pas infidèle, ce n'est pas une fille de mauvaise vie. Veuve, elle est libérée de son mariage et a le désir profond de vivre selon ses choix. Elle aime librement Alceste. C'est le seul à qui elle dit qu'elle l'aime, c'est le seul à qui elle n'écrit pas de billet, le seul avec qui elle a des interactions vraies, le seul avec qui elle est honnête.

En quelque sorte elle lutte contre les injonctions sociales, le poids des normes...

Personne ne parvient à vivre auprès d'Alceste, mais personne ne veut le changer. Alors que tout le monde veut changer Céli-mène, qui n'en a aucune envie. Et elle a bien raison. On peut raconter différentes choses avec ces deux personnages. C'est la grande modernité de Molière. Il ne les a pas enfermés. Ils se contredisent, cherchent, sont ballottés par l'existence. Alceste ne trouvant pas sa place dans ce monde préfère en vouloir aux autres. Il y a beaucoup de lâcheté chez lui; il n'a rien d'un héros, au contraire. C'est un homme troublé, excessif, capricieux; ce n'est pas un paragraphe de vertu. »

» Je et ve 19 h 30, sa et di 17 h Givisiez
Théâtre des Osses. A l'affiche jusqu'au 21 décembre.

espèce de premier mouvement féministe lié aux salons et à la vie mondaine. Des femmes peuvent recevoir des hommes, faire un goûter, une lecture, sans que ce soit amoral. C'est le début de la mixité. Il y a 359 ans, Molière qui est un visionnaire s'inscrit pleinement dans ce contexte.

En revanche la forme de l'alexandrin, ce vers de 12 pieds qui a des règles strictes de prononciation, pourrait paraître surannée...

Nous avons choisi de respecter l'alexandrin à la lettre. Véronique Mermoud a accompagné les actrices et acteurs dans leur apprentissage. C'est une langue étrangère aujourd'hui. Mais quand les acteurs commencent à toucher le sens, que les mots

sont portés, quand la pensée est longue et juste avec le souffle pour le dire, cette langue nous est compréhensible. Elle a traversé les siècles depuis la première au Palais Royal en 1666, elle est encore d'une beauté à couper le souffle. Cette permanence dans un temps long me bouleverse.

Aucune adaptation n'a été nécessaire?

Le répertoire, il faut toujours le secouer un peu, c'est ce qui permet d'être au plus proche d'une acuité contemporaine. J'ai changé la fin du *Barbier de Séville*. Mais dans une pièce comme *Le Misanthrope*, il n'y a pas une virgule à changer. Peut-être parce qu'elle est inédite dans l'écriture dramaturgique de Molière. Il n'y a pas de narra-

tion ou presque, pas d'action, mais des relations, des interactions, entre des êtres traversés par leurs tourments.

Comment l'avez-vous actualisée?

Comme toujours, dans mes projets, la première étape est scénographique. J'ai besoin, avec le scénographe, de définir un espace scénique. En définissant l'espace scénique, nous définissons la dramaturgie de la pièce. Très vite j'ai proposé de ne pas travailler dans un respect historique, ni d'époque, mais de trouver un espace qui nous emmène ailleurs, tout en évitant de trop définir cet ailleurs. Nous avons cassé plusieurs maquettes. Au fur et à mesure, Vincent Lemaire a créé un espace immatériel, un vide, avec des panneaux

Une langue d'hier pour mieux observer notre société

Directrice du Théâtre des Osses, Anne Schwaller met en scène *Le Misanthrope*. Vingt ans après *L'Avare*, Molière revient au Centre dramatique fribourgeois, à Givisiez, avec cette «comédie sérieuse» à la «modernité ébouriffante» et à la langue d'une «perfection achevée».

ERIC BULLIARD

GIVISIEZ. Pourquoi monter *Le Misanthrope* aujourd'hui? Qu'a-t-il à dire sur notre société?

Anne Schwaller: Je trouvais important de remettre un Molière à l'affiche du Théâtre des Osses. Le dernier, c'était *L'Avare*, il y a vingt ans. Et si je devais ne monter qu'une seule de ses pièces, ce serait *Le Misanthrope*. Sa première spécificité, c'est qu'elle n'a pas d'action dramatique. Nous sommes dans la haute société de cour qui gravite autour de Louis XIV, avec des gens posés là, qui ne font rien de leur vie à part se recevoir, être amoureux, réfléchir au monde. La pièce tourne autour des tourments intérieurs des personnages et c'est sa première modernité. Elle s'ouvre avec un grand débat philosophique sur quelles concessions faut-il faire ou pas pour vivre les uns avec les autres.

Tout cela, bien sûr, est en alexandrins, avec des mots d'époque et une langue qui nous est presque étrangère, mais les propos tenus sur la vie en société, sur les interactions humaines, sont d'une modernité toujours aussi ébouriffante, 259 ans après. Par exemple, Célimène est une

tacle pour le public d'aujourd'hui?

Je ne parlerais pas d'obstacle: elle fait partie de l'esthétique de la pièce. C'est un boulot de dingue: cela fait dix semaines que nous travaillons les alexandrins! Nous avons fait une préparation en amont avec la comédienne Véronique Mermoud. Le parti pris est évidemment de respecter l'alexandrin dans toutes ses contraintes, ses règles, ses nécessités. Il faut qu'il touche au cœur du sens, pour que cette langue devienne complètement compréhensible: on entend bien qu'elle n'est plus d'aujourd'hui, mais elle nous traverse, elle nous transporte.

Ce rapport à la langue est aussi ce qui me fait aimer le répertoire. Denis Podalydès parle de l'alexandrin comme d'une «perfection achevée»: on n'écrit plus jamais comme cela. Pour moi, cette langue du passé est nécessaire pour amener un point de vue contemporain. Il arrive des périodes dans le monde, dans les mouvements de la culture, où monter un texte de répertoire devient un geste de modernité, un acte de défense et de résistance. La scénographie et les costumes sont très modernes, mais, même si on met des talons aiguilles aux



Anne Schwaller (au centre) en répétition pour *Le Misanthrope*, sur le plateau du Théâtre des Osses. ANTOINE VULLIQUOD

déconcentré. Mais la comédie est bien présente dans le texte. On va d'un extrême à un autre: ces personnages contradictoires passent d'un état de sincérité bouleversant à des états d'exagération et à des comportements grotesques. Il n'y a pas besoin d'aller chercher la farce

Frank Michaux, Vincent Ozanon, Patric Reves, Frank Semelet et Christine Vouilloz. Pourquoi avoir repris cette distribution?

Parce qu'ils sont excellents, talentueux, travailleurs! Et ils ont un esprit de troupe. Je leur ai proposé le projet en décembre 2023 déjà. Le jour de la dernière de *Figaro divorce* je leur ai dit: «Dans deux ans, j'aimerais monter *Le Misanthrope* et j'aimerais le faire avec vous.» Et ils ont été d'accord instantanément. Pour Alceste, j'ai choisi Vincent Ozanon, parce que j'avais besoin d'un acteur qui soit complètement dans le sensif, capable de prendre en charge tous les états émotionnels d'Alceste. Pour Célimène, j'ai fait passer beaucoup d'auditions et ce qui m'a séduit chez Sélène, c'est son point de vue sur le personnage, qui veut vivre et ne pas choisir. Et son rire, grave, profond: sa voix permet de travailler dans des zones plus sombres que ce qu'on attendrait d'une coquette superficielle et légère.

Comme pour *Le Barbier de Séville* et *Figaro divorce*, la scénographie est signée Vincent Lemaire et les lumières Philippe Sireuil...

L'intransigeance face à la légèreté

Écrit en 1666, juste avant *Le Médecin malgré lui*, *Le Misanthrope* apparaît atypique dans l'œuvre de Molière. Loin des bouffonneries héritées de la farce et de la commedia dell'arte, la pièce dresse un portrait de la société de cour et de comportements humains qui se retrouvent en tout temps. Elle met en scène Alceste, homme droit, intègre jusqu'à l'intransigeance, qui méprise la flatterie et l'hypocrisie de son époque. Il est amoureux de Célimène, jeune veuve pleine de vie: en avance sur son temps, elle revendique sa liberté et incarne une société du paraître où il est nécessaire de s'adapter. Autour d'eux gravitent une série de personnages comme Philinte (ami d'Alceste), la douce et raisonnable Éliante, Oronte (rival d'Alceste), la précieuse Arsinoé... EB

Oui, c'est la même équipe artistique, avec Cécile Revaz en plus pour les costumes. La scénographie est toujours mon point de départ. J'ai besoin de savoir dans quel espace vont évoluer les acteurs. Pour amener un point de vue de modernité sur *Le Misanthrope*, on doit se débarrasser de toute notion d'époque. Nous sommes passés par beaucoup de stades avec Vincent Lemaire, pour arriver à la conclusion que ce qui brûle dans la pièce, ce sont les alexandrins, le jeu des acteurs, les costumes et les en-

jeux du texte. Il a créé un espace de rien, un espace de lumière, qui permet de jouer chaque situation à part entière. Il y a des matériaux ultramodernes, du miroir, des portes transparentes... C'est une scénographie assez éblouissante, qui crée une intimité entre les spectateurs et les acteurs. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 30 octobre au 21 décembre, jeudi et vendredi, 19h 30 samedi et dimanche, 17h. www.lesosses.ch

«Il n'y a pas besoin d'aller chercher la farce ou le gag: le comique est présent dans le texte, il faut simplement écouter ce qui se dit. Les mots sont tellement énormes, gigantesques, exagérés, profonds, sincères, qu'on ne peut que rire de ces personnages.»

ANNE SCHWALLER

jeune veuve, libre, dégagée de tous les impératifs sociaux. Elle a envie de vivre, de profiter de sa jeunesse, elle n'en a rien à faire du regard des autres. En face, Alceste veut qu'elle ne soit qu'à lui. Cette situation se retrouve dans beaucoup de pièces contemporaines, mais aussi dans la vie actuelle.

Cette langue ne peut-elle pas apparaître comme un obs-

dames et des costumes troispices aux messieurs, la langue reste notre cathédrale, notre culture, et les personnages n'existent qu'à travers elle.

***Le Misanthrope* est une comédie singulière de Molière: il n'y a pas de côté farce, pas de lazzi...**

C'est une comédie sérieuse, comme Boileau l'a qualifiée: le public, qui s'attendait à une nouvelle farce de Molière, a été

ou le gag: le comique est présent dans le texte, il faut simplement écouter ce qui se dit. Les mots sont tellement énormes, exagérés, profonds, sincères, qu'on ne peut que rire de ces personnages.

A part Sélène Assaf (Célimène), tous les comédiens jouaient dans *Le Barbier de Séville* et/ou *Figaro divorce*: Frank Arnaudou, Fanny Künzler, Anne Jenny,

Une amitié dans l'histoire

Depuis une vingtaine d'années, la pièce est devenue un classique du répertoire contemporain. D'innombrables vedettes françaises ont joué Martin Schulze et Max Eisenstein: Gérard Darmon et Dominique Pinon, Thierry Lhermitte et Patrick Timsit, Richard Berry et Franck Dubosc, Michel Boujenah et Charles Berling, Jean-Paul Rouve et Elie Semoun... Dans la version d'*Inconnu à cette adresse* que propose ce vendredi la saison culturelle CO2 (ainsi qu'*Equilibre*, à Fribourg, samedi), Jean-Pierre Darroussin et Stéphane Guillon reprennent les rôles de ces amis que l'histoire sépare.

Mise en scène par Jérémie Lippmann, la pièce repose entièrement sur leur correspondance, qui s'étend du 12 novembre 1932 au 18 mars 1934. Martin, 40 ans, Alle-

mand, père de famille, et Max, même âge, célibataire d'origine juive, sont associés à San Francisco. Le premier retourne vivre en Allemagne et fait part au second de son admiration pour le régime nazi. Jusqu'à renier son amitié.

Adapté au théâtre dès 2001, ce roman épistolaire paraît d'autant plus troublant que l'Américaine Kathrine Kressmann Taylor l'a publié en 1938, sans connaître les horreurs à venir. Il est réédité en 1995 pour les 50 ans de la libération des camps de concentration et a été traduit pour la première fois en français en 1999. EB

La Tour-de-Trême, salle CO2, vendredi 31 octobre, 20h, www.co2-spectacle.ch. Fribourg, Equilibre, samedi 1^{er} novembre, 20h, www.equilibre-nuithonie.ch

Le monde vu à 6 ans

La compagnie neuchâteloise De Facto est l'invitée du Théâtre La Malice: ce dimanche, à l'Hôtel de Ville de Bulle, elle présentera *Emile fait le spectacle*. Comme son titre le laisse deviner, la pièce mise en scène par Nathalie Sandoz est adaptée de la série de livres *Emile*, écrite par Vincent Cuvelier. Elle est conseillée dès 6 ans.

L'histoire est formée à partir d'une dizaine d'*Emile*. «Ce spectacle drôle et tendre fait entendre le discours sans filtre ni détours d'un garçon de 6 ans habité par un monde intérieur, une force de caractère et une poésie de l'enfance qui ne peuvent

pas laisser indifférent», annonce le communiqué de presse de La Malice. Il est interprété par Guillaume Marquet (qui a signé l'adaptation avec la metteuse en scène) et Lucie Zelger.

Créé ce printemps à Neuchâtel, *Emile fait le spectacle* constitue la dixième création de la compagnie De Facto. Dans le canton, on a pu apprécier son travail (pour adultes, cette fois) avec *La visite de la vieille dame*, passée par le Théâtre des Osses la saison dernière. EB

Bulle, Hôtel de Ville, dimanche 2 novembre, 17h. www.theatrelamalice.ch

L'humour tient pavillon

Lausanne » Le Pavillon Naftule, maison de l'humour romand installée à Lausanne, repart pour une deuxième saison. Doté d'une salle de 450 places et d'un foyer en configuration café-théâtre de 200 places, il se prépare à accueillir plus de 200 représentations pour 25 spectacles sur la place Bellerive, du 12 novembre au 5 avril.

«Cette 2^e saison est placée sous le signe de la création», indique un communiqué. L'un des points forts sera le spectacle musical inédit *Roméo et Juliette*, dans une version décalée portée par Joseph Gorgoni et les membres de la Revue de Lausanne. Cette dernière, avec le spectacle *Tout va bien*, sera d'ailleurs aussi à l'affiche. Le chanteur Gaëtan reviendra sur scène avec un show familial, *Pour le meilleur*. Autre incontournable, Nathanaël Rochat dévoilera en exclusivité sa propre revue de l'actualité 2025. Tandis que Thomas Wiesel présentera sa *Société Ecrans*.

Le Pavillon Naftule est une structure temporaire, qui sera démontée, puis remontée à la même période en 2026-2027. » **ATS**

CRITIQUE THÉÂTRE DES OSSES

ELISABETH HAAS

L'empouvoirement de Célimène



Une partie des costumes sont contemporains, pour mieux ancrer *Le Misanthrope* et la langue de Molière au XXI^e siècle. Dimitri Kanel

Wow! Ça décoiffe! Pas seulement parce que Célimène a les cheveux défaits quand elle enlève sa perruque rose. Mais parce que l'alexandrin déborde de la contrainte métrique – alexandrin que la metteuse en scène Anne Schwaller a respecté à la lettre, insiste-t-elle. Et parce que Célimène fait voler en éclats les injonctions sociales.

Ça commence presque classiquement, devant des panneaux sobres, entre hommes. Molière fait dire à Alceste, *Le Misanthrope*, tout le mal qu'il pense de la frivolité, de la flatterie, de la galanterie, des règles de bienséance, des fauxsemblants, des ragots, du double jeu... Il «enrage» face à Philinte, tout en affirmant son désir de sincérité, de droiture morale, des thèmes symbolisés par le miroir au sol, qui reviennent comme des variations et qui sont au cœur de la pièce.

Confronté à la jalousie, Alceste est débordé par l'émotion

Oronte le versificateur le premier fait les frais de cette posture de vérité. Mais tandis qu'Alceste se fait détester, il peine en pratique à assumer jusqu'au bout ce credo du premier acte. Il ne parvient pas à distinguer les nombreux billets envoyés par jeu par Célimène de l'amour qu'elle lui déclare. Confronté à la jalousie, ces tourments de celui qui veut posséder l'autre, Alceste désemparé est débordé par l'émotion.

Célimène, elle, est solide. Dans la nouvelle mise en scène du Théâtre des Osses, à voir jusqu'au 21 décembre à Givisiez, elle a la fierté chevillée au corps, dans sa

combinaison moulante et noire à paillettes. Son audace est saisissante: dans cette cour versaillaise devenue jet-set qui affiche démonstrativement et bruyamment ses privilèges indécents, qui ne se gêne pas pour courtiser Célimène à tout va, elle refuse d'être la poupée, de prendre la place que les normes lui assignent.

Un peu rockeur, marginal

Il faut voir – la référence est discrète – dans les mains d'Éliante le livre *Réinventer l'amour* de l'autrice Mona Chollet (sous la couverture des éditions La Découverte). En parallèle à Alceste, mais pas exactement sur le même plan, Célimène dénonce elle aussi les contraintes sociales: personne ne peut posséder son amour, même si elle avoue le sien à Alceste qui, en redingote XVII^e, collants blancs et talons hauts, incarne en quelque sorte le monde ancien.

Elle, droite, avec assurance, très classe dans sa robe de soirée, ne lâche rien de sa liberté: «Non, vous ne m'aimez point comme il faut que l'on aime», dit-elle. Lui, avec ses cheveux longs, ses emportements excessifs et inexcusables, se donne un côté un peu rockeur, marginal. Il reste en tout cas loin du parrain mafieux ou du banquier d'affaires discret et de sa secrétaire de direction impeccable, et de toute la formidable équipe d'intrigants qui gravitent autour d'eux.

Mais alors que Molière déclame en alexandrins et dans une langue splendide les sentiments, alors qu'il crie l'amour avec force, le personnage incongru du survivaliste – référence à l'un de ces patrons milliardaires dans son bunker – vient rappeler que la metteuse en scène n'est pas dupe: il s'agit moins d'amour que de rapports de pouvoir et de domination. Célimène en sort grandi. C'est renversant! »

» *Le Misanthrope*, à voir au Théâtre des Osses jusqu'au 21 décembre, www.lesosses.ch

JEUX

Tirages du 8 novembre 2025

LOUVO

3 14 18 19 37 40

rePLAY 5 5 chance 3

N°	N° Chance	Gagnants	Gains (Fr.)
6 + 1	0	0	-
6 + 0	0	0	-
5 + 1	0	5	16'006.55
5 + 0	25	25	1'000.00
4 + 1	386	386	133.25
4 + 0	1'624	1'624	82.20
3 + 1	6'235	6'235	20.75
3 + 0	25'994	25'994	10.60

Prochain Jackpot: Fr. 2'200'000.-*

JOKER

4 1 4 3 0 3

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
9/6	0	-
5 derniers	0	-
4 derniers	0	1'000.00
3 derniers	135	100.00
2 derniers	1'230	10.00

Prochain Jackpot: Fr. 420'000.-*

*Montants estimés en francs, non garantis. À partager entre les gagnants du 1^{er} rang.

Tirages du 8 novembre 2025

MAGIC

3 9 1 7

ORDRE EXACT: Fr. 441.10
TOUS LES ORDRES: Fr. 106.80
MILIEU: Fr. 6.60

MAGIC

4 5 5 3

ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES: Fr. 337.50
MIENNE: Fr. 6.10

BANCO

7 15 2

3 7 9 10 17 19 21
30 34 40 41 49 51
52 55 57 58 60 61 67

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.
www.lors.ch

SUDOKU

			3			9		
2	6						1	
		3			8		6	
	5	4	1	8			7	
1								4
	2			5	7	3	9	
	8		6			5		
	1						2	9
		9			4			

N° 5947 Difficile

La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte de chaque ligne, colonne et carré contient tous les chiffres une seule fois.

Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de *La Liberté*

Grilles de fabrication Suisse
WWW.EX-PERIENCE.CH

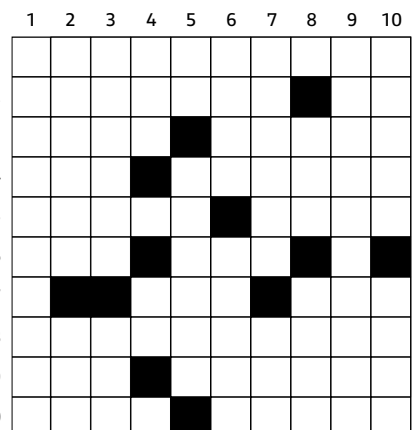
MOTS CROISÉS

Horizontalement

- Composant électronique.
- Arme de duel. Sur la Bresle.
- Forces alliées. Affection subite.
- Communauté russe. Peintre français.
- Poivrier grim pant. Lancée sur les ondes.
- Transport d'antan. Sur les rotules.
- Qui ne peut être contenu. Que de lustres!
- Ecarts de conduite. Rétablissent le courant.
- Vieil accord. Physicien français. Œuf de toto.

Verticalement

- Un des acariens.
- Ecrivain et éditeur français. S'inscrit en faux.
- Conversation à l'écart. Prise de lutte.
- Femme de lettres américaine. Sous sol.
- Personnel réfléchi. Village indien inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.
- L'arc-en-ciel, autrefois. Table de sacrifice.
- Groupes dissidents. Bout de terrain.
- Après bis. Lieu de délices.
- Agissent au service d'une cause.
- Matoise comme un vieux loup. Joyau de la Renaissance.



SOLUTION DU SAMEDI 8 NOVEMBRE

Horizontalement

- Taquinerie. 2. Ecusson.lu. 3. Thau. Uccle. 4. Erié. Ere. 5. Do. Laniste. 6. Ems. Ste. Al. 7. Liait. Rage. 8. Œuvre. Lev. 9. Vain. Eté. 10. Prend. Osés.

Verticalement

- Tête-de-loup. 2. Achromie. 3. Quai. Sauve. 4. Usuel. Ivan. 5. Is. Astrid. 6. Nouent. En. 7. Encrier. 8. Ces. Ales. 9. Ill. Tagète. 10. Eue. Elèves.



Un concert sur le thème de la paix

RIAZ. Le Corps de musique de la ville de Bulle (CMB) se produira à la salle CO3 de Riaz ce samedi 15 novembre à 20h. Il proposera un programme «inspiré par les grands personnages ayant œuvré pour la paix à travers l'Histoire», détaille un communiqué. Le chef titulaire, Laurent Zufferey, tiendra la baguette. Ce dernier, diplômé du Royal Northern College of Music de Manchester, est aussi directeur artistique de l'orchestre Sinfonia Valais-Wallis. Le CMB se dit «honoré de pouvoir compter sur cette précieuse collaboration et se réjouit de pouvoir en faire profiter le public fribourgeois».

Comme ouverture de la soirée musicale, les cadets se joindront à l'ensemble pour l'interprétation de l'œuvre *Moses and Ramses* du compositeur japonais Satoshi Yagisawa. Les spectateurs pourront ensuite écouter *Leonardo*, de l'Autrichien Otto Schwartz, se référant à Léonard de Vinci, *Galileo*, de Thomas Doss, ainsi que le premier mouvement de *La Passio de Crist*, de Ferrer Ferran. Le programme s'achèvera avec *The Colors of Tali*, de Thomas Doss également, rendant hommage à Tali, une jeune fille palestinienne tuée lors d'un attentat, auteure d'un poème sur les couleurs de la vie. «Un voyage musical à travers la science, la foi, le génie et l'humanité», souligne le communiqué. **ACN**

Riaz, salle CO3, samedi 15 novembre, 20h



Les gendarmes, policières et policiers changeront de look entre 2026 et 2028. POLICE CANTONALE

Nouvelles tenues pour la police

SÉCURITÉ. Dès le mois de janvier, les policières, policiers et gendarmes de Suisse romande et du Tessin revêtiront progressivement le nouvel uniforme KEP, de couleur bleue. Celui-ci est déjà porté par la majorité des corps du pays. Adoptée par la Conférence latine des commandants, cette harmonisation s'étendra jusqu'en 2028.

Dans un communiqué de presse, il est expliqué que le projet vise à «garantir une présentation uniforme des policiers en Suisse, de réduire les coûts d'acquisition et d'optimiser la gestion logistique». Les polices cantonales latines, soit celles des cantons de Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Vaud, Valais et Tessin, se différencieront toutefois grâce à des caractéristiques personnalisées tels que les badges ou les pattelettes. A noter qu'une version grise sera maintenue pour les agents et assistants de sécurité publique.

Il est également signalé que, dans un souci de durabilité, les pièces d'uniforme usées seront remplacées progressivement entre 2026 et 2028, selon l'usure des tenues. Et qu'une plateforme d'échange de stocks permettra de limiter le gaspillage. Un concept de recyclage des anciens uniformes est également à l'étude. **VAC**

En bref

VUADENS

Veillée à la maison avec l'Oncle Pi

Ce vendredi 14 novembre, la 129^e Veillée à la maison se déroulera en compagnie de Pierre Ducarroz, alias L'Oncle Pi. Chanteur, horloger, détective privé, ostéopathe... ce joyeux personnage aux multiples facettes est né en Belgique d'un père suisse et d'une mère française et vit désormais du côté de Lausanne. Après avoir sorti deux albums dans les années 1980, Pierre Ducarroz a fait une pause musicale de plus de trente-cinq ans, puis s'est remis à écrire pendant la période du Covid. Comme avant-gout, les organisateurs écrivent dans leur flyer: «Peut-être vous fera-t-il écouter sa chanson censurée, au milieu d'autres surprises?» Le rendez-vous est donné à 20h chez Christiane et Thomas Schouwey à Vuadens (route des Colombettes 283). **ACN**

Un Molière d'une incroyable modernité

Avec *Le Misanthrope*, le Théâtre des Osse tutoie la virtuosité. De cette pièce classique, Anne Schwaller tire une mise en scène contemporaine à la portée universelle. Sans toucher à une virgule du texte de Molière.

PHILIPPE HUWILER

THÉÂTRE DES OSSES. Sa langue du XVII^e siècle n'empêche pas Molière de distiller un propos contemporain dans *Le Misanthrope*, joué jusqu'au 21 décembre au Théâtre des Osse à Givisiez. Le mérite revient à la mise en scène d'Anne Schwaller, qui a tablé sur une scénographie et des décors très XXI^e siècle, comme écrivain à un texte qui n'a pas d'âge. Une

CRITIQUE

pièce portée par d'excellents comédiens, qui maîtrisent parfaitement le difficile exercice du rythme de l'alexandrin.

Le Misanthrope n'a pas d'action dramatique à proprement parler, la pièce étant davantage axée sur les tourments des personnages, comme le rappelait Anne Schwaller (*La Gruyère* du 30 octobre). A commencer par Alceste (l'excellent Vincent Ozanon) qui déteste l'humanité tout entière, à part la belle Célimène (Sélène Assaf), une jeune veuve de 20 ans, dont il est amoureux. Mais Célimène incarne également ce qu'il abhorre: l'hypocrisie, la médiocrité et la frivolité.

Sincérité et hypocrisie

A l'ouverture de la pièce, Alceste et son ami Philinte (Frank Arnaudon) débattent autour des concessions à faire pour vivre en société. Arrive Oronte (Frank Semelet), qui tient à s'attirer les bonnes grâces d'Alceste et lui demande son avis sur son sonnet, qu'Alceste trouve finalement «bon à mettre aux cabinets». Autour de Célimène gravitent deux prétendants, les marquis Acaste (Frank Michaux) et Clitandre (Patric Reves), ainsi que sa cousine Eliante (Fanny Künzler) et sa rivale Arsinoé (Christine Vouilloz).

La grande maîtrise des alexandrins donnant au texte une étonnante fluidité atteste d'un travail intense des comédiens.

Tout ce petit monde entraîne un tourbillon autour d'Alceste le torturant jusqu'à la bile. Lui qui conjure l'hypocrisie et la courtoisie du genre humain. Son honnête sincérité détonne dans ce monde de faux-semblants qui



Vincent Ozanon et Sélène Assaf livrent une magnifique interprétation d'Alceste et de Célimène. DIMITRI KANEL

sied aussi bien à la cour de Louis XIV qu'à la société actuelle.

Miroir des tourments

Le paquet est magnifiquement emballé dans un décor épuré et très moderne de portes opaques qui s'ouvrent et se ferment au gré des besoins. Au

avec des bas blancs, comme enfermé dans un monde qui n'est pas le sien. Les autres personnages abandonnent en effet très vite les perruques et autres toilettes du XVII^e siècle pour des parures contemporaines à la limite de l'avant-gardisme de la mode.

Mais tout cela ne serait pas, sans une partition magnifiquement interprétée. La grande maîtrise des alexandrins donnant au texte une étonnante fluidité atteste d'un travail intense des comédiens. La troupe a pour cela pu compter sur la collaboration de la spécialiste du genre Véronique Mermoud, également cofondatrice du Théâtre des Osse.

Souffle féminin

La comédie est bien présente avec des moments truculents

où les personnages rivalisent d'excès et de grotesque... A l'instar de l'acte IV, où Alceste courtise Eliante uniquement pour tenter de se venger de Célimène. Alors qu'à la scène suivante, les deux protagonistes (Célimène et Alceste), criants de sincérité cette fois, s'affrontent sur la manière dont l'amour doit être prouvé à l'autre. A ce jeu, les deux comédiens tutoient la perfection.

Alceste persiste et signe: «Et je veux me tirer du commerce des hommes.» Avec ou sans Célimène. Par son interprétation sublime, Sélène Assaf donne un vrai souffle féminin à cette pièce. Celle-ci se termine d'ailleurs en consacrant sa victoire sur un geste final aussi punk qu'inattendu... Preuve ultime que Célimène a gagné sa liberté. ■

Pour chouchouter son sol

ALBEUVE. Le samedi 15 novembre, à 9h, le microbiologiste Emmanuel Bourguignon donnera une conférence dans la grande salle d'Albeuve. Organisé par le Parc naturel régional (PNR) Gruyère Pays-d'Enhaut, l'événement aura le même nom et la même thématique que l'ouvrage d'Emmanuel Bourguignon paru en 2024: *Prendre soin de son sol*. Il permettra de «dévoiler les

clés de compréhension de cet écosystème complexe, fruit de plus de vingt ans de recherches et d'expériences menées auprès d'agriculteurs, de vignerons et de collectivités dans le monde entier», communique le PNR.

La rencontre se conclura par un échange avec Urs Gfeller, maraîcher, et François Fülleman, agronome et chef

de la section Sol à la Direction générale de l'environnement de l'Etat de Vaud. Les organisateurs précisent que la conférence s'adresse «aussi bien aux professionnels du monde agricole qu'aux citoyens curieux de nature». Inscriptions obligatoires par e-mail à inscriptions@gruyerepaysdenhaut.ch ou par téléphone au 026 924 23 33. **ACN**

Le Misanthrope

À la une

D'après Molière / Mise en scène par Anne Schwaller / Théâtre des Osses (Fribourg) / Du 30 octobre au 21 décembre 2025 / Critique par Ilian Guesmia .

14 novembre 2025

Par Ilian Guesmia

L'écart à la norme comme moyen de s'émanciper



© Dimitri Känel

Anne Schwaller, directrice artistique du Théâtre des Osses, fait de Célimène une femme libre et indépendante, qui cherche à s'émanciper des normes sociales. Une relecture féministe aboutie pour un spectacle brillant, porté par des interprètes extraordinaires.

Depuis sa création en 1666, *Le Misanthrope* n'a pas pris une ride : cette comédie en cinq actes et en vers conserve une étonnante modernité dans ce qu'elle dit des rapports humains. Pour autant, la question de l'actualisation se pose inévitablement au moment de mettre en scène, au XXI^e siècle et pour une énième fois, cette pièce de Molière. Que peut-elle encore nous dire de nouveau, que nous n'ayons pas déjà entendu ?

Pour répondre à cette question, Anne Schwaller commence – comme bon nombre de ses prédécesseurs (et prédécesseuses, quoiqu'elles soient peu nombreuses) – par désancrer temporellement l'action ou, pour être plus précis, par rendre le cadre temporel ambigu. En effet, plutôt que de se contenter de choisir entre costumes modernes (parti pris largement majoritaire dans les mises en scène de la pièce au XXI^e siècle) et costumes d'époque (privilegiés par Jean-Pierre Miquel à la Comédie Française en 2000 ou, plus récemment, par Peter Stein au Théâtre Libre en 2019), la metteuse en scène opte pour des costumes hétéroclites, mêlant les codes vestimentaires de différentes modes. L'intérêt de cette proposition est qu'elle permet aux diverses tenues de refléter les valeurs des personnages. Ainsi, alors que le têtard Alceste s'obstine dans son vêtement style XVII^e, Célimène se montre – sans surprise – plus audacieuse, en portant successivement une combinaison moulante noire et pailletée ouverte dans le dos, un complet composé d'une redingote et d'un élégant pantalon blanc, une robe fuchsia flashy et enfin une robe verte plus simple. En outre, si plusieurs personnages arborent, au début de la pièce, des habits qui évoquent le XVII^e siècle, certains indices – comme le port de masques blancs, ainsi que la présence de chaussures à talons hauts et d'une robe s'arrêtant au-dessus des genoux – laissent penser que ces vêtements relèvent davantage du bal costumé moderne que d'une représentation authentique de la noblesse. Cette

dernière se voit ainsi transposée en un autre groupe social, en une autre forme de cour plus actuelle mais tout aussi oisive, celle des jet-setters, l'élite fortunée de notre temps ; quoique les privilèges aient été abolis en 1789, ils existent toujours, indéniablement.

Par ailleurs, la réinterprétation d'Anne Schwaller passe également par un jeu habile sur le décor : au contraire de Jean-François Sivadier (Théâtre National de Bretagne, 2013) ou de Clément Hervieu Léger (Comédie-Française, 2014) qui agrémentent (et encomrent, dans certains cas) leur scène d'un abondant mobilier, la metteuse en scène opte pour un plateau épuré, à peine orné de deux chaises noires, choix qui rappelle la mise en scène de Miquel. Elle emprunte en outre à Stéphane Braunschweig (Théâtre National de Strasbourg, 2003) l'idée de composer sa scène avec des miroirs, à la différence près qu'elle ne les dispose pas en fond de scène, mais plutôt au sol ; si ce choix ne permet en l'occurrence pas de produire d'effets de sens particuliers – au contraire du dispositif de Braunschweig qui créait des effets de masse saisissants et faisait littéralement du public le reflet de l'action –, il est esthétiquement bienvenu. Mais c'est surtout le fond de scène qui attire l'attention et rend la scénographie de Vincent Lemaire unique : une grande paroi translucide, dont les articulations s'ouvrent et se ferment comme des portes, laisse entrevoir les mouvements des comédien.ne.s en hors-scène, tout en diffusant les élégantes lumières élaborées par Philippe Sireuil. Ce dispositif scénique est particulièrement pertinent au début de la pièce ; en effet, il donne l'impression d'assister, en aparté, aux discussions d'Alceste et Philinte en marge d'une fête dont on perçoit les lumières et la musique étouffée, situation qui met en évidence la mise à l'écart – certes volontaire – du misanthrope.

La direction d'actrice contribue également à rendre les dialogues naturels pour un public d'aujourd'hui : les comédien.ne.s interprètent toutes et tous leur personnage avec une spontanéité, une intensité et un naturel impressionnants, évitant le piège du surjeu (on pense notamment à l'interminable mise en scène de Sivadier, à celle de Michel Fau en 2014 ou encore au Alceste hurlant constamment de Loïc Corbery dans la très longue mise en scène d'Hervieu-Léger). Vincent Ozanon interprète avec brio un Alceste tantôt éloquent, moralisateur et bougon, tantôt émouvant voire pathétique et puéril (rappelant en cela la proposition de Denis Podalydès en 2000).

Mais c'est avant tout par le personnage de Célimène, brillamment interprétée par Sélène Assaf, que s'opère l'actualisation. En effet, quoiqu'Alceste reste indéniablement le protagoniste d'une fable et d'un texte que la metteuse en scène conserve intacts, c'est bel et bien en portant une attention toute particulière à l'amante du misanthrope qu'Anne Schwaller apporte un regard nouveau sur l'œuvre de Molière et achève la relecture féministe esquissée par certain.e.s de ses prédécesseur.euse.s. Célimène n'est ici pas tant une coquette joueuse et médisante qu'une femme libre et indépendante, qui se fiche pas mal de transgresser les normes sociales étouffantes qu'on voudrait lui imposer. Son dernier geste est à ce titre aussi fort que jouissif, la délivrant pour de bon d'une conclusion moralisatrice qui la mettait, dans le texte de Molière, en position de faiblesse. L'écart à la norme, vecteur de comique pour le public du XVII^e siècle, devient l'outil indispensable et courageux d'une émancipation puissante et jubilatoire.



Anne nous raconte « son » Misanthrope

Le mercredi 19 novembre, 5 jours après avoir assisté à une représentation scolaire du Misanthrope, au Théâtre des Osses, la classe a eu le privilège d'un bel échange avec Anne Schwaller, la metteuse en scène. Rassurés par la très bonne lisibilité du spectacle, les élèves ont sans difficulté embarqué dans l'univers de cette stimulante mise en scène. Attentifs à bien des détails, et interpellés par plusieurs des propositions, ils ont pu, grâce à la bienveillante disponibilité de Mme Schwaller, revenir sur divers aspects de ce spectacle.

Voici un très bref résumé des choses abordées. Entre parenthèses, nous vous indiquons où, dans le minutage de la bande son, vous pouvez aller écouter l'entier du propos. (Vous pouvez aussi, bien sûr, vous dispenser de cette lecture et aller directement à l'intégralité du document sonore).

[00'00"] Pour commencer, Anne retrace son parcours, de collégienne à directrice de théâtre.

[03'19"] Elle parle ensuite du travail de mise en place du Misanthrope : le processus un peu administratif avec son projet sur 3 saisons, donc 16 pièces, qu'elle a déposé auprès du théâtre des Osses, puis le choix de reprendre des acteurs avec lesquels elle aime beaucoup travailler, et enfin le travail de scénographie, commencé un an et demi avant la première.

[07'41"] Puis, Anne évoque les difficultés qu'elle a pu rencontrer lors de la mise en scène en elle-même.

[11'42"] Elle raconte comment les scènes ont évolué au fil des répétitions, certaines ont été déclinées en plus de 30 versions. La scène entre Célimène et Arsinoé a été l'une des plus compliquées.

[17'11"] Anne parle ensuite du lien entre ses mises en scène, la place qu'y tiennent ses idées féministes et notre société actuelle.

[20'10"] Puis elle explique son choix de rajouter des personnages à certaines scènes, comme lors du sonnet d'Oronte ou lors du bal au début.

[23'36"] Puis elle détaille comment elle a su trouver l'équilibre entre une mise en scène du XVII^e siècle et une mise en scène plus contemporaine.

[26'31"] Elle s'attarde sur le rôle comique de Du Bois, un personnage drôle déjà dans le texte de Molière, auquel elle se teint rigoureusement. Elle ajoute que ce personnage a pour but d'amener de la légèreté pendant la scène où Alceste et Célimène se disputent. [07'0'00"]

[28'27"] Ici, Anne évoque son choix de "Wild Life", de Paul McCartney, comme musique diffusée par la radio lors de l'arrivée de Célimène.

[30'25"] Puis Anne revient sur les ajustements éventuels à opérer : reculer les portes en plastique, et que le public puisse mieux voir le reflet des comédiens dans le miroir du bas.

[32'17"] Elle justifie son choix de confiner les acteurs dans un petit espace,

[34'27"] et celui de positionner une chaise dos public.

[36'09"] Elle développe son rapport aux accessoires en évoquant la scène où Célimène se moque de tout le monde.

[38'27"] Puis Anne parle du travail de l'éclairagiste dans le choix des couleurs par actes.

[41'56"] Ensuite, Anne développe son choix des costumes, en lien avec le fait de mélanger les époques.

[43'02"] Finalement, Anne décrit la place centrale qu'occupe le féminisme dans son travail : Alceste n'est pas le héros de l'histoire, elle lui préfère une femme forte.

Un «Misanthrope» jubilatoire et féministe

SCÈNES La metteuse en scène Anne Schwaller offre une version subtile et amoureuse du grand classique de Molière, servi par neuf comédiens, dont la jeune Sélène Assaf, magnétique dans le rôle de Célimène. A découvrir au Théâtre des Osses à Givisiez (FR)

ALEXANDRE DEMIDOFF

De toute son âme avec Célimène. Anne Schwaller ne pouvait qu'épouser la cause de cette jeune femme de 20 ans qui veut s'amuser avant de se lier, s'éprouver avant de s'attacher, qui a un faible sans doute pour ce sauvage d'Alceste, mais qui redoute son idéalisme forcené. Les griffes de l'ours déchaîné. Au Théâtre des Osses à Givisiez jusqu'au 21 décembre, la metteuse en scène fribourgeoise offre une version délicatement féministe du *Misanthrope*, sans jamais trahir le verbe de Molière, au contraire. Neuf comédiens inspirés servent cette satire d'une société, celle du Roi-Soleil, qui est déjà celle du spectacle, selon l'expression de Guy Debord.

Joie du texte. Euphorie du sens. Anne Schwaller, qui dirige le Théâtre des Osses depuis 2023, est mélomane. Quand elle s'attaque à une œuvre – *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais ici même en 2023 –, elle en honore l'étoffe et sa doublure. Du *Misanthrope*, elle dit que c'est la plus belle pièce de Molière. Parce que sous le brio de la charge, sous la pauvreté apparente de l'action, les plaques tectoniques du cœur ne cessent de se déplacer. Alceste, ce paranoïaque qui honnit ses contemporains, est-il capable d'aimer, c'est-à-dire de faire place à l'autre? Célimène l'incertaine est-elle faite pour la passion? Ne risque-t-elle pas de se perdre en y cédant?

Célimène est incarnée par l'extraordinaire Sélène Assaf (au premier plan), jeune comédienne franco-libanaise. Oronte, lui, prend les traits de Frank Semelet. (DR)



L'envers de la fête

Le Misanthrope est une comédie existentielle, si on veut. Avec un héros qui est la turbulence même. On le surprend en lisière de fête, dans ce qui s'apparente, dans la scénographie de Vincent Lemaire, au couloir d'un loft. Derrière la paroi blanche, on s'enivre, on cancanne, on raille entre deux pogos plutôt que des menuets. Vincent Ozanon, chevelure filasse de philosophe ruminant sa sagesse dans son tonneau à la façon de Diogène, peste. Un procès l'accable. Ses frères humains l'insupportent. Face à lui, le plaide et diplomate Philinte (Frank Arnaudon) tente de faire ravalier sa bile au furieux.

Aux Osses, vous êtes aussitôt pris. Frank Arnaudon et Vincent Ozanon s'opposent en tout. Vertu

de l'antagonisme. Le premier, qui vient de retirer sa perruque, cultive la distance du moraliste sceptique. Il connaît les hommes et s'accommode de leurs faiblesses. Frank Arnaudon excelle dans la ligne claire, comme on dit en bande dessinée. Le captivant Vincent Ozanon, lui, est cet atrabilaire dangereux et pathétique, dans sa redingote d'inclassable. Il met un monde, le monde en vérité, entre lui et son ami, quand, à l'écart, il mord ainsi: «Tous les hommes me sont à tel point odieux /Que je serai fâché d'être sage à leurs yeux.»

Qui pour sauver cet ennemi du genre humain? Qui pour rallumer la lumière dans la chambre noire de son ressentiment? Pas ce fat

d'Oronte (Frank Semelet, un bonheur de composition) avec son poème grotesque. A propos de son opuscle, Alceste a d'ailleurs cette gentille formule: «Franchement, il est bon à mettre au cabinet.» Arsinoé, cette sainte-nitouche madrée (Christine Vouilloz, rusée comme la guêpe guettant la peau laiteuse d'un étourdi), ramènerait-elle sur son visage de martyr l'ombre d'un sourire? On galéje, cela ne se peut pas. Eliante (Fanny Künzler), alors, cette demoiselle qui est la douceur même? Alceste la regarde à peine.

La seule étoile, c'est Célimène, incarnée par l'extraordinaire Sélène Assaf, une jeune comédienne franco-libanaise qui a appris le métier en Belgique. Elle

entre à l'instant dans la lice d'Alceste, surgie d'un futur que son prétendant ne saurait connaître, avec sa combinaison en latex, ses talons vertigineux de vamp et sa blondeur coupée au carré. Choc des époques. Dissonance des temps. Ils sont tous les deux à présent, dans cette antichambre de tous les soupirs où elle délaisse significativement son costume et son postiche de show pour retrouver les atours de son printemps. Il gémit. Elle taquine: «Mais de tout l'univers vous devenez jaloux.» Elle voudrait le rassurer sans renoncer à elle-même. Alors, elle l'embrasse. Mais voilà qu'une servante (Anne Jenny) interrompt ces épanchements.

Sous vos yeux ébaudis, les marquis ridicules (Frank Michaux et

Patrie Reves, excellents en tête à claques) viennent de débarquer sans prévenir. Vous pouvez imaginer la figure de Vincent Ozanon, chiffonné par l'outrecuidance de ces paltoquets. Vade retro Satanas! Sélène Assaf, elle, est une Célimène aussi vertigineuse que joueuse. Elle lance des hameçons dans la mare aux désirs et se réjouit de voir ses prétendants mordre. Pure coquette alors, comme le veut une certaine tradition du rôle? Ô que non!

Sélène Assaf est cette insaisissable toujours aiguë qui aspire à une vérité de cœur. Mais découvrez la plus belle scène du spectacle. Confondue par tous les roquets qu'elle croyait mater, Célimène affronte son Alceste. Ils sont seuls dans le cocon d'une nuit qui pour-

rait être sacrée. Elle reconnaît ses torts. Il a posé sa tête sur les genoux de sa dulcinée. Vincent Ozanon prononce ces fameux vers: «Oui, je veux bien, perfide, oublier vos forfaits; [...] Pourvu que votre cœur veuille donner les mains/Au dessein que j'ai fait de fuir tous les humains/Et que dans mon désert, où j'ai fait vœu de vivre/Vous soyez, sans tarder, résolue à me suivre.» Elle se rebiffe alors. Il fuit comme un chat ébouillanté. Dans ses yeux à elle, la grande marée d'un désenchantement. Et soudain, une révolution. Sa liberté dans un geste de gamine. Célimène n'est pas faite pour le désert. ■

Le Misanthrope, Théâtre des Osses, Givisiez (FR), jusqu'au 21 décembre.

ON JOUE!



La Gruyère
1630 Bulle 1
026/ 919 88 44
<http://www.lagruyere.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 10'904
Parution: quotidien



Page: 3
Surface: 70'560 mm²



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG
WWW.FR.CH

Ordre: 1088138
N° de thème: 862005
Référence:
d599bce0-5ffd-4cce-81d5-420b6c03f
Coupage Page: 1/3

Les ados, un public à conquérir

ANÀIS REY

L'atelier immersif «On joue?!» a été présenté ce mercredi à la presse. Il donne les outils et les codes aux 9H pour assister à des représentations de théâtre, en perte de vitesse auprès des jeunes. Lancé cet automne, ce programme entend «réinventer la manière dont les élèves interagissent avec l'art vivant».

CULTURE. Antigone, de l'Antiquité à nos jours, de Thèbes à Bulle. Mercredi matin, les élèves de 9H de Floriane Hamdi avaient rendez-vous avec le théâtre. Devant leur classe, la presse et les initiés de l'atelier immersif «On joue?!» ils ont livré des saynètes imaginées en cinq minutes, sur fond de thématiques de la tragédie de Sophocle (comme la tyrannie, la trahison, le harcèlement). «Noir salle, rideau, lumières», clame un jeune. Ses camarades s'emparent de la scène improvisée au centre de la pièce. Les sketches sont accueillis par de chaleureux applaudissements.

Comprendre les codes «Le plus touchant est de voir ces élèves, qui, tout à coup, se transforment», s'enthousiasme Olivier Havran. Aux côtés de sa collègue comédienne Igaëlle Venegas, il anime les périodes de théâtre ce matin-là au Cycle d'orientation (CO) de Bulle. Davide vient d'achever sa prestation, non sans violence. Il a joué l'agressé, s'est retrouvé à terre, sous les coups de son ami. Pour autant, il ne semble pas perturbé: il a compris les codes du théâtre, le jeu. «J'arrive à me mettre à la place des comédiens, à imaginer comment ils peuvent se sentir sur scène.» Sa prochaine expérience au théâtre, il l'espère plutôt sur un strapontin que sous les projecteurs.

Lea Wattendorff, responsable saison des écoles et médiation culturelle à Equilibre-Nuithonie, découvre ce mercredi l'atelier dans sa version la plus aboutie. «Je suis étonnée de constater à quel point les élèves sont à l'aise. Pour cet âge-là, je trouve que c'est assez incroyable.» A ses yeux, le but du module est atteint. «Je me réjouis de recevoir prochainement ce public dans nos salles», poursuit-elle. L'idée étant de consolider les acquis de l'atelier au cours d'une sortie culturelle scolaire.

«Age charnière»

«On joue?!» a été développé en partenariat entre les théâtres Equilibre-Nuithonie, les Osses, la Cie Théâtre Boréale, la commission culturelle du CO de Jolimont et le programme Culture & Ecole du canton (avec un soutien financier de ce dernier). Le projet cible les jeunes de première année du CO, puisqu'ils atteignent «un âge charnière», selon Marion Rime, adjointe au Service de la culture. «Les adolescents méritent qu'on s'intéresse à eux.»

Certains acteurs impliqués dans le projet ont évoqué parfois les difficultés que cela représente d'emmener une classe en sortie culturelle. «Ceux qui se comportent mal pendant les représentations, c'est qu'ils ne savent pas comment faire, constate Michel

Lavoie, directeur de la Cie Théâtre Boréale.

J'ai de l'empathie pour eux.»

Tendance à inverser Tous les partenaires du projet sont partis du constat que les habitudes de consommation culturelles ont changé chez les jeunes. «Nous devons réagir pour que ces habitudes ne se perdent pas et que les jeunes arrivent outillés dans une salle de spectacle», déclare Marion Rime. La tendance montre en effet une baisse de consommation du théâtre, des concerts, du cinéma, face à une augmentation de la consommation individuelle et numérique.

La phase pilote du projet a été menée au CO de Jolimont, avec 13 classes. Sa responsable culturelle Tatjana Erard estime que «si l'école ne les emmène pas au théâtre, certains élèves ne s'y rendront jamais. Et ce sont les spectatrices et spectateurs de demain!» Animés par l'urgence de ramener les ados dans les théâtres, les acteurs de «On joue?!» ont déjà séduit la grande majorité des CO du canton de Fribourg. Au total, Culture & Ecole compte 118 classes inscrites. Qui sait, le programme fera peut-être naître des vocations. ■

118 le nombre de classes de 9H du canton inscrites pour participer à «On joue?!»



La Gruyère
1630 Bulle 1
026/ 919 88 44
<http://www.lagruyere.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 10'904
Parution: quotidien



Page: 3
Surface: 40'040 mm²



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG
WWW.FR.CH

Ordre: 1088138
N° de thème: 862005
Référence:
7aca247f-557d-4d28-b9c1-bbbef893c
Coupure Page: 1/2

La culture, comme le hockey, ça s'entraîne

PAR YANN GUERCHANIK

CANTON. La semaine dernière, la Direction de la formation et des affaires culturelles a diffusé une étude sur les pratiques culturelles des Fribourgeoises (www.fr.ch/dfac).

Quelque 44% d'entre eux ont assisté à au moins une pièce de théâtre durant les douze mois précédant l'enquête. C'est nettement plus que pour un spectacle de danse (18%) et que pour un opéra (16%). Plusieurs raisons expliquent cela. A commencer par le fait que l'offre théâtrale s'avère plus étoffée. Mais il existe également une raison profonde, qui touche les Fribourgeois-es dans leurs tripes et leur cerveau.

Le genre de raison qui leur ferait dire qu'un spectacle de danse ou qu'un opéra est trop «spécialisé», trop «élitiste». La danse contemporaine, «je n'y comprendrais rien». L'opéra, «je ne m'y sentirais pas à ma place». Le même sentiment d'illégitimité l'emporte d'ailleurs lorsque le théâtre se fait expérimental plutôt que de boulevard. Il l'emporte surtout chez les 56% de Fribourgeois-es qui ne vont jamais au théâtre. Au final, chacun se persuade que c'est une affaire de goûts et de couleurs, tout ça.

Mais les goûts et les couleurs ne sont pas qu'une affaire de préférence personnelle ou d'émotion spontanée. Ils sont aussi structurés par des codes. Ce que nous aimons ou n'aimons pas est influencé par notre milieu social, notre éducation et nos expériences culturelles. Il s'agit donc d'appréhender les codes. Pour quoi faire? Pour jouir davantage de la vie, déjà. Mais aussi parce que, toute cette culture, c'est

nous qui la payons. Autant en bénéficier.

Dans la vie, ils sont rares, les goûts qui s'offrent à nous naturellement. Il y a le sucre et le gras, c'est à peu près tout. Nous, par exemple, on a longtemps assisté aux matches de Gottéron pour faire genre. Alors qu'on s'y ennuyait à faire danser les aiguilles de l'horloge. Mais un jour, on y est allés avec un pote aussi fin connaisseur que bon pédagogue. Il nous a montré les ficelles, expliqué l'étrange chorégraphie de cette minuscule rondelle. Depuis, on apprécie autrement.

Les codes, il suffit de les acquérir juste un peu. Pas besoin d'être décodeur en chef pour profiter du spectacle. Au théâtre comme ailleurs, vous tomberez peut-être sur Monsieur Encydo ou Madame Savoir. Dites-vous qu'ils parlent pour s'entendre par 1er, peu importe ce que vous pourriez leur dire. Vous croiserez peut-être une metteuse en scène grandiloquente, un comédien qui se la joue. S'ils vous prennent de haut, dites-vous que leur condescendance les discrédite. Ils scient la branche sur laquelle ils sont assis. Au royaume des arts vivants, le spectateur est roi.

Les Fribourgeois-es sont rois au cinéma (60% y sont allés au moins une fois durant les douze mois précédant l'enquête) davantage qu'au théâtre. Pas seulement parce que le cinéma est moins cher. Entre autres, parce qu'on se familiarise beaucoup plus tôt avec les films. On est roi au stade ou à la patinoire, parce qu'on s'initie très jeune au foot ou au hockey. C'est exactement cette fracture que

l'atelier de sensibilisation au théâtre cherche à réduire (lire ci-dessus). En expérimentant la scène, les élèves de 9H acquièrent des repères, gagnent en confiance et découvrent que la culture est ouverte à toutes et à tous.

L'impact dépasse le cadre pédagogique. Les jeunes ainsi formés sont plus susceptibles de devenir des spectateurs réguliers et engagés, contribuant à la vitalité de l'offre culturelle fribourgeoise. Dans un contexte où chaque franc investi dans la culture génère des retombées économiques et sociales, ce genre d'atelier de médiation ne représente pas un coût, mais un investissement stratégique. Former les jeunes au théâtre, c'est investir dans la durabilité culturelle de demain.

Cela dit, les salles fribourgeoises affichent déjà une bonne fréquentation. L'offre, quant à elle, est jugée «satisfaisante». Elle reste toutefois inégalement répartie: 53% des structures culturelles sont situées dans des communes urbaines, alors que celles-ci ne représentent que 33% de la population. Surtout, elle doit se développer davantage dans un canton qui compte de plus en plus d'habitants. Mais les budgets culturels stagnent. On le voit bien dans le milieu théâtral: alors que le nombre de compagnies fribourgeoises a explosé ces dernières années, les possibilités de créer restent limitées.

Si les moyens sont à la traîne dans ce canton, c'est que la culture y est encore considérée comme un luxe dont on pourrait se passer, un simple divertissement. Et non pas comme un facteur essentiel de qualité de vie, un



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 41 11
<https://www.laliberte.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 30'400
Parution: quotidien



Page: 13
Surface: 77'506 mm²



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG
WWW.FR.CH

Ordre: 1088138
N° de thème: 862005
Référence:
3830a680-a6f4-4b61-a2ac-00a1ecde
Coupage Page: 1/3

Des élèves immergés dans le théâtre

Des ateliers sensibilisent les adolescents fribourgeois aux codes de l'art vivant. Plongée dans ce projet

« CHARLES GRANDJEAN

Education » L'échange entre les deux adolescents se conclut par un coup de poing qui projette l'un des deux au sol. Fin de la saynète. «Tu aurais pu te tourner vers le public», commente un autre élève de la classe IB du Cycle d'orientation de Bulle. «Il aurait pu bégayer», suggère son camarade, à la question de trouver un moyen d'exprimer la peur.

Encadrés par deux comédiens professionnels, ces jeunes élèves de section pré-gymnasiale ont participé mercredi à un atelier immersif de sensibilisation au théâtre de deux heures. Ils sont l'une des 118 classes francophones du canton de JFH (élèves de 12 à 13 ans) qui profitent de ce projet baptisé «On joue?!» Il est inscrit au programme Culture et école, qui promeut l'accès à la culture dans le canton.

«C'est un objectif du programme gouvernemental actuel. également du projet de loi qui est maintenant dans les mains du Grand Conseil», a souligné Marion Rime, adjointe au Service de la culture du canton, lors d'un point presse.

Loin du numérique

Ce projet immersif est né du constat d'un changement d'habitude parmi les jeunes. «La culture est consommée de manière numérique. On voit que les élèves ont de la peine à différencier une personne à l'écran ou sur scène», observe Léa Wattendorff, responsable de la saison des écoles au théâtre Equilibre-Nuithonie. L'un des théâtres partenaires du projet avec celui des Osses.

Il en découle des soucis d'indiscipline lors de représentations, jusqu'à refroidir les enseignants d'emmener leurs élèves à un spectacle. D'où le concept de ces interventions de Comédiens directement en classe.

«L'idée est de leur faire vivre une expérience pratique et pas seulement théorique», poursuit Léa Wattendorff. Pour Tatjana Erard, enseignante au CO de Jolimont, ce nouvel atelier permet aux adolescents d'apprendre les codes du théâtre qui leur sont bien souvent étrangers. Sans quoi, se rendre au théâtre serait comme «envoyer ces élèves du CO sur une piste noire, sans leur avoir appris à skier», illustre-t-elle, usant

d'une métaphore d'un collègue. Pour elle, l'enjeu dépasse la simple question d'une attitude de spectateur respectueux, car l'école peut susciter l'envie en proposant des spectacles de qualité. Surtout à cet âge charnière. «Si l'école ne les emmène pas au théâtre, certains élèves ne vont jamais y aller», remarque-t-elle. «On part du principe que la culture fait partie de notre mission d'enseignant.»

C'est en effet au CO de Jolimont que ce projet pilote a pris forme avec treize premiers ateliers conçus par la compagnie Boréale, spécialisée dans la médiation culturelle auprès des adolescents. Directeur de cette compagnie, le comédien Michel Lavoie s'est d'abord intéressé au mode de consommation de la culture de ces jeunes, en leur soumettant un questionnaire.

Il en ressort qu'une grande majorité d'élèves ne se rendent pas au théâtre

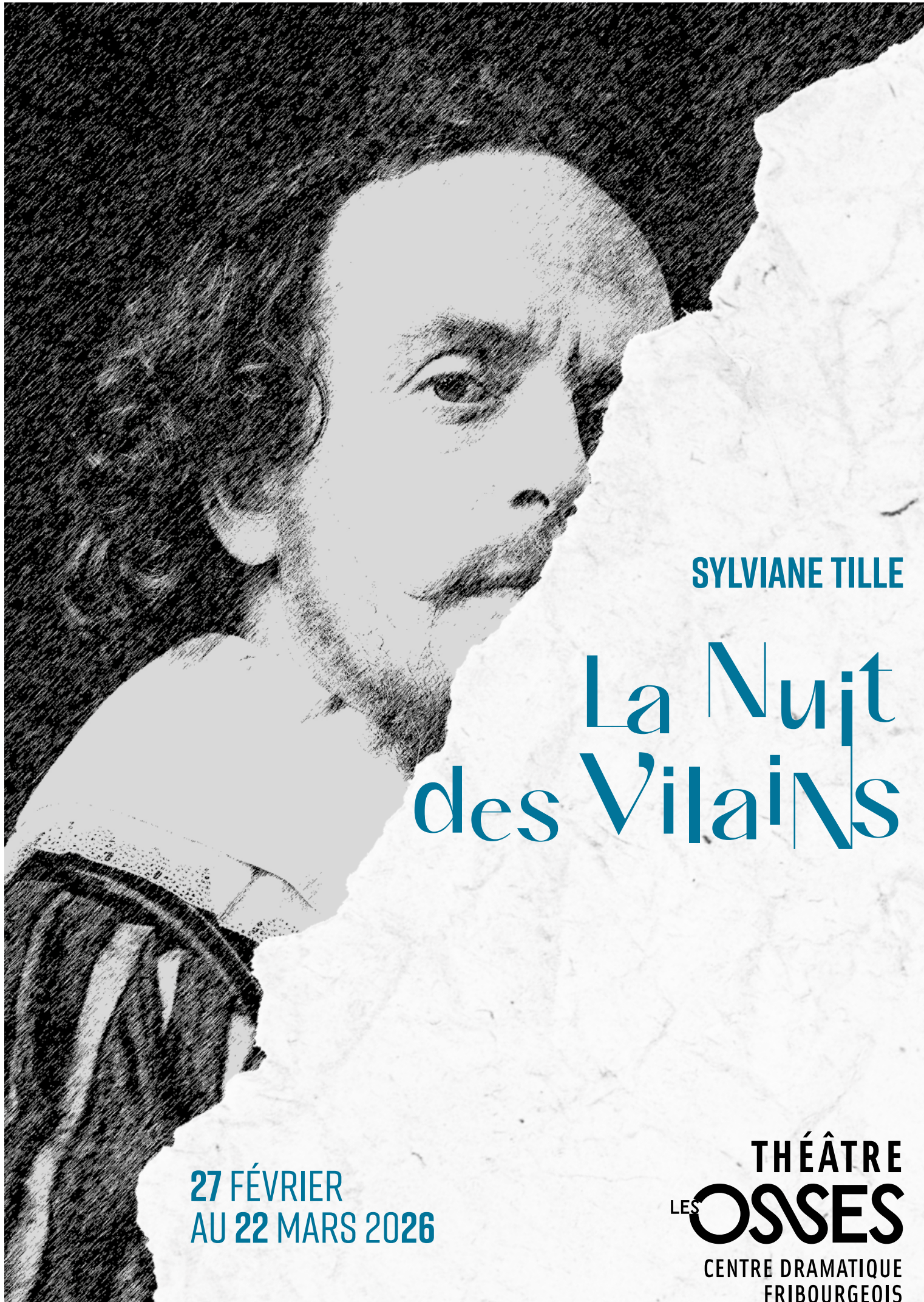
hors du cadre scolaire. D'où cette méconnaissance des codes théâtraux. «J'ai donc fonctionné par empathie, en me disant, je vais leur faire comprendre comment le théâtre fonctionne.»

Recours à Antigone

Pour y parvenir, Michel Lavoie a recouru à la tragédie grecque d'Antigone, de Sophocle. Dont il propose une réécriture contemporaine d'un extrait de scène. «On joue la scène dans la classe en se promenant, en hurlant, en en faisant un drame familial, car Créon est l'oncle d'Antigone avant d'être roi», contextualise-t-il.

«Les élèves sont scotchés. Ils vivent du théâtre en direct. Et ensuite, nous leur expliquons pourquoi nous sommes là. Ils comprennent alors que le théâtre peut être quelque chose d'intéressant, que c'est vivant.» Et Michel Lavoie d'expliquer les interactions qui s'ensuivent entre comédiens et élèves, autour des réactions du public, de l'effet sur la concentration dans le jeu d'acteur. «Nous les mettons en empathie, puis nous leur disons, maintenant c'est vous qui venez jouer à notre place.»

C'est ensuite répartis par groupes qu'ils doivent improviser à leur tour une scène, sur un thème donné. Autre effet bénéfique: cette mise en situation permet parfois de révéler des potentiels cachés, à entendre le comédien. La formule en tout cas séduit, comme en témoignent les réactions spontanées des élèves de la classe IB du CO de Bulle, à l'issue de l'atelier. «C'était incroyable, super!»



SYLVIANE TILLE

La Nuit des Vilains

27 FÉVRIER
AU 22 MARS 2026

THÉÂTRE
LES OSSES
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS

Et si le monstre, c'était nous ?

Du 27 février au 22 mars prochain, les rideaux du théâtre des Osses se lèveront pour laisser place au spectacle, *La Nuit des vilains*. Comme annoncé sur le site du théâtre des Osses, cette pièce invite à redéfinir la démarcation délicate entre le bien et le mal et interroge pourquoi nous sommes tant fascinés par ces « méchants ».

Inspiré par l'univers de William Shakespeare, ce texte a été écrit par Robert Sandoz. Ayant déjà réalisé quelques projets ensemble, Robert et Sylviane ont l'habitude de collaborer : elle écrit la trame, puis il intervient dans le but de renforcer la configuration de l'énoncé.

Sylviane Tille s'est également occupée de réaliser la mise en scène de ce projet. Elle nous narre l'histoire d'un jeune garçon que les figures issues de l'univers du dramaturge anglais viennent visiter au cœur de la nuit... Aucun autre indice sur l'histoire n'a encore été divulgué. Ce spectacle sera interprété par la compagnie fribourgeoise, *L'Efrangeté*, célèbre pour son goût du déconcertant, ce spectacle promet donc d'être surprenant.

Chez Shakespeare, les méchants sont souvent bien plus que de simples symboles du mal. En effet, ils reflètent des aspects obscurs de l'être humain tels que la trahison, la soif de pouvoir ou encore la cruauté. Ceux-ci nous renvoient à nos propres travers. Ces thématiques ont déjà été mises en image dans *Richard III*, *Lady Macbeth*, *Claudius* et *Othello*, de célèbres méchants. Dans cette pièce, Sylviane Tille s'inspire de ce concept. Elle cherche à nous confronter à nos propres faiblesses. Elle invite également le spectateur à réfléchir sur sa médiocrité. Une question peut se poser : qui sera le véritable méchant, ces caricatures stéréotypées venant de notre imagination ou bien nous-mêmes ?

Les auteurs promettent un spectacle effrayant, capable de faire frissonner les spectateurs les plus coriaces. En plus de la peur, Sylviane et Robert espèrent également une salle animée par des rires.

Nos attentes sont multiples. Nous espérons un spectacle capable de bouleverser nos émotions, oscillant entre le rire et la peur. De plus, William Shakespeare est un auteur qui a traversé les siècles et franchi les frontières. Cela avive notre curiosité quant à l'influence de ses œuvres dans cette pièce. Retrouverons-nous sur les scènes fribourgeoises le style propre à ce grand dramaturge anglophone ?

Dans tous les cas, tout semble réuni pour une soirée théâtrale hors du commun. Reste cette question : le spectateur rira-t-il de ces vilains ... ou de lui-même ?

Par Julie Perroud et Marine Siegenthaler

Une nuit avec les vilains en répétition

Le 3 février dernier, nous nous sommes rendues au théâtre des Osses, où nous avons eu la chance d'assister à une répétition. Nous y avons été chaleureusement accueillies par Sylviane Tille et les acteurs de la troupe L'Efrangeté, que nous tenons à remercier. L'envers du décor nous a été présenté et nous avons pu découvrir comment le spectacle La Nuit des vilains se prépare. Nous avons eu l'opportunité d'échanger avec la metteuse en scène qui a pris le temps de répondre à nos questions. Nous avons pu entrer à la fois dans l'univers du spectacle et dans les coulisses de sa création.

Les répétitions ont débuté le 12 janvier et se déroulent tous les jours. Le jour de notre visite, la troupe travaillait sur l'une des dernières scènes. Ils arrivaient ainsi au terme de leur premier passage, une étape qui consiste à parcourir l'ensemble du texte et à poser les bases de la mise en scène. Ce n'est qu'au second passage qu'ils répètent ce qui a déjà été mis en place, affinent le jeu, précisent les intentions et ajustent certains détails.

Plusieurs éléments nous ont surprises au cours de cette répétition. D'abord, ils travaillaient une scène dont le texte leur avait été distribué la veille seulement, et pourtant ils étaient déjà capables de la jouer avec une aisance particulière. Nous avons également constaté que Sylviane Tille n'est pas la seule à orienter le travail : les échanges sont constants, chacun propose des idées, discute des possibilités de jeu et participe activement à la construction de la scène. Sylviane, de son côté, n'hésite pas à interrompre les acteurs lorsqu'un détail la dérange. Elle accompagne ses indications verbales de démonstrations concrètes, montant sur scène pour incarner elle-même un geste, une intention ou une posture. Parfois une réplique ou un morceau de scène est refait plusieurs fois. D'autres personnes sont également intervenues, parmi elles, par exemple, les régisseurs pour les lumières et sons, mais aussi la costumière pour ajuster les tenues et certains décors.

Malgré la rigueur du travail, l'humour restait omniprésent. Il est aussi frappant de voir à quel point les comédiens demeurent dans leur personnage, même lors de simples discussions. Dès qu'ils enfilent leur masque, leur accent ou leur démarche se transforment, comme si leur personnage reprenait immédiatement le dessus.

Nous avons beaucoup apprécié ce moment, qui a été pour nous une véritable découverte. La sensation de se retrouver face à un spectacle en pleine construction était assez étrange, mais aussi très fascinante. Nous avons particulièrement aimé observer la manière dont ils cherchaient des solutions aux imprévus et aux difficultés rencontrées, en improvisant et ajustant toujours avec créativité.

N'ayant vu qu'un échantillon de la pièce, nous avons désormais hâte de découvrir le rendu final, ainsi que les modifications apportées aux différentes scènes que nous avons déjà pu observer.

Par Julie Perroud et Marine Siegenthaler



Le Théâtre des Osses à Givisiez présente «La Nuit des Vilains»

Le Théâtre des Osses à Givisiez présente «La Nuit des Vilains». Pour nous en parler, Sylviane Tille, metteuse en scène, est avec nous au téléphone.

Culture en + - 23.02.2026 - 06:48 - RadioFr.

ÉCOUTER LE PODCAST





A l'Ombre du Baobab avec Sylviane Tille, metteuse en scène et autrice

On parle à l'ombre du baobab de "la Nuit des Vilains", une création de la Cie de l'Efrangeté en coproduction avec le Théâtre des Osses, mise en scène par Sylviane Tille et avec, entre autres, la participation de Céline Cesa.

A l'Ombre du Baobab · 24.02.2026 · 10:35 · RadioFr.



ÉCOUTER LE PODCAST





FRISONS SUR SCÈNE AVEC "LA NUIT DES VILAINS"

25.02.2026

Les frissons seront garantis au Théâtre des Osses ces prochains jours. La metteuse en scène Sylviane Tille explore le monde de Shakespeare pour réunir les personnages méchants de l'auteur britannique.



Danse La compagnie fribourgeoise Nous et moi met en lumière l'absence et l'excès de mouvement dans notre société. » 29



Le chœur Arsis chante Le Roi David

Concert Sous la baguette de Pierre-Fabien Roubaty, le chœur fribourgeois Arsis interprète *Le Roi David* du compositeur suisse Arthur Honegger, ce dimanche à l'église de Villars-sur-Glâne. » 31

MAGAZINE

SORTIR
25
LA LIBERTÉ
JEUDI 26 FÉVRIER 2026

Sylviane Tille s'inspire de Shakespeare et des Monty Python pour mettre en scène *La Nuit des vilains*

Dans la fabrique des méchants



Sous les masques jouent Augusta Balla, Céline Cesa, Lionel Frésard et Vincent Rime. Sylviane Chabloz

« ELISABETH HAAS

Théâtre des Osses » Mais pourquoi les personnages de méchants nous fascinent-ils? Et les gentils ne sont-ils pas très intéressants à voir sur scène? La metteuse en scène Sylviane Tille avec sa compagnie de L'Efrangeté a pris ce dilemme à bras-le-corps: dans *La Nuit des vilains*, à l'affiche au Théâtre des Osses à partir de samedi, elle scrute notre part d'ombre.

Sa réflexion s'est nourrie du théâtre de Shakespeare et de ses despotes, Richard III en tête. La scénographie dessinée par Julie Delwarde montre les tours d'un château, l'esthétique est gothique, les bruits et la musique promettent des atmosphères lugubres. Mais la pièce veut moins faire peur que soulever des questions, entamer un dialogue: elle s'adresse à tous, en particulier aux adolescents à partir du cycle, qui peuvent tirer des parallèles avec l'actualité.

C'est cet écho avec le présent qui motive Sylviane Tille: plus de 400 ans après la mort de Shakespeare, «rien n'a changé», dit-elle, le pouvoir continue de faire des monstres. Elle fait porter des masques à Richard III, à Iago le manipulateur d'*Othello* ainsi qu'à une Lady Macbeth «dévorée par l'ambition». Pour grossir les traits, comme elle aime le faire dans son théâtre, mais aussi pour mettre de la

distance avec ce type de personnages, qui laissent des cadavres dans leur sillage.

Le désir de dominer

A l'origine, la directrice du Théâtre des Osses, Anne Schwaller, avait confié à Sylviane Tille le soin d'adapter une pièce classique pour le jeune public, selon le fil rouge de sa saison. «Nous aurions pu monter une pièce féerique, qui se joue dans l'imaginaire, comme *Le Songe d'une nuit d'été*, raconte Sylviane Tille. Mais je me suis souvenue du monologue de Richard III, qui dit: Je suis bossu, moche, déformé; je ne suis pas fait pour l'amour. Il décide de devenir la pire des ordures. Il assassine, il complot.»

De quoi la motiver à entrer dans la fabrique des méchants: «Je me suis dit: pourquoi ne pas travailler sur notre méchanceté à tous, sur nos pulsions», défend



«Nous voulons traiter de la violence que nous avons à l'intérieur de nous» Sylviane Tille

LE BONHEUR DE L'ARTISANAT DU THÉÂTRE

Sylviane Tille pensait se destiner aux beaux-arts, au moment où, à l'adolescence, elle rencontre Gisèle Sallin, qui enseignait alors au Conservatoire de Fribourg. «Elle m'a transmis sa passion», se souvient Sylviane Tille. Après avoir été formée comme comédienne au Conservatoire de Lausanne, elle apprend la mise en scène auprès de Gisèle Sallin, qui lui a préparé une formation sur mesure de cinq ans au Théâtre des Osses. C'est là qu'elle découvre le bonheur de l'artisanat du théâtre et découvre tous ses métiers.

En volant de ses propres ailes, Sylviane Tille a ensuite travaillé pour d'autres compagnies, mais c'est au nom de L'Efrangeté que ses mises en scène de pièces pour enfants et adolescents, montées principalement à Nuithonie, se sont particulièrement fait connaître (*Monsieur Kipu, Sans peur, ni pleurs!*, *Paule et Luce*, etc.) Elle a aussi réalisé plusieurs spectacles pour le festival Altitudes, à La Part-Dieu, à Bulle (*Hilde, L'Homme qui penchait, Tant pis!*). Elle n'avait pas recréé de pièces au Théâtre des Osses depuis 2011. EH

la metteuse en scène. Et descendre aux tréfonds de l'âme humaine, aux sources du désir de dominer, voire d'écraser les autres. «Mais les méchants finissent tous mal chez Shakespeare. Ils meurent seuls. La méchanceté n'amène à rien.»

Pour mettre en lumière la construction du pouvoir, elle a imaginé ce que ces vilains de tragédie pouvaient se dire. Rencontre improbable au sommet dont Robert Sandoz, actuel directeur du Théâtre du Passage à Neuchâtel et fidèle plume de Sylviane Tille, a écrit les répliques. Où l'absurde règne en maître: «La pièce est un mélange entre Shakespeare et les Monty Python», sourit Sylviane Tille. Il fallait du deuxième degré pour montrer les rouages de ces ego surdimensionnés.

«Le parallèle avec le monde d'aujourd'hui est effrayant. L'humanité n'a pas évolué

vers moins d'infantilisme des émotions. Mais je suis quelqu'un de positif, j'ai besoin d'être positive», précise la metteuse en scène. Elle croit que «l'autonomie et la responsabilité passent par la gestion des émotions» et que cet apprentissage est possible. Elle espère qu'à l'échelle sociale «la révolution féministe va peser dans la balance», même si elle sait que les mentalités prennent du temps à évoluer.

Sorcières-prophétesses

Concrètement, l'intrigue de *La Nuit des vilains* se noue autour des trois sorcières-prophétesses de la tragédie *Macbeth*. Sylviane Tille en a fait des techniciennes de théâtre. Comme une mise en abyme, «nous faisons des références au fait que nous sommes en train de jouer et de rejouer toujours la même pièce...» décrit la metteuse en scène. Quand son Richard III devient roi, Iago son «conseiller tactique» et que Macbeth fait la guerre pour lui, Lady Macbeth rencontre les trois sorcières. Elles lui révèlent qu'un souverain plus jeune qu'eux va accéder au trône.

Les trois tyrans ne sont pas franchement ravis de cette concurrence et tentent d'enseigner au prétendant comment faire le mal et comment imposer des vérités alternatives. La perversion ne fonctionne pas, mais de crises politiques en coups de théâtre, *La Nuit des vilains*,

interprétée par Augusta Balla, Céline Cesa, Lionel Frésard et Vincent Rime, promet son lot de surprises.

«Nous n'avons pas de leçon à donner, insiste Sylviane Tille. Encore moins des solutions. Mais nous voulons traiter de la violence que nous avons à l'intérieur de nous.» Et souligner nos ambiguïtés: «Peut-on faire une révolution pacifiste? Faut-il prendre les armes pour dire que ça suffit?» demande-t-elle.

Au risque que ces autocrates paraissent sympathiques en scène, elle oppose l'humour. La metteuse en scène est consciente que le personnage de «résistant est moins drôle, moins sexy», et que «le public aime voir les travers plus que les bons sentiments». Mais elle entend ridiculiser le besoin de pouvoir: «Je n'ai pas l'impression qu'on ait envie de leur ressembler.»

Dans son effort de mise au jour, Sylviane Tille a d'ailleurs privilégié la machinerie théâtrale. Elle n'a pas prévu de projections dans cette nouvelle pièce. Elle revendique le caractère artisanal, les poulies, les tirettes et les accidents opportuns de décor... C'est une manière de mettre une distance nécessaire face au théâtre du monde, de mieux comprendre les enjeux de la domination. Et peut-être de les déjouer. »

» Sa et di 17h Givisiez
Théâtre des Osses.
A l'affiche jusqu'au 22 mars,
www.lesosses.ch

Si on sortait

15

La Gruyère N° 24 / Jeudi 26 février 2026 / www.lagruyere.ch

Avec ces méchants, L'Efrangeté parle de la nature humaine

Au Théâtre des Osses, la compagnie de L'Efrangeté crée *La nuit des vilains*, conseillée dès 12 ans. En s'appuyant sur des personnages de méchants tirés de Shakespeare, la pièce mise en scène par Sylviane Tille s'interroge sur la quête de pouvoir et le côté sombre de la nature humaine.

ERIC BULLIARD

GIVISIEZ. «Un bonheur absolu!» Sylviane Tille n'hésite pas quand on lui demande ce que lui inspire son retour au Théâtre des Osses, là où elle s'est formée à la mise en scène il y a une vingtaine d'années. Là où sa compagnie de L'Efrangeté a créé sa première pièce jeune public, *Le voyage de Célestine*, en 2011. La voici de retour pour monter *La nuit des vilains*, du 27 février au 22 mars. «L'équipe est merveilleuse et ce théâtre

tempête... Avec L'Efrangeté, nous faisons un théâtre très visuel et nous aurions pu aller dans cette direction. L'idée fait long feu, rapidement remplacée par celle d'une pièce autour de quelques méchants que l'on trouve dans l'œuvre du Barde de Stratford.

Avec humour

Quatre figures s'imposent: Richard III, Iago (personnage d'*Othello*), Macbeth et Lady Macbeth. Ces deux dernières ont finalement été fondues en

génie: il nous a écrit un acte par semaine.

Dans *La nuit des vilains*, il sera question d'une jeune héroïne, Richie, visitée par ces méchants de Shakespeare. Elle refuse la violence et ne ferait pas de mal à une mouche, littéralement. A son contact, ces personnages peu recommandables commencent à douter, leur armure se fissure. «Il y a un travail d'équilibre: il ne fallait pas rendre les méchants trop cools», souligne Sylviane Tille en rappelant que la pièce



«Quatre cents ans après, les figures de méchants restent d'actualité: il y a toujours des dirigeants avides de pouvoir, qui manipulent... L'humain est resté infantile, avec ce réflexe, dans le bac à sable, d'arracher la pelle des mains de son voisin.»

SYLVIANE TILLE

est un outil incroyable pour l'artisanat, pour vraiment travailler notre métier. On a le plateau pendant six semaines, c'est un luxe... Alors que ça devrait juste être la normalité.

Quand Anne Schwallier, directrice des Osses, l'a sollicitée en lui suggérant d'adapter un classique pour le jeune public, Sylviane Tille y a vu un défi. «Je ne suis pas vraiment attirée par le théâtre classique, je n'en ai pas fait beaucoup.» Elle pense à Shakespeare, souvenir de ses années de conservatoire, et à ses «pièces un peu oniriques, *Le songe d'une nuit d'été*, *La*

seule. Que faire avec ces personnages? Sylviane Tille imagine quelques scènes. «Je me suis un peu perdue dans un exercice de style qui mixait un peu les trois pièces.» Les premiers essais avec les comédiens ne sont pas concluants. A Robert Sandoz, fidèle complice et auteur pour L'Efrangeté, la metteuse en scène explique que, tout bien réfléchi, elle verrait une pièce qui joue avec la langue de Shakespeare, les métaphores, et qui «casse tout ça avec un jeu très quotidien, un humour du style Monty Python... Et Robert est un

s'adresse à un public dès 12 ans. Et non pas dès 10 ans, comme prévu au départ, en raison d'images assez sombres et de la relative complexité de l'histoire.

Une équipe fidèle

Evidemment, comme toujours avec la compagnie de L'Efrangeté, les adultes y trouveront aussi leur compte: la pièce fonctionne par couches, les références à Shakespeare et à notre époque – si favorable aux tyrans – foisonnent. «Quatre cents ans après, les figures de méchants restent d'actualité:



La jeune héroïne qui refuse la violence se retrouve confrontée à quelques méchants... très méchants. SYLVAIN CHARLOZ

il y a toujours des dirigeants avides de pouvoir, qui manipulent... Les technologies ont évolué de façon incroyable, mais l'humain est resté infantile, avec ce réflexe, comme dans le bac à sable, d'arracher la pelle des mains de son voisin.» Et quoi de mieux que ces

vilains du théâtre classique pour amener à réfléchir à notre nature profonde?

Une fois de plus, Sylviane Tille s'est entourée de fidèles de L'Efrangeté: Julie Delwarde pour la scénographie, les masques et les costumes, François Gendre pour la musique,

Mario Torchio pour la lumière. Sur le plateau, on retrouve Céline Cesa, Vincent Rime, Lionel Frésard et Augusta Balla. «C'est vraiment un travail d'équipe, où tout se monte comme une construction en Lego.»

Question de dosage

Fondée en 2007 par Sylviane Tille, Céline Cesa et Julie Delwarde, la compagnie de L'Efrangeté a, au fil d'une bonne douzaine de spectacles, affiné un style. Que l'on se souvienne de *Monsieur Kipu*, *Sans peur ni pleurs*, *Amélie Mélo*, *L'œuf*, *Paule et Luce* ou encore *Mes deux broches à dents*: il y a toujours, dans ce théâtre estampillé jeune public, un foisonnement qui refuse le tape-à-l'œil. Une technologie cachée sous l'artisanat. Une sorte de virtuosité dans la discrétion.

«Tout doit rester fin, organique, confirme la metteuse en scène. Si on ne voit que les effets, c'est loupé. Il faut un dosage et ne pas trop voir la lumière ou trop entendre la musique. Je travaille avec des créateurs génialissimes, mais ils sont focalisés sur leur activité. Mon job, c'est de regarder l'ensemble et de veiller à ce que tout se marie bien, que nous racontions tous la même histoire. J'aime autant les comédiens que la lumière, autant le texte que la musique et les costumes.» ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 27 février au 22 mars. www.lesosses.ch

Du moindre effort à la performance à tout prix

Pour sa deuxième pièce présentée à Nuithonie, la compagnie de danse Nous et moi s'interroge sur la loi du moindre effort dans notre société. Une création collective à découvrir cette fin de semaine.

VILLARS-SUR-GLÂNE. L'idée peut paraître paradoxale: utiliser la danse, le mouvement, le langage corporel, pour évoquer la loi du moindre effort dans notre société contemporaine. Tel est le point de départ d'*A moins de trop*, seconde création que la compagnie fribourgeoise Nous et moi présente à Nuithonie, cette fin de semaine. La pièce passera également par La Tour-de-Trême, dans la Saison culturelle CO2, le 2 avril.

«En 2023, à la suite de notre première pièce longue, *Césure*, nous avons beaucoup questionné notre rapport à l'effort», explique Anaïs Kauer-Rako, chorégraphe, danseuse et cofondatrice de Nous et moi. Entendue à la radio, une interview du chercheur en neurosciences Boris Cheval me ensuite la



La compagnie Nous et moi a exploré un apparent paradoxe: exprimer par le mouvement la fainéantise, la tendance à ne rien faire. PHILIP KESSLER

compagnie sur la piste de la loi du moindre effort, qui touche tous les êtres vivants. Souvenir des temps préhistoriques où la survie impliquait d'économiser ses forces.

«Cette idée m'a beaucoup parlé: comment l'être humain, à force de détourner les lois auxquelles il est soumis, peut en arriver à l'opposé?» Nous vivons en effet un temps où l'obsession de l'effort, de la performance, du dépassement de soi, cohabite avec des progrès technologiques réduisant nos besoins de mouvement, qu'il s'agisse d'IA ou de livraisons à domicile. La pièce va s'intéresser à ces deux pôles, sans les opposer, en tenant

compte des zones grises, quand l'effort vital devient obsessionnel et que le confort protecteur se mue en enfermement.

Réflexion collective

Comme pour toutes ses créations, Nous et moi a travaillé de manière collective. Les quatre membres de la compagnie ont échangé, réfléchi ensemble, commencé par des improvisations. Cette fois-ci, Anaïs Kauer-Rako ne sera pas sur le plateau, mais elle co-signe la chorégraphie avec les trois interprètes, Charlotte Cotting, Estelle Kaeser et Adrien Kauer-Rako. «Tout prend du temps, parce que tout le monde donne son avis, mais ces dis-

cussions et remises en question sont très riches.»

Ces trois danseuses et ce danseur connaissent évidemment leur sujet: dans leur discipline, l'effort et la dépense physique se vivent au quotidien. Même si, dès les premières discussions, des différences apparaissent, entre, d'un côté, «si je ne fais pas mon jogging du matin, je ne me sens pas bien» et, de l'autre, «je dois ne donner des coups de pied aux fesses pour aller faire mon jogging...»

De plus, la pièce voulait «parler de tous les comportements de la société face à l'effort et ne pas oublier les non-sportifs.»

Danse urbaine

Invitée comme regard extérieur, la metteuse en scène Marjolaine Minot a aidé à tenir compte de ces différentes composantes de la société. «Nous voulions quelqu'un qui ne soit pas issu de la danse, poursuit Anaïs Kauer-Rako. Elle vient d'un théâtre physique et nous avions envie d'aller un peu dans cette direction.»

Retour au paradoxe de départ, qu'il a bien fallu affronter. Quand le spectacle parle de laisser aller, de fainéantise, grande était la tentation de dire:

«Là, on ne fait rien!» Mais on ne voulait pas s'arrêter à ça. Il fallait trouver comment exprimer par le mouvement la lassitude, la loi du moindre effort, la tendance à ne rien faire.»

Issue de la danse urbaine, la compagnie Nous et moi s'est quelque peu éloignée du genre, sans renier ses racines. «Il en reste clairement quelque chose dans les changements de dynamiques, dans notre rapport à la musique. Mais, quand nous sommes dans un milieu urbain, les danseurs et danseuses nous trouvent très contemporains et quand nous sommes dans un milieu contemporain, on nous trouve très urbain!»

Moins abstrait

La musique, justement, est entièrement composée par Adrien Kauer-Rako. Alors que, pour les spectacles précédents, la bande-son précédait la danse, musique et chorégraphie ont cette fois-ci avancé ensemble. «C'était très intéressant. Elles veulent vraiment dire la même chose, ou, s'il y a décalage, c'est encore plus conscient.»

Quatre ans après *Césure*, *A moins de trop* marque une évolution dans le parcours de Nous et moi. «Notre première longue pièce était plus abstraite. Ici, il

y a un aspect plus narratif, même si cela reste de la danse.» Une volonté de concret que l'on retrouve dans la scénographie et ses objets. Des chaises, un fauteuil, symbolisant la sédentarité. Et notre constante tentation au moindre effort. **ERIC BULLIARD**

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, du 26 février au 1^{er} mars, jeudi 19 h, vendredi et samedi 20 h, dimanche 17 h. www.equilibre-nuithonie.ch

PUBLICITÉ

Gabrielle Bussard
Au Conseil communal
Votez la liste à
le 8 mars 2026
UDC Bulle / La Tour-de-Trême
www.udc.ch

« Le mal, est-ce un choix ou un héritage ? »

La salle oscillait sans cesse entre éclats de rire et frissons d'inquiétude : tel était le sentiment du spectateur face à La nuit des Vilains. En effet, chaque scène angoissante était aussitôt désamorcée par une pointe d'humour, créant ainsi un contraste subtil.

Les plus célèbres antagonistes de Shakespeare apprennent, à la suite d'une prophétie des sorcières, qu'un héritier nommé Ricci est destiné à régner. Richard III, accompagné de Iago ainsi que de Lady Macbeth et Macbeth lui-même, se lance à la recherche dudit Ricci. Leur stupeur est immense lorsqu'ils apprennent que l'héritier est un enfant ... et que cet héritier est en réalité une héritière ! Incapables de contourner la prophétie, les vilains de Shakespeare lui enseignent le mal, espérant façonner en elle la souveraine cruelle qu'ils imaginaient. Puis, voyant que l'enfant n'aspire qu'au bien, ils entreprennent de la tuer. Mais leurs plans échouent : les Macbeth s'entretuent, Ricci blesse Richard, et celui-ci, dans un ultime retournement, la protège d'Iago avant de mourir. Ricci accède au trône et promet de régner sans violence.

Le temps du spectacle, nous étions immergées dans un univers merveilleux, et chaque élément contribuait à en renforcer la magie : les décors mouvants, un fond sonore enivrant, un jeu de lumières parfaitement orchestré qui dégagait une atmosphère de menace et de suspense. Les costumes et les masques, d'un réalisme saisissant, accentuaient la caricature des « vilains ». Par ailleurs, nous avons été surprises par l'excellent jeu d'acteur. Par exemple, Lady Macbeth ainsi que Macbeth étaient interprétés par un même acteur. Son costume était divisé en deux parties : le côté droit représentait Macbeth et le gauche Lady Macbeth, ce qui suscitait un effet comique. D'autres effets spéciaux, à l'exemple de la fumée, évoquaient l'obscurité d'une forêt dominée par les sorcières, plongeant le public dans un imaginaire sombre et envoûtant. La fumée se glissait jusqu'à nos pieds, nous donnant l'impression d'être pleinement intégrées au spectacle.

De plus, le quatrième mur est rompu à plusieurs reprises. Par exemple, lorsqu'ils recherchent l'héritier, les personnages s'adressent directement au public, ce qui renforce notre immersion dans le spectacle.

Sous ses apparences féériques, la pièce tend un miroir à notre propre société. En effet, la figure du président des États-Unis, Donald Trump, et l'éclat de sa salle de bal, étaient subtilement mis en miroir avec Richard III, offrant au public l'impression que le temps rapprochait soudainement ces deux visages du pouvoir. Cette mise en parallèle soulignait surtout combien l'homme tend à reproduire inlassablement les mêmes schémas historiques, où la violence demeure souveraine.

Ainsi, derrière le fantastique et la satire, La nuit des Vilains interroge avec finesse nos travers contemporains tels que le féminisme, l'innocence de l'enfant et le mal. En effet, l'idée même qu'une femme puisse être désignée comme héritière ne leur avait jamais effleuré l'esprit. De plus, Ricci refuse de céder et démontre qu'il est possible d'agir sans violence, alors qu'elle se rend compte qu'on lui veut du mal. La jeune héritière parvient même à attendrir chacun des méchants, ne serait-ce que l'espace d'un bref instant.

La pièce pose une question centrale, répétée à plusieurs reprises : « Le mal, est-ce un choix ou un héritage ? ». Autrement dit, la cruauté est-elle ancrée dans la nature humaine ou résulte-t-elle d'un apprentissage ?

La fin du spectacle laisse entrevoir une lueur d'espoir. En protégeant Ricci, Richard III ne sauve pas seulement cet enfant, il libère symboliquement toute une génération en rompant enfin le cycle de la violence. Un nouveau règne s'annonce, affranchi de la domination par le mal, Ricci elle-même incarne cette promesse d'un règne plus juste, plus humain, où la force brute céderait la place à la douceur. La morale suggère alors qu'un simple enfant, par sa tendresse, possède le pouvoir de désarmer les cœurs les plus endurcis.

Cependant la dernière scène laisse planer le doute, Ricci écrase brusquement une mouche qui l'agace, puis s'en excuse maladroitement. Cela laisse entendre que malgré tout, l'ombre du mal n'est jamais totalement écartée. La violence, comme un héritage tenace, guette toujours les pas de celui qui prétend inaugurer un monde meilleur.

La Croix-rouge fribourgeoise a inauguré de nouveaux locaux

La Croix-Rouge fribourgeoise possède désormais un **centre de formation** centralisé sur le site de la Poya, à Fribourg

LISE-MARIE PILLER

CENTRALISATION. Une grande fresque souhaite la bienvenue en haut des escaliers, faisant oublier le passé militaire des lieux. Bienvenue dans le nouveau centre de formation de la Croix-Rouge fribourgeoise, inauguré ce jeudi sur le site de la Poya à Fribourg. «Nous cherchions un lieu accessible en transports publics. Nous pouvons ainsi centraliser la formation principalement destinée aux bénévoles souhaitant donner des cours de langue», s'est réjoui le directeur Vincent Brodard lors d'une conférence de presse. Et de rappeler qu'auparavant, les trois salles destinées à cet usage dans la région étaient disséminées en ville de Fribourg.

Il s'agit aussi de développer les activités et de miser sur la qualité, qui pourra être optimisée, selon la responsable migra-

développement du site Jérôme Mendes de Leon. Si la cafétéria et les WC ont gardé leur fonction, quatre salles abritant auparavant des dortoirs ou des espaces de soins ont été réaménagées pour accueillir des cours, tandis qu'une salle sert de bureau. «Tout était en bon état. La location est plus avantageuse, en comparaison avec nos locaux précédents, car nous disposons d'une salle supplémentaire», assure Vincent Brodard, précisant qu'environ 30 000 francs ont été investis pour le matériel.

De nouvelles offres

Outre les formations destinées aux bénévoles de la Croix-Rouge, les salles accueilleront des cours sur les outils numériques et des cours de langue. Il faut dire que l'association a renforcé l'apprentissage du français et de l'allemand avec de nouvelles offres, comme des



Si les cours de langue de la Croix-Rouge sont dispensés dans tout le canton, les formations n'ont lieu qu'à Fribourg et à Bulle. JEAN-BAPTISTE MOREL



«Nous cherchions un lieu accessible en transports publics» VINCENT BRODARD,

tion-intégration Sonia Jungo. Enfin, l'idée est de trouver des synergies avec les autres organisations présentes sur le site, telles qu'ORS (chargée de la prise en charge des requérants d'asile dans le canton) ou la Banque alimentaire fribourgeoise.

Concrètement, les locaux se trouvent dans l'ancienne infirmerie, selon le responsable du

cours semi-intensifs «Français Fide» (un label de qualité). Cela afin de favoriser l'autonomie et l'accès à l'emploi.

Un aspect salué par le directeur de la Santé et des affaires sociales, Philippe Demierre, présent à l'inauguration, qui a rappelé que la Croix-Rouge «est un partenaire clé pour l'Etat de Fribourg. Reste que ces locaux devraient a priori disparaître

dans environ cinq à huit ans, car l'avenir du site doit encore être déterminé. Des discussions entre l'Etat et la ville de Fribourg sont en cours, rappellent le syndic Thierry Steiert et la conseillère communale Mirjam Ballmer, eux aussi conviés à l'événement. «Mais nous sommes satisfaits de voir que cet espace vit en attendant», soulignent-ils. Vincent Brodard reste conscient de cette épée de Damoclès: «Si nous devons déménager, il s'agira d'un nouveau défi, car il est difficile de trouver des locaux à un prix abordable. Nous espérons donc pouvoir rester.»

Actuellement, le reste du site de la Poya est occupé à 85% et compte une cinquantaine de locataires: bureaux d'architectes, cabinets de physiothérapeutes, dojo (salle dédiée à la pratique d'arts martiaux), verrerie, etc. Parmi les occupants les plus importants, Jérôme Mendes de Leon évoque l'entreprise Renggli SA, active dans les constructions en bois: «Une trentaine de collaborateurs se trouvent dans un bâtiment vers l'entrée du site.» Et de préciser qu'un restaurant est envisagé dans l'ancien mess des officiers, mais n'a pas encore été mis à l'enquête.

Il assure qu'un travail de mise aux normes est effectué depuis deux ans, étant donné que les bâtiments du site datent des années 1950: «Des portes coupe-feu et de la signalétique ont notamment été mises en place.»

15 000 bénéficiaires

La conférence de presse a aussi été l'occasion de donner quelques statistiques. En 2025, 162 collaborateurs et 737 bénévoles ont œuvré pour la Croix-Rouge fribourgeoise, qui a compté 15 000 bénéficiaires (sans compter les clients en boutique). Environ 3600 seniors ont été soutenus et

842 personnes ont participé aux ateliers langues et intégration. Quelque 141 heures de formations ont été proposées à 330 bénévoles ou formateurs, et 1800 tonnes d'habits ont été collectées.

Rappelons que les magasins Zig Zag permettent des rentrées d'argent, à côté des prestations, des membres et des prestations telles que les formations. «Il y a aussi les aides de fondations ainsi que des pouvoirs publics à travers des mandats ou des aides ponctuelles. Nous fonctionnons avec un budget annuel d'environ 11 millions de francs pour l'entier de l'institution», détaille Vincent Brodard. ■

Un feu d'artifice jubilatoire, qui a tant à dire

Au Théâtre des Osses, la compagnie de L'Efrangeté crée une jubilatoire *Nuit des vilains*. La réflexion sur le mal et sur la nature humaine (celle du mâle en particulier) se déroule dans une joyeuse énergie.

GIVISIEZ. Il s'en passe des choses, en à peine une heure dix! Elle foisonne, elle bouillonne, cette *Nuit des vilains* que la compagnie de L'Efrangeté crée au Théâtre des Osses, à Givisiez. Elle a du rythme, du cœur, du souffle, elle fait rire (beaucoup), peur (un petit peu), réfléchir... On se régale, que l'on ait 12 ans (l'âge minimum conseillé), 20, 40 ou bien plus.

CRITIQUE

Comme l'expliquait la metteuse en scène Sylviane Tille (*La Gruyère* du 26 février), Robert Sandoz s'est appuyé sur Shakespeare, son lyrisme, son sens de la métaphore: «Tu crois que le mal dort. Il change simplement de ber-

ceau...» Il joue avec des solennités de ce genre, qui abondent chez le génie anglais. Mais le dramaturge neuchâtelois casse cette emphase et ce langage sentencieux par un humour terre à terre, des répliques qui fusent («tu es tellement bête que tu me donnes envie d'envahir la Pologne») et une mise à distance. A l'image de ce Mcbeth pas trop dégourdi, qui ne comprend pas vraiment ce qui se passe: «Soit c'est mal traduit, soit ça date de 400 ans...»

Choix ou héritage?

Robert Sandoz s'amuse (et le public avec lui), mais son rire n'est jamais gratuit. De Shakespeare, il reprend aussitôt trois figures centrales, Richard III (Lionel Frésard), Iago (Augusta Balla), Mcbeth et Lady Mcbeth (fondus en un seul personnage interprété par Vincent Rime). Trois méchants emblématiques, trois personnalités du mal. Il est question aussi de sorcières et d'une prophétie sur un enfant qui doit reprendre ce flambeau maléfique. Pas de bol, il se trouve que c'est une fille, Richie (Céline Cesa), et qu'elle n'a pas une once de méchanceté en elle.

«Le mal est-il un choix ou un héritage?» La question revient à plusieurs

reprises et se trouve au cœur de la pièce. Mais, encore une fois, ce qui pourrait donner lieu à une dissertation de philo se trouve ici traité avec un humour décalé, qui rend la réflexion jubilatoire. Encore plus quand se multiplient les références à l'actualité, qu'il s'agisse de pure violence ou de manipulation: «J'aime voir le monde applaudir ce qu'il devrait brûler», lâche un des vilains. Et ailleurs: «Enrobé d'une belle histoire, le mal n'est plus du mal.»

Ajoutons une touche clairement féministe: qu'on le veuille ou non, à travers les siècles, la violence est avant tout une histoire de mâles... D'où ce constat sur les femmes: «Des millénaires qu'on les opprime, elles n'ont toujours pas pris les armes. C'est des mauviettes!»

Déjanté et cohérent

A la scénographie (pleine de trappes et de farces), aux costumes et aux masques de Julie Delwarde, s'ajoutent les lumières de Mario Torchio et la bande-son de François Gendre pour créer un univers visuel et sonore d'une richesse épataante. Pas d'effet gratuit ici, ni d'esbroufe: comme toujours chez la compagnie de L'Efrangeté, cette virtuosité de

tous les instants reste au service de la pièce.

La nuit des vilains laisse ainsi une impression de joyeuse énergie, à la fois débridée et millimétrée, tant la mise en scène de Sylviane Tille brille par sa précision discrète. Les trois comédiens et la comédienne semblent autant s'amuser que le public dans ces rôles intenses, exigeants, qu'ils tiennent avec une rigueur sans faille. Sous ses

airs de feu d'artifice déjanté, l'ensemble garde toute sa cohérence pour créer un monde qui parle de nous, des humains d'hier et d'aujourd'hui. Mais un monde de fantaisie, où l'on peut rire d'une jambe arrachée ou de l'idée d'écarteler un chat. ERIC BULLIARD

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 22 mars, vendredi, 19h 30, samedi et dimanche, 17h. www.lesosses.ch



Richard III (Lionel Frésard) et Lady Mcbeth (Vincent Rime) n'ont que peu d'égards pour la pauvre Richie (Céline Cesa)... SYLVAIN CHARLOZ



RENCOUNTERS

NOUVEL ÉPISODE DE PODCAST

Théâtre des Osses : Discussion avec Sylviane Tille et Céline Cesa autour de leur pièce "La Nuit des Vilains" - Mathilde

Rencontres sans Filtre

lundi • 77 min 0 s

  ...

Description de l'épisode

"La Nuit des Vilains", c'est la pièce jouée actuellement au théâtre des Osses et jusqu'au 22 mars 2026. Une pièce chargée de sens qui fait trouver, en l'œuvre de Shakespeare, des problématiques toujours d'actualité.

Entre rire et terreur, ce projet aura renversé votre vision des vilains et vous amener à une réflexion sur votre propre perception du mal.

Cette pièce est destinée à tous types de public, notamment aux jeunes et enfants. Réservez votre place et laissez-vous surprendre !

Masquer

CRITIQUE

ELISABETH HAAS

Au Théâtre des Osses, les sorcières zézayent

Is sont peu ragoûtants, grotesques, tellement drôles, les méchants de Robert Sandoz! Ils sont des caricatures d'eux-mêmes. Toute ressemblance avec un président orange n'est pas fortuite. Qu'est-ce que ça fait du bien de se moquer du pouvoir! Dans *La Nuit des vilains*, ce pouvoir est personnifié par Richard III, Iago et un extraordinaire exemplaire bicéphale et schizophrène de Macbeth et Lady Macbeth. Il y a là toute l'essence de la cruauté shakespearienne. Mais avec l'instinct de la dérision en plus.

Les masques font des trois personnages des méchants de théâtre, excessifs plus qu'effrayants

Il faut courir voir ce spectacle au Théâtre des Osses, à Givisiez, jusqu'au 22 mars. Les adolescents comprendront probablement mieux les allusions aux despotes d'aujourd'hui ou aux luttes féministes que les plus jeunes. Mais la peur du retour de bâton réactionnaire et de la poussée autoritaire dans le monde d'aujourd'hui est transfigurée.

La metteuse en scène Sylviane Tille fait un franc aveu de théâtre quand elle fait zézayer les sorcières, quand elle fait



La Nuit des vilains sert sur le même plateau les méchants de Shakespeare: Macbeth et son double Lady Macbeth, Iago et Richard III. Sylvain Chabloz

rouler les «r» à Iago, quand elle s'amuse avec la fumée de scène, tandis que Mario Torchio règle des éclairs et des lumières d'outre-tombe et que François Genre emprunte des bruits et des effets de suspense à l'esthétique des musiques de film. Avec les panneaux qui se

déplacent et s'ouvrent sur une machine à torturer ou un festin de roi, les trucages s'affichent franchement.

Second degré

La Nuit des vilains est une pièce profondément ludique, qui assume son intrigue au second

degré. Les fantastiques masques de Julie Delwarde font des trois personnages des méchants de théâtre, excessifs plus qu'effrayants. Les sorcières sont des techniciennes, les vilains se retrouvent au «sauna» – une baignoire façon jet-set médiévale –, où ils boivent des cocktails.

Le texte utilise différents niveaux de langue (celle de Shakespeare et le parler d'aujourd'hui) et la mise en scène aménage différents niveaux de jeu, à l'instar de cette mascarade de conférence de presse avec questions de journalistes en voix off. Ce sont autant de manières de

prendre une distance salutaire avec la scène du monde.

Alors bien sûr la fin ne rassure pas, elle reste suspendue, ambiguë. L'intrigue est dénouée par une pellette de morts, une hache plantée dans le crâne et un poignard dans le dos, comme il se doit dans toute tragédie qui se respecte. Il ne faut pas se mentir, la violence est présente à tous les étages de notre société. Le spectacle ne cache rien de ce questionnement ontologique: d'où vient le mal? Pourquoi le perpétue-t-on? Est-ce «un choix ou un héritage»?

Rythme enlevé

Mais la pièce suggère une possibilité de le refuser, de le dépasser, d'en briser le cycle. Par l'humour, assurément. En montrant les ressorts narratifs, les coulisses du théâtre comme celles du pouvoir. Est-ce que ce sera suffisant? Les méchants de Robert Sandoz en tout cas semblent se laisser attendre par Richie, la fille dont les sorcières ont prophétisé l'ascension. Elle ne se laisse pas embrigader par la manipulation du langage. Richard III, Iago et les deux faces de Macbeth ne réussissent ni à la corrompre, ni à l'assassiner.

On retiendra surtout de cette *Nuit des vilains* le rythme enlevé et parfaitement maîtrisé. Et l'équipe formidable et investie qui manigance sous ses masques: Augusta Balla, Céline Cesa, Lionel Frésard, Vincent Rime. »

➤ *La Nuit des vilains*, à voir encore jusqu'au 22 mars au Théâtre des Osses, www.lesosses.ch

JEUX

Tirages du 9 mars 2026

MAGIC 3
ORDRE EXACT: Fr. 820.10
TOUS LES ORDRES: Fr. 136.70
MILIEU: Fr. 8.20

MAGIC 4
ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES: Fr. 445.20
Tous CHIFFRES: Fr. 18.70

BANCO 10
1 2 9 10 13 24 25
34 42 45 46 51 52
58 59 61 64 65 67 69

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.
www.loro.ch

Tirage du 9 mars 2026

NOUVEAU EURO DREAMS

5 14 32 34 35 37 3

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.
www.loro.ch

SUDOKU

	6			3			1		
		7	2		5	3			
1									4
4		6				9			1
			1		9				
2		1				4			8
6									7
			9	5		6	8		
	8			9			3		

Solution grille n° 6044

7	9	8	2	5	3	6	1	4	
6	1	2	9	4	8	7	5	3	
3	5	4	7	6	1	8	9	2	
9	4	3	5	8	6	2	7	1	
1	2	5	3	9	7	4	6	8	
8	6	7	1	2	4	5	3	9	
5	7	9	4	3	2	1	8	6	
2	8	1	6	7	9	3	4	5	
4	3	6	8	1	5	9	2	7	

N° 6045 Difficile

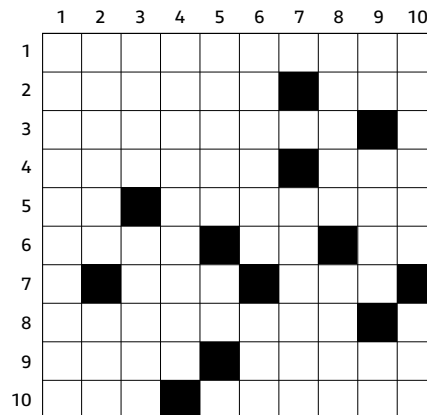
La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contient tous les chiffres une seule fois.

Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de *La Liberté*

Grilles de fabrication Suisse
WWW.EX-PERIENCE.CH

MOTS CROISÉS

- Horizontalement**
- Utilisé dans plusieurs pathologies.
 - Grande ville francophone d'Océanie. Un proche bien choisi.
 - Concentré pour écouter.
 - Doter d'un plafond arrondi. Parlé en Indochine.
 - Pronom impersonnel. Vidéos de promo.
 - Epuiser. Un accord. Affaires étrangères.
 - Compagnie abrégée. Mou, mais plus très employé.
 - Il assemble les journaux.
 - Bu sans les mains. Position obtenue dans un classement.
 - Temps chaud. Plantes parasites.
- Verticalement**
- Trop difficile à dire.
 - Remarquons. Animal de labo.
 - Couvre la danseuse. Epuisée.
 - A l'origine de l'envoi.
 - Prénom passé de mode. Interjection.
 - Ramassis de préjugés. Mèche.
 - Fit semblant.
 - Coup de filet parfois aveugle. Ville d'Algérie.
 - Grand club de foot. Mer d'Asie.
 - Symbole chimique.
 - Mois de l'an II. Cubes de jeu.



SOLUTION DU LUNDI 9 MARS

Horizontalement

- Moravagine.
- Ecimer.
- Non.
- Lèse.
- Goder.
- Il.
- Sporule.
- Ola.
- Avis.
- Rebâtie.
- Mi.
- Retentis.
- Taure.
- Tant.
- Intercaler.
- Faïencière.

Verticalement

- Mélioratif.
- Ocelle.
- Ana.
- Ris.
- Abruti.
- Ames.
- Aérée.
- Vé.
- Pattern.
- Argovie.
- Cc.
- 7.
- Oriental.
- Indus.
- Talé.
- Noël.
- Miner.
- Enregistre.

FRANÇOIS GREMAUD

Aller sans savoir où

23 AVRIL
AU 10 MAI 2026

THÉÂTRE
LES OSSES
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS



Errance aux Osses

Au théâtre des Osses à Fribourg se déroulera du 23 avril au 10 mai le spectacle “Aller sans savoir où”, performance à laquelle nous allons assister.

François Gremaud est comédien et metteur en scène. Le théâtre est au centre de sa carrière et il a notamment été nommé lauréat des Prix suisses de théâtre en 2019. C’est aussi lui qui mit en scène Phèdre ! autour de l’œuvre éponyme de Racine en 2017. Pour Aller sans savoir où, François Gremaud récite, seul sur scène, un monologue sur une manière d’écrire un spectacle. Cette performance est annoncée comme un mélange de conférence, pièce de théâtre et stand-up, mené par l’humour et la joie. Le comédien y interroge le sens de la création artistique pour apporter une approche plus intuitive et ouverte du théâtre.

Nous nous réjouissons de découvrir ce spectacle qui promet d’être haut en couleur. Nous pensons que les thèmes à aborder seront des thèmes divertissants et dont on peut dire beaucoup de choses. Cependant, si nous ne crochons pas à l’humour utilisé par le comédien ou si nous ne comprenons pas les thèmes, il est possible que la performance devienne longue ou trop compliquée à comprendre. Nous nous demandons aussi comment la scène sera utilisée et si le comédien arrivera à capter un public de tous âges. Dans tous les cas, nous sommes sûrs que l’expérience que nous vivrons dans quelques semaines sera pleine de surprise et d’éléments intéressants.

Nous ne savons pas non plus où nous allons avec ce spectacle, mais nous nous réjouissons de découvrir Aller sans savoir où au théâtre des Osses, et nous espérons que vous aussi.

Claudine, vieille dame seule et pas fâchée de l'être

Sur la scène de Nuithonie, **Marjolaine Minot** reprend un personnage créé il y a une vingtaine d'années: dans *Claudine*, elle interprète une dame âgée que sa nièce et la société aimeraient voir partir de chez elle.

ERIC BULLIARD

THÉÂTRE. Claudine est revenue: vingt ans après *J'aime pas le bonheur* – que Marjolaine Minot a joué plus de 150 fois en Suisse dès sa sortie de l'Accademia Dimitri –, la comédienne et autrice fribourgeoise reprend ce rôle de vieille dame solitaire. Un rien rêveuse, elle ne demande rien à personne, si ce n'est qu'on lui fiche la paix. La voici dans un nouveau spectacle solo, sobrement intitulé *Claudine*, qui se crée cette fin de semaine à Nuithonie.

« J'avais envie d'aller plus loin dans ma recherche sur ce personnage, explique Marjolaine Minot. À l'époque, je n'avais pas de concept de scénographie, de lumière... » Après les succès de pièces comme *La poésie de l'échec*, *Je suis plusieurs*, *C'est beau et c'est pas grave*, ou *AMOR*, le temps était venu de retrouver ce solo, toujours avec la compagnie qui porte son nom. Elle parle même d'une forme d'urgence, depuis la disparition de sa maraine, qui a beaucoup inspiré ce personnage. « J'adorais son appartenance », ajoute-t-elle.

Ce logement se retrouve ici, en quelque sorte, transposé



«La maladie, la mort, la dépendance sont des sujets qui font peur. Peut-être que, en sortant du spectacle, ce point de vue aura changé un peu.»

GÜNTHER BALDAUF



Claudine, seule dans l'appartement qu'elle habite depuis des décennies, ne demande qu'une chose: qu'on lui fiche la paix. ANNE COLLARD

dans la scénographie de Frédéric et Samuel Guillaume. Claudine vit dans ce modeste capharnaüm depuis au moins

quarante ans. L'appartement est envahi de livres et de boîtes de conserve entassés sur des étagères bancales. Cet équilibre précaire crée un monde où tout paraît instable et usé. «Elle entretient un rapport fonctionnel avec ses objets», ajoute Marjolaine Minot, qui voit dans ce décor «une métaphore de notre corps, quand on commence à perdre le contrôle».

«L'histoire part d'un événement: Claudine a subi une inon-

dation qui la force à quitter la maison», relève de son côté le metteur en scène Günther Baldauf. Sauf que la vieille dame résiste, persiste à considérer que sa vie, même modeste, se trouve ici, dans ses habitudes quotidiennes. «Et ce que j'en pense, apparemment, est un détail», lâche-t-elle, désabusée.

En voix off, sa nièce Marianne l'appelle régulièrement, s'inquiète, fait de son mieux... ou croit bien faire. «Le thème

est aussi celui de la solitude, qui est souvent vue négativement», souligne Marjolaine Minot. «La maladie, la mort, la dépendance sont des sujets qui font peur, relève pour sa part Günther Baldauf. Peut-être que, en sortant du spectacle, ce point de vue aura changé un peu.»

Le défi reste évidemment de ne pas alourdir le propos. «Il y a de la douceur et de la vie, une beauté dans le si-

lence», assure le duo, qui parle aussi d'humour «assez noir: Claudine est drôle parce qu'elle dit certaines choses comme si elle était redevenue un enfant».

En équipe

Outre les frères Guillaume, intégrés rapidement dans le projet (« J'ai besoin du visuel pour la mise en scène », précise Günther Baldauf), la compagnie Marjolaine Minot a une nouvelle fois fait appel à Adrien Rako pour la musique. « C'est le troisième projet que j'on fait ensemble. C'est un petit génie! ». Avec encore Florian Pittet en *sound designer*, l'univers sonore apparaît en écho avec la scénographie, avec ses grincements, ses couinements, ses morceaux cabossés à la Tom Waits.

Günther Baldauf tient encore à citer Laurent Magnin, «l'ingénieur fou. Il crée un monde de feu avec les frères Guillaume. Il réalise des choses très compliquées, mais qui paraissent simples. C'est très technique, il y a beaucoup de choses à caler et tout un travail pour que le public ne le voie pas.» Si l'on ajoute les costumes de Sandra Pellet, le maquillage de Katrine Zingg, les lumières de Jay Schuetz, on comprend que Marjolaine Minot a beau être seule en scène, une telle création reste un travail d'équipe. ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie,
jusqu'au 3 mai.
www.equilibre-nuithonie.ch

L'honneur de partager la joie

De retour au Théâtre des Osses, qui a marqué ses débuts dans le métier, François Gremaud présente *Aller sans savoir où*. Ce spectacle solo dévoile sa méthode de travail, faite d'étonnement et de plaisir.

GIVISIEZ. La première chose qui frappe, quand vous rencontrez François Gremaud, c'est son large sourire. Et ce regard bleu pétillant. Puis, très vite, l'intelligence et la modestie, deux qualités qui vont évidemment de pair. Tout cela, et bien plus encore, devrait se retrouver dans *Aller sans savoir où*, le spectacle solo qu'il présente au Théâtre des Osses, à Givisiez, dès aujourd'hui et jusqu'au 10 mai.

Comme il l'explique dans son dossier de presse, tout a commencé au printemps 2019, par un message d'Yvane Chapuis, responsable de la recherche à la Haute Ecole des arts de la scène – La Manufacture, à Lausanne. Elle proposait au comédien et metteur en scène de participer à un cycle de conférences, où des artistes viendraient présenter leur démarche. «J'ai immédiatement accepté, convaincu que le format me permettrait de me pencher sur ma pratique et d'enfin prendre le temps de déplier ma méthode de travail», explique le Fribourgeois, installé de longue date à Lausanne.

Comme les merveilleux *Phédre!* et *Gisèle...* passés par la saison culturelle C202, *Aller sans savoir* où prend la forme d'une conférence théâtralisée. Sauf que, cette fois-ci, François Gremaud se trouve lui-même sur le plateau et parle de son propre travail, avec une apparente liberté. J'ai adopté comme principe de lister, dans l'ordre et de la manière la plus exhaustive possible, toutes les idées qui allaient me venir, autrement dit d'écrire un journal qui serait, en même temps, un spectacle – dont chaque phrase serait une future réplique.

L'étonnement perpétuel

L'écriture s'est déroulée durant la pandémie, d'octobre 2020 à avril 2021. Elle a donc traversé « à la fois les répétitions de *Giselle*... et les élections américaines, la joie de la création en même temps que les vertiges d'un monde dans un état de fragilité absolue ». Au final, on y retrouve ce qui anime François Gremaud : « Mon plaisir à tenter de susciter l'étonnement, l'honneur que je me fais de mettre de



François Gremaud cultive «la joie en partage», dans la vie comme dans ses spectacles. CHILOÉ LAMBERT - ARCHIVE

la joie en partage et l'incommensurable privilège qui est le mien de pouvoir travailler avec celles et ceux que l'on appelle les "interprètes", ces héroïnes et héros des arts vivants qui sont ma principale raison d'avoir choisi cet art en particulier.»

Né en 1975, François Gremaud a grandi à Marly et découvre le théâtre au collège. Son parcours passe ensuite par le Théâtre des Osses, l'Institut national des arts et techniques du spectacle (Insas) à Bruxelles, puis la fondation de la 2b Company, avec Michaël Monney. Elle crée *My way*

l'année suivante, avant de voguer de succès en succès. Qui passent, entre autres, par les extraordinaires *Conférences de choses* (interprétées par Pierre Mifsud) et la trilogie *Phèdre!*, *Gisèle...*, *Carmen*.

Avec légèreté

Lauréat des Prix suisses de théâtre 2019 et du Grand prix 2022 de la Fondation vaudoise pour la culture, François Gremaud est également reconnu en France et en Belgique, où ses spectacles ont fait sensation aussi bien à Paris qu'à Avignon, où la presse la plus

prestigieuse l'a couvert d'éloges. Dans ses spectacles, lit-on par exemple dans un long portrait de *Libération*, « la transmission du savoir et l'amour du partage des connaissances deviennent

«La transmission du savoir et l'amour du partage des connaissances deviennent des ressorts comiques solidement vissés à la philosophie.» **LIBÉRATION**

des ressorts comiques solidement
vissés à la philosophie».

Désormais figure incontournable du théâtre en Suisse romande, il marie en effet légèreté et profondeur. Avec, toujours, la joie qu'il adopte en lecteur assidu du philosophe Clément Rosset. Elle devrait aussi se montrer très présente dans *Aller sans savoir* où, spectacle placé sous cette citation du *Gai savoir* de Nietzsche: «Je serai de ceux qui rendent belles les choses.» EB

Givisiez, Théâtre des Osses, du 23 avril au 10 mai, jeudi et vendredi, 19h 30, samedi et dimanche, 17h. www.lesosses.ch

François Gremaud va sans savoir où

Théâtre des Osses » Accueilli à Givisiez, le comédien et metteur en scène invite le public à partager la joie de la création.

Il promet d'évoquer sa joie de faire du théâtre, ses figures tutélaires – Ariane Mnouchkine, Shakespeare ou Snoopy –, mais aussi ses doutes d'artiste : dans *Aller sans savoir où*, le comédien et metteur en scène François Gremaud tient le journal d'une création. Il fait le pari de créer, pour peut-être arriver quelque part, même s'il ne sait pas d'avance où il va

aller... Cette performance a été imaginée «pour offrir de la confiance» aux étudiants de La Manufacture, la Haute Ecole des arts de la scène, où il est intervenant. Le Théâtre des Osses, à Givisiez, accueille François Gremaud à partir de ce jeudi : trois séries de quatre représentations sont agendées jusqu'au 10 mai.

Parallèlement à cette joie qu'il partage avec le public en solo, le metteur en scène a dirigé au nom de la 2b company une trilogie contemporaine à



François Gremaud dans le solo *Aller sans savoir où*. Marie Clauzade

partir d'héroïnes classiques, *Carmen*, *Gisèle*... *Phédre*! Autour du cycle *Conférences de choses* avec Pierre Mifsud, il œuvre aussi en trio avec le Collectif Gremaud/Gurtner/Bovay. Et s'apprête à créer *Mon frère* aux côtés de Christian Gremaud, pièce qui sera jouée au Théâtre de Vidy-Lausanne puis cet été au Festival «in» d'Avignon. »

ELISABETH HAAS

➤ Je et ve 19h30, sa et di 17h Givisiez
Théâtre des Osses.
A voir jusqu'au 10 mai.

Cent voix pour le *Requiem*

Wünnewil » Œuvre chorale aimée entre toutes – par le public autant que par les choristes –, le *Requiem* de Mozart résonnera dimanche à l'église de Wünnewil. En attendant la reprise du même concert le 28 août à Morat dans le cadre des Murten Classics, le Chœur Saint Michel posera avec cette œuvre la première pierre de son année anniversaire. Chef depuis 20 ans, Philippe Savoy a souhaité marquer les 50 ans du chœur en beauté : à travers des aventures humaines fortes. Pour interpréter le *Requiem*, le Chœur Saint Michel s'est en effet lié d'amitié, durant plusieurs mois

de rencontres et de répétitions communes, avec un autre chœur de collège, rencontré lors du dernier festival européen des chœurs de jeunes : celui de Münchens-stein, près de Bâle. Un concert à Bâle a d'ailleurs lieu la veille du concert fribourgeois. L'orchestre spécialisé Capriccio et quatre solistes ayant fait leurs débuts au Chœur Saint Michel – Sophie Marilley (mezzo), Charles Sudan (contre-ténor), Jonathan Spicher (ténor) et Simon Ruffieux (baryton) – se produiront aux côtés des plus de cent choristes. » EH

➤ Di 16h Wünnewil
Eglise.

Attendu à La Spirale demain soir, le pianiste Yaron Herman a fait de l'improvisation sa philosophie

«Jouer pour éclairer, non pour briller»

« THIERRY RABOUD

Fribourg » Il a interprété Bach et Björk, Britney Spears et Xenakis. Qu'importe la partition : c'est celle intérieure qui est en jeu, et qu'il s'agit de réinventer à chaque concert. Capable d'improviser un disque entier façon Keith Jarrett ou de zapper de caciques classiques en rengaines pop, Yaron Herman est un pianiste au sens large.

Propulsé à l'avant-scène du jazz contemporain avec une dizaine de disques aussi remarquables que remarquables, le musicien, Victoire du jazz en 2008, a fait de la créativité son mantra philosophique. «Connais-toi toi-même», affirmait Socrate. Joue ensuite ce que tu es, complète ce natif de Tel-Aviv, formé comme ses compatriotes Shai Maestro ou Avishai Cohen à la singulière méthode psychologique et mathématique du renommé professeur Opher Brayer. Une approche iconoclaste qui a offert à ce promoteur basketteur, blessé au genou à l'âge de 15 ans, une carrière sur les claviers plutôt que sous les paniers.

Installé à Paris, où il a atterri à la vingtaine pour n'en jamais redécoller, Yaron Herman consacre désormais une partie de son temps à transmettre ce qu'il a appris, lorsqu'il ne tourne pas à travers l'Europe avec diverses formations de haut rang. Vendredi à La Spirale, il viendra faire écho à son dernier album en compagnie du fidèle batteur Ziv Ravitz, du bassiste Haggaï Cohen-Milo et du saxophoniste Francesco Geminiani. Interview.

Après Alma, album solo complètement improvisé, vous êtes revenu au collectif avec Radio Paradise, sorti l'an passé. Comment avez-vous trouvé l'équilibre entre composition et improvisation?

Yaron Herman : L'improvisation est pour moi vraiment une question de contrainte, d'où peut naître la liberté. La composition fixe le cadre, comme dans tout jeu il y a des règles. Et il faut que celles-ci soient intéressantes pour que le jeu le soit.

Et comment gérer ce jeu improvisé en collectif?

C'est comme dans une conversation : il faut savoir parler,



Figure populaire de l'avant-garde jazz, le musicien était promis à une carrière de basketteur avant qu'une blessure ne le fasse passer des paniers au clavier. Hamza Djenat

écouter, laisser la place. J'ai donc cherché à m'entourer de musiciens rigoureux dans leur maîtrise de la tradition, mais aussi ouverts à ce qui peut surgir. Car il est difficile, lorsqu'on est investi corps et âme dans sa musique, de se tenir dans cette oscillation permanente entre extérieur et intérieur, entre participer ou rester spectateur de ce qui se passe. Le métier d'improvisateur, ce n'est pas chercher à briller mais à éclairer. Ce qui implique de ne rien jouer parfois, lorsque la musique ne le nécessite pas : c'est vraiment elle qui nous dicte ce qui doit être joué ou non.

«Le secret de la créativité? Aimer le processus plutôt que le résultat»

Yaron Herman

Qu'allez-vous présenter vendredi à Fribourg?

Le répertoire va principalement tourner autour des morceaux de mon dernier album, *Radio Paradise*, avec notamment cinq morceaux bonus que j'ai rassemblés sur un EP prévu pour début mai. Mais nous présenterons aussi des compositions inédites.

Vous avez sorti dix albums en vingt ans de carrière. Quelle est la recette pour durer dans le métier et entretenir sa créativité?

Pour moi, l'essentiel tient dans cette phrase : aimer le processus plutôt que le résultat.

C'est-à-dire?

Cela veut dire qu'il faut avant tout aimer se lever chaque matin pour travailler son instrument, à l'instar d'un éternel apprenti. Si l'on aime ce processus d'apprentissage, avec une attitude d'humilité vis-à-vis de soi-même mais également de l'histoire de la musique, si l'on accepte cette part de responsabilité en acceptant que les résultats ne soient jamais garantis, ils en seront paradoxalement meilleurs. En matière de créativité, ce qui fonctionne le mieux, c'est la régularité, la persévérance et l'engagement quotidien dans cette herméneutique, dans cette

recherche constante de ce qu'on ne sait pas vouloir trouver.

Une persévérance héritée aussi de votre courte mais prometteuse carrière de basketteur professionnel?

Le sport m'a effectivement appris la persévérance, et que parfois il faut souffrir pour avancer, pour progresser. Quant à la compétition, on comprend très vite qu'elle se joue avant tout vis-à-vis de son propre mental. Oui, les parallèles avec la musique peuvent être nombreux...

Vous avez ensuite rencontré Opher Brayer, qui vous a révélé les arcanes de la musique. Quelle est son influence sur votre parcours?

Si je n'avais pas eu ce professeur à 16 ans, je ne serais pas devenu le musicien que je suis – probablement ne serais-je pas devenu musicien du tout. Car il m'a très vite fait comprendre que l'apprentissage de la musique n'était en rien séparé de l'apprentissage de soi-même. Les capacités techniques et les savoirs ne suffisent pas : il s'agit d'interroger nos rêves, nos désirs, nos peurs et nos failles, pour tenter d'exprimer tout cela en musique. Déchiffrer une partition, c'est aussi déchiffrer une partition intérieure : la musique devient la personne qui la joue.

Une posture qui, loin du fantasme romantique de «l'inspiration», se fonde tout de même sur un travail rigoureux, intellectuel, quasi mathématique...

Pour moi, le travail de l'improvisateur est de créer une maison. Un improvisateur est un bâtisseur. On dit parfois qu'un artiste est «habité», or pour être habité, il lui faut construire un lieu dans lequel l'inspiration voudra bien descendre et s'installer. Nous avons à bâtir ce lieu avec une maîtrise de tous les outils offerts par le classique, les musiques du monde, le jazz, le contemporain... Autant d'éléments de langage qu'il nous faut maîtriser afin de renforcer notre capacité à recevoir l'inspiration, à l'accueillir où qu'elle surgisse, que ce soit dans son bain ou lors d'un trajet en transports publics... L'inspiration aime les esprits bien préparés. »

➤ Ve 20h30 Fribourg La Spirale.



«Aller sans savoir où» pièce de François Gremaud

«Aller sans savoir où» pièce de François Gremaud

Culture en + · 30.04.2026 · 06:48 · RadioFr.



ÉCOUTER LE PODCAST





Carnet noir L'écrivain Olivier Sillig a fait, cette semaine, le choix du suicide assisté. Dernière rencontre avant la nuit. » 27



Les cordes sensibles de Jonas Marmy

Musique Connu pour son travail d'acteur, le Charmeyan Jonas Marmy est aussi auteur, compositeur et interprète. Il présente ses chansons ce samedi, dans le cadre du festival Les Jean. Interview. » 29

MAGAZINE

CULTURE

25

LA LIBERTÉ
SAMEDI 2 MAI 2026



Le comédien et metteur en scène s'est rendu compte que la langue des signes partagée avec son frère avait joué un rôle fondamental dans son parcours de vie et de théâtre. Chloé Lambert

François Gremaud joue au Théâtre des Osses son magnifique solo *Aller sans savoir où*. Avant une nouvelle création à Vidy puis Avignon

«C'EST TRÈS JOYEUX»

« ELISABETH HAAS

Arts vivants » La force de l'imaginaire, la joie du théâtre comme forme de résistance. C'est ce que défend le comédien et metteur en scène François Gremaud ces jours au Théâtre des Osses, dans le solo *Aller sans savoir où*. Tandis que les succès de sa 2b company, les *Conférences de choses*, ou la trilogie des héroïnes qui a commencé avec *Phèdre*, continuent de tourner depuis plus de dix ans, il s'apprête à créer *Mon Frère* avec Christian Gremaud au Théâtre de Vidy, à Lausanne, pièce également programmée cet été au Festival d'Avignon.

François Gremaud a fait ses débuts professionnels au Théâtre des Osses. Il se souvient qu'il tenait la première réplique de *Thérèse Raquin*, d'Emile Zola, en 2002. Retrouver ces planches est «très émouvant» pour lui. Interview.

Qu'est-ce que cela vous fait de revenir au Théâtre des Osses?
François Gremaud: C'est très joyeux. Ce spectacle est une commande au départ, je n'aurais jamais osé parler de moi et de mon travail si on ne m'en avait pas fait la demande. C'est émouvant de voir que le chemin arrivait à ce spectacle, qui concentre deux-trois des choses que j'ai glanées en route, a débuté ici. Cela fait sens.

En 2020, au moment de la création d'*Aller sans savoir où*, vous vouliez «donner confiance» aux étudiants de la Haute Ecole

des arts de la scène, La Manufacture, à qui était destinée la pièce. Pourquoi?

J'ai repensé à mes études artistiques. Assez souvent nous nous retrouvions devant des intervenants qui pouvaient nous décourager, nous faire sentir médiocres, et surtout nous donner l'impression qu'ils et elles étaient des personnes irréprochables, impeccables, efficaces, avec toujours plein d'idées. Alors que nous, étudiantes et étudiants, étions parfois complètement dépourvus. J'avais envie de dire aux élèves de La Manufacture que cet état de se sentir illégitime et le doute

existent aussi plus tard dans la vie professionnelle. Et que c'est normal. Je milite pour le droit de se tromper, de se sentir lamentable. C'est humain. Quand on m'a invité à leur dire quelque chose, c'est ce que j'avais envie de leur communiquer.

«La joie, on en a besoin» François Gremaud

Mais surtout, ce que j'avais envie de mettre en partage, c'est la notion de joie. La joie, ce n'est pas seulement quand on réussit. C'est

le fait d'essayer, de faire, de trouver des idées en chemin, parce que ces idées ne seraient jamais venues si on ne s'était pas lancé. La joie, on en a besoin. A la sortie du Covid il y avait aussi les élections américaines, un drôle d'état du monde qui ne s'est pas amélioré depuis. Dans ces temps troublés, où il y a cette sensation de nuit obscure, je trouvais encore plus important d'essayer de motiver les troupes. J'ai ce besoin d'essayer de résister à l'obscurité galopante, mais aussi d'avouer que ce n'est pas parce que je suis un super-héros, bien au contraire. J'espère vraiment ne pas parler de haut, mais d'égal à égal.

Quel est votre rapport au doute, sachant que vous étiez lauréat en 2022 du Grand Prix vaudois de la culture, ou que vous êtes invité cet été dans le «in» du Festival d'Avignon avec la pièce *Mon Frère*?

C'est complètement paradoxal. Il y a quelques années, j'avais très peur parce que j'allais donner un stage à La Manufacture. La chorégraphe Cindy Van Acker me demande depuis combien de temps je fais ce métier, je lui dis quinze ans maintenant, elle me dit: Je crois que tu peux commencer à avoir un tout petit peu confiance en toi. Intellectuellement je pense que je suis au clair, mais émotionnellement je suis dans les mêmes états de doute qu'avant.

Ce qui me rassure, c'est que Stephan Elcher, avec qui j'ai fait un spectacle, qui a une carrière incroyable, qui est un artiste exceptionnel, a le même sentiment d'imposture que moi encore maintenant. Je ne suis pas le seul. Mais il y a ce petit truc au fond de moi qui fait que je le fais quand même. Parce que je sais que je serais beaucoup plus malheureux si je ne le faisais pas. Mon frère (Christian Gremaud, atteint de surdité, ndlr), dans le spectacle que nous sommes en train de préparer, appelle ce qui le tient debout sa «vivacité». Je l'appelle la joie. Mais dans la vivacité j'entends ce geste de vie qui est plus fort que de ne pas oser. C'est ce que je défends dans *Aller sans savoir où*: tenter plutôt que ne pas tenter.

Votre théâtre, avec les *Conférences de choses*, *Phèdre*,

***Aller sans savoir où*, se passe de grands moyens scéniques. Pourquoi aimez-vous autant défendre le théâtre en solo?**

Je pense que ça vient, au tout départ, de Pierre Mifsud, un comédien prodigieux. J'ai vu qu'il arrivait, avec son seul corps et l'imaginaire du public, à faire exister des scènes entières. C'est le prodige du théâtre, avec une économie de moyens formidable, en travaillant avec l'imaginaire du public, de faire tout voir. Je me suis dit: à quoi bon mettre des éléments en scène puisqu'on peut les faire imaginer? Ça m'a permis de me dire que le dinosaure dans mon imaginaire d'enfant était tout aussi bien que celui que je pouvais voir dans *Jurassic Park*. A force de tout donner à voir, j'ai peur qu'on ne perde cette capacité à imaginer des choses nouvelles. C'est encore plus effrayant avec ChatGPT. Il nous fait un dinosaure avec des plumes, alors que celui qu'on imagine est d'une certaine façon tout aussi réaliste, mais il est à nous.

Je crois que c'est aussi lié à la langue des signes. Avec mon frère, j'ai appris une langue qui oblige à imaginer, car elle invite à déposer des éléments dans l'espace. L'imaginaire est sollicité à tout moment. C'est en écrivant *Aller sans savoir où* que je me suis dit que ma façon de faire exister des choses dans l'imaginaire du public est une déclinaison de ce que la langue des signes invite à faire. »

» *Aller sans savoir où*, à voir au Théâtre des Osses jusqu'au 10 mai.

UNE PIÈCE BRILLANTE ET DÉSARMANTE

François Gremaud donne la pêche. On ressort d'*Aller sans savoir où* avec la banane! Ce n'est pas exactement un seul en scène, tellement le comédien partage le plateau avec ceux qui l'inspirent. Ce n'est pas non plus un solo d'humour, quoique. C'est un peu une performance d'acteur, même si François Gremaud se défend bien d'être un interprète comme ceux qu'il admire. Il y a quelque chose aussi de la conférence documentée dans cette pièce, un rapport au temps, des concepts, une éthique de travail, si ce n'était que le comédien et metteur en scène est pétri d'autodérision. Il prend soin de prendre le public par la main pour représenter le journal d'une création en

train de se faire, et pour détailler sa méthode de travail, sa propension aux associations d'idées, ou plutôt aux digressions. Il y révèle des réflexions très profondes qui s'appuient en même temps sur des exemples tout à fait triviaux. Le sublime et le terre à terre, l'intellect et le corps, le goût de la langue et les jeux de mots bancals s'y côtoient sans complexe: créer est une pure

CRITIQUE

joie pour François Gremaud, qui la partage sans compter. Voilà une proposition rigoureuse et ludique, débordante d'idées et concrètement très incarnée, mais aussi poétique et ringarde, formidable et dérisoire, brillante et désarmante. Comme le théâtre. EH

514 mots

La phrase qui introduit ce spectacle sur le processus de création de François Gremaud, qu'il va étaler comme toutes les autres qu'il a construites, est donc le premier pas, qu'il mime, pour lancer les spectateurs dans une broussaille d'idées; nous en sommes sortis émerveillés, avec nombre de questions sur la vie, telles que « Comment est-ce que je fonctionne quand je pense ? » ou « Est-ce que moi aussi je combine mes idées comme lui ? »; toutefois la quantité et la vitesse des informations données au fil de la pièce fatiguent un petit peu l'esprit et nous avons l'impression que le monde paraît plus calme quand nous sortons du théâtre.

Une deuxième phrase va expliquer tout ce qu'il va lister durant l'entier du spectacle, mais elle va aussi créer un espace sur scène, scène qui est au plus simple : blanche au sol avec des murs noirs, sans lever de rideaux.

L'intérêt du spectacle se porte uniquement sur ses paroles et notre imagination qu'il stimule en plaçant nombre d'idées, d'objets, de concepts, comme la joie ou le débarras des mauvaises idées, ou de célébrités ou figures historiques qui ont un lien ou non avec la trame, des gens qui l'inspirent, des proches, des citations, qui commencent à remplir au fur et à mesure du spectacle toute la scène car les phrases qu'il a écrites entre octobre deux mille vingt et mars deux mille vingt et un résonnent dans le théâtre avec les mimes qu'il apporte, la temporalité en devient relative puisqu'il nous parle depuis cette période tout en nous incluant au présent, ce qui peut donner un peu le tournis de comprendre à qui et à partir de quelle période il parle.

Dans cette quatrième phrase, écrite le onze mai deux mille vingt-six, nous pouvons vous exprimer combien nous nous émerveillons de la façon dont François Gremaud montre comment les idées peuvent être mélangées, mixées, combinées afin d'en faire de nouvelles, même avec les mauvaises, qui peuvent aussi en donner de bonnes; mais celles qui sont vraiment trop médiocres finissent dans le débarras à idées.

Le quatorze mai deux mille vingt-six, nous écrivons cette cinquième phrase pour expliquer les éléments qu'il a ajoutés à sa présence sur la scène, soit, en plus de sa bonne humeur et de son humour, une perruque et de la musique, avec lesquelles il va jouer pendant la pièce, rajoutant un rythme plaisant qui nous plonge dans son histoire, nous montrant toute la créativité que nous pouvons utiliser dans notre quotidien.

Finalement, on peut dire que ce spectacle nous a grandement inspirés, nous a montré que les idées qui naissent dans nos têtes sont toujours à exploiter, et nous a donné l'envie de faire comme lui, en écrivant de très longues phrases pour vous décrire ce que nous avons ressenti, et avec cette septième et dernière phrase, nous espérons que vous avez pu vous plonger un moment dans l'univers extraordinaire de François Gremaud, univers que nous avons découvert pendant une heure quarante-cinq, ou deux cent quinze phrases, au théâtre des Osses.

PROJET CONFLUENCES

Vers un rapprochement dans les arts de la scène du Grand Fribourg



▲ Keystone-SDA

Le projet Confluences de rapprochement entre le Centre dramatique fribourgeois - Théâtre des Osses et le Centre de création Nuithonie devrait voir le jour.

Il avait été initié par l'Etat de Fribourg, en concertation avec Coriolis Infrastructures et les deux conseils de fondation responsables.

12 mai 2026 - 17:00

🕒 4 minutes

(Keystone-ATS) Le rapport final de faisabilité vient d'être publié, un an après le lancement des travaux. Convaincues des

SWI **swissinfo.ch** La voix de la Suisse dans le monde depuis 1935



2029-2030, ont-elles fait savoir.

«Les collectivités publiques soutiendront, dans la mesure où cela représente une optimisation des ressources, ce processus qui renforce la durabilité du domaine des arts de la scène fribourgeois», précise le communiqué publié mardi. L'analyse visait à établir une vision culturelle, organisationnelle et financière.

Equilibres précaires

Celle-ci repositionnera les missions complémentaires des trois principales salles dédiées aux arts de la scène du Grand Fribourg: Equilibre à Fribourg, Nuithonie à Villars-sur-Glâne et le Centre dramatique fribourgeois – Théâtre des Osses à Givisiez. Le rapport a été validé par les conseils de fondation et les collectivités publiques.

«Si la crise n'est pas visible et que les prestations des deux institutions culturelles sont de grande qualité, le rapport identifie des équilibres précaires et des fragilités qui s'accumulent: coûts en hausse, moyens stagnants et un rythme d'activité élevée avec une tension récurrente.»

Le rapport constate notamment une «superposition de certaines missions entre les salles, un certain déséquilibre entre les sites, une pression forte sur les équipes et les infrastructures, des conditions de production fragilisées, une diffusion insuffisante des créations fribourgeoises ainsi que de nouveaux publics à conquérir».

Missions maintenues

Les trois salles sont dédiées à l'accueil de spectacles suisses et étrangers, la coproduction de spectacles en création par des compagnies indépendantes fribourgeoises, ainsi qu'à la production institutionnelle par un centre d'art dramatique. Les trois missions resteront au cœur du futur projet.

Des trois scénarios exposés, les conseils de fondation privilégient une reconfiguration structurelle et des missions, via une intégration progressive d'ici à 2030. Sur la base d'une feuille de route, les mesures seront engagées sur le plan artistique et institutionnel, des ressources humaines, financières et techniques.

Des mesures communes de programmation artistique, dans la communication ou sur le plan technique et administratif seront menées pour atteindre, à terme, une «convergence institutionnelle» plus aboutie, conçue comme un «centre de création et d'accueil opérant sur plusieurs sites complémentaires».

Eviter une érosion

La collaboration renforcée apportera une plus-value et consolidera l'offre culturelle fribourgeoise en arts de la scène. Le rapport montre combien, en raison de contraintes économiques, écologiques, organisationnelles et culturelles accrues, le cadre qui a longtemps structuré l'encouragement public a évolué rapidement en une décennie.

En particulier depuis la crise de la Covid, en 2020-2021, souligne le communiqué. «Ne pas décider revient à laisser le système s'éroder lentement, au prix d'une perte progressive d'ambition artistique ainsi que de l'efficacité et de l'impact du soutien public», relève encore le document.

Le rapport appelle les collectivités publiques à «une décision assumée, fondée sur un projet clair, qui permettrait de renforcer durablement la création fribourgeoise, d'améliorer l'utilisation des moyens publics et de donner aux institutions et équipes un horizon lisible et durable, au bénéfice des publics d'ici et d'ailleurs.»

DANSE

Rapprochement des arts de la scène du Grand Fribourg d'ici 2030

12.05.2026 17h00



ARTS DE LA SCÈNE - FR

Le projet Confluences de rapprochement entre le Centre dramatique fribourgeois - Théâtre des Osses et le Centre de création Nuithonie devrait voir le jour. Il avait été initié par l'Etat de Fribourg, en concertation avec Coriolis Infrastructures et les deux conseils de fondation responsables.

Le rapport final de faisabilité vient d'être publié, un an après le lancement des travaux. Convaincues des recommandations, les deux fondations souhaitent mettre en œuvre par étapes le rapprochement institutionnel, avant de décider d'une intégration complète qui aurait lieu à l'horizon 2029-2030, ont-elles fait savoir.

"Les collectivités publiques soutiendront, dans la mesure où cela représente une optimisation des ressources, ce processus qui renforce la durabilité du domaine des arts de la scène fribourgeois", précise le communiqué publié mardi. L'analyse visait à établir une vision culturelle, organisationnelle et financière.

Equilibres précaires

Celle-ci repositionnera les missions complémentaires des trois principales salles dédiées aux arts de la scène du Grand Fribourg: Equilibre à Fribourg, Nuithonie à Villars-sur-Glâne et le Centre dramatique fribourgeois – Théâtre des Osses à Givisiez. Le rapport a été validé par les conseils de fondation et les collectivités publiques.

"Si la crise n'est pas visible et que les prestations des deux institutions culturelles sont de grande qualité, le rapport identifie des équilibres précaires et des fragilités qui s'accumulent: coûts en hausse, moyens stagnants et un rythme d'activité élevée avec une tension récurrente."

Le rapport constate notamment une "superposition de certaines missions entre les salles, un certain déséquilibre entre les sites, une pression forte sur les équipes et les infrastructures, des conditions de production fragilisées, une diffusion insuffisante des créations fribourgeoises ainsi que de nouveaux publics à conquérir".

Missions maintenues

Les trois salles sont dédiées à l'accueil de spectacles suisses et étrangers, la coproduction de spectacles en création par des compagnies indépendantes fribourgeoises, ainsi qu'à la production institutionnelle par un centre d'art dramatique. Les trois missions resteront au cœur du futur projet.

Autres articles



320'000 francs pour la création théâtrale
il y a 7 ans



Le Grand Fribourg se saigne pour la culture
il y a 8 ans



Fribourg soutient la création théâtrale
il y a 10 ans



Les Nouvelles FR du 07.06.11
il y a 14 ans



La Fondation Équilibre/Nuithonie a 20 ans
il y a 1 an



L'agenda culturel du 18 mars 2024
il y a 2 ans



Un nouvel opéra à Fribourg: le NOF
il y a 8 ans



Travaux à Nuithonie
il y a 7 ans

Des trois scénarios exposés, les conseils de fondation privilégient une reconfiguration structurelle et des missions, via une intégration progressive d'ici à 2030. Sur la base d'une feuille de route, les mesures seront engagées sur le plan artistique et institutionnel, des ressources humaines, financières et techniques.

Des mesures communes de programmation artistique, dans la communication ou sur le plan technique et administratif seront menées pour atteindre, à terme, une "convergence institutionnelle" plus aboutie, conçue comme un "centre de création et d'accueil opérant sur plusieurs sites complémentaires".

Eviter une érosion

La collaboration renforcée apportera une plus-value et consolidera l'offre culturelle fribourgeoise en arts de la scène. Le rapport montre combien, en raison de contraintes économiques, écologiques, organisationnelles et culturelles accrues, le cadre qui a longtemps structuré l'encouragement public a évolué rapidement en une décennie.

En particulier depuis la crise de la Covid, en 2020-2021, souligne le communiqué. "Ne pas décider revient à laisser le système s'éroder lentement, au prix d'une perte progressive d'ambition artistique ainsi que de l'efficacité et de l'impact du soutien public", relève encore le document.

Le rapport appelle les collectivités publiques à "une décision assumée, fondée sur un projet clair, qui permettrait de renforcer durablement la création fribourgeoise, d'améliorer l'utilisation des moyens publics et de donner aux institutions et équipes un horizon lisible et durable, au bénéfice des publics d'ici et d'ailleurs."

"Confluences" évoque un centre de création à Nuithonie

Les théâtres fribourgeois Équilibre, Nuithonie et les Osses pourraient à terme être regroupés sous une gouvernance commune. Un rapport de faisabilité publié début mars 2026 ouvre la voie à ce rapprochement.



Selon le rapport, le site de Nuithonie est le plus vulnérable. © KEYSTONE

Le document, fruit de plus de 500 heures de travail du groupe de travail "Confluences", dresse ce constat: les institutions culturelles fribourgeoises souffrent de coûts en hausse constante, de subventions qui stagnent et d'un rythme d'activité soutenu qui fragilise les équipes.

Parmi les trois sites, c'est Nuithonie qui apparaît comme le plus vulnérable, avec une saturation des espaces, des infrastructures partiellement inadaptées et une pression constante sur les équipes. Le théâtre des Osses à Givisiez fait lui face à des besoins d'investissement lourds, estimés à plus d'1,3 million de francs pour la rénovation des façades et le remplacement du système de chauffage, des travaux imposés par la réglementation cantonale sur l'énergie.

Trois scénarios sur la table

Le rapport soumet trois variantes aux décideurs politiques. La première consiste à maintenir le dispositif actuel, avec une collaboration renforcée entre les structures existantes. La deuxième envisage la création d'une fondation unique tout en conservant les trois sites.

La troisième option est la plus ambitieuse. Elle prévoit de concentrer les activités de création et de production à Nuithonie, qui deviendrait un Centre de Création Fribourgeois renforcé. Cette reconfiguration implique en revanche la disparition du Théâtre des Osses en tant que Centre Dramatique Fribourgeois. Une nouvelle affectation du site de Givisiez est évoquée comme piste.

Un processus graduel d'ici 2030

Le groupe de travail préconise un processus progressif étalé sur plusieurs saisons. Une première phase de collaboration concrète (billetterie commune, programmations coordonnées, projets partagés) devrait précéder toute convergence formelle. L'horizon envisagé pour parvenir à un état de confluence pleinement opérationnel est de trois à cinq ans, soit aux alentours de 2030.

Les Osses, Nuithonie et Equilibre à l'aube d'une révolution. Un rapport évalue l'avenir des arts vivants

Vers un centre de création fort

« ELISABETH HAAS

Politique culturelle » L'installation du Théâtre des Osses en 1989 à Givisiez a fait date dans la professionnalisation de la scène fribourgeoise des arts vivants. L'ouverture de Nuithonie en 2005 a fait date pour avoir contribué à la dynamiser et la diversifier, au point qu'elles sont près de 45 compagnies professionnelles, aujourd'hui, à être membres de la Faïtière fribourgeoise des arts vivants. Mais ce succès est fragile, rappelle un rapport mandaté par l'Etat de Fribourg et Coriolis Infrastructures. Il s'agit d'une «étude de faisabilité», d'un état des lieux qui fera probablement lui aussi date pour inviter à repenser cet «écosystème» à l'horizon 2030.

Baptisé «Confluences», le rapport est issu d'un groupe de travail (Marco Crotti, Gisèle Sallin, Juan Diaz, Matthieu Corpataux, Thierry Luisier, Christine Pittet) réuni sous l'égide d'un comité de pilotage représentant les autorités politiques, la fondation du Théâtre des Osses et celle qui chapeaute les théâtres Equilibre et Nuithonie (Philippe Trinchan, Lise-Marie Graden, Marie-Christine Doffey, Philippe Guex, Markus Baumer). Le début des réflexions il y a un an avait suscité beaucoup de craintes, le tissu des compagnies indépendantes pointant le risque de perte de diversité artistique: le projet «Confluences» ne cachait pas vouloir étudier la possibilité de rapprocher les trois théâtres. Force est de constater que le rapport est beaucoup plus large et les enjeux qu'il relève sont nombreux.

Des missions à revoir

Il ne donne pas de conclusions définitives, qui relèveront de choix politiques. Trois «variantes» ont été évaluées: garder le statu quo dans le contexte actuel d'érosion des moyens financiers; viser la «convergence» des trois sites en une seule fondation, ce qui impliquerait des investissements pour le maintien du bâtiment de Givisiez; ou viser une «confluence» et réorienter l'utilisation du bâtiment de Givisiez, par exemple en tant que lieu de répétition. Les discussions vont se poursuivre et le rapport indique que les changements se feraient par étapes.



C'est à Nuithonie que pourrait se situer ce grand centre de création fribourgeois à l'horizon 2030. Alain Wicht

«Il faut le voir comme un processus progressif», insiste Philippe Trinchan, chef du Service de la culture du canton. Les conseils de fondation concernés sont toutefois favorables à la troisième option, «une reconfiguration structurelle et des missions, pour une intégration progressive d'ici à 2030». Elle impliquera les équipes des théâtres. La FFAV sera également invitée à se prononcer, selon le communiqué accompagnant le rapport.

Présidente de la fondation du Théâtre des Osses, Marie-Christine Doffey résume: «L'écosystème a beaucoup évolué au cours des dernières

années. Le rapport essaie de réfléchir à l'avenir pour l'ensemble des arts de la scène. Les coûts augmentent, les moyens stagnent. Il faut trouver de nouvelles réponses pour que les arts restent vivants.»

En attendant des décisions, le constat est aussi bien humain, artistique que financier. Le rapport indique que l'activité des théâtres est en partie «redondante» et «se superpose»: les Osses en tant que centre dramatique et Nuithonie comme principal lieu de création des compagnies indépendantes assument les deux une grande part de la création professionnelle fri-

bourgeoise. «Nuithonie apparaît comme le site le plus fragilisé: saturation des espaces utilitaires, inadéquation partielle des infrastructures, pression constante sur les équipes et difficultés à assumer pleinement une mission de centre de création», note le rapport. Le bâtiment des Osses quant à lui nécessite des investissements lourds pour la fondation du théâtre et la Maison des artistes: le rapport ne table pas à ce stade sur une reprise du bâtiment par la commune de Givisiez.

A cela s'ajoutent la durée de vie éphémère des productions et la difficulté croissante des productions fri-

bourgeoises de tourner, que ce soit en Suisse romande, face à la concurrence, ou à l'étranger – en particulier en France, qui a réduit ses moyens alloués à la culture. La précarité des artistes reste elle aussi une préoccupation que les auteurs du rapport reconnaissent. Ils évoquent la viabilité des productions et surtout la nécessité d'améliorer leur diffusion notamment par la coproduction.

Disparition symbolique

Avec la «durabilité» et la «responsabilité» en ligne de mire, le rapport évalue donc la création d'un «centre de création fribourgeois» fort à Nuithonie, en tenant compte des équipes et des investissements techniques nécessaires. Ce qui serait une révolution à l'échelle de la vie culturelle fribourgeoise, avec la disparition symbolique des Osses, mais peut-être aussi de nouvelles ambitions artistiques. Si le budget global de fonctionnement des institutions était réuni, il monterait à 7,8 millions de francs pour la nouvelle grande structure, soit plus que le Théâtre de Carouge (6,5 millions), mais moins que Vidy-Lausanne ou la Comédie de Genève (15 et 13 millions).

«Les coûts augmentent, les moyens stagnent»

Marie-Christine Doffey

«Le projet soulève des espoirs et des inquiétudes. C'est normal», relève Marie-Christine Doffey. «Ce rapport repose toutes les questions fondamentales», analyse Philippe Trinchan. Notamment sur l'importance et le rôle de la culture dans la société. Il invite les collectivités publiques à se prononcer sur le «mandat» confié aux institutions d'arts scéniques.

Dans le cadre de l'adoption de la nouvelle loi sur l'encouragement des activités culturelles, le Grand Conseil a validé en début d'année une augmentation de la contribution par habitant à 30 francs d'ici à 2035. Mais la répartition budgétaire ne sera déterminée que dans le règlement d'application et le rapport qui l'accompagne, précise Philippe Trinchan. Il devrait être mis en consultation ces prochains mois. »

Programmation éclectique

Festicheyres » Festicheyres reprend possession de la plage de Cheyres pour une 19^e édition du 10 au 12 juillet. Le festival broyard gratuit a concocté une «programmation éclectique, audacieuse et majoritairement suisse, portée cette année par plus de 20 projets musicaux répartis sur plusieurs scènes», communiquent ses organisateurs. Parmi les artistes locaux, le Collectif 181 degrés basé à Payerne ouvrira les festivités le vendredi et le samedi sur la scène des arbres.

Le vendredi, la grande scène accueillera notamment les élèves de La Gustav. La soirée «oscillera ensuite entre les sonorités surf-rock de Yalisco, le techno de Fedelo, la disco orientale hypnotique de Roshâni et les univers électroniques d'Emery». A minuit, ce sera au tour du groupe de rock-metal alternatif fribourgeois Crimson Pride de

prendre possession de la grande scène avant l'after.

Le lendemain, l'artiste soul et funk David DiAlma fera vibrer les festivaliers sur la grande scène. Après quoi, Radio Tutti offrira un mélange de musiques traditionnelles, électroniques et psychédéliques. La soirée continuera avec de l'électro portée, entre autres, par Conquest!, ZK et le hip-hop d'Al-Walid. LePhar clôturera la programmation live.

Une journée plus intimiste attend les festivaliers le dimanche avec The Bluecyclettes, Azure et les Fribourgeois de Rendez-Vous. Le festival pense aussi aux familles avec des animations pour les enfants et des moments conviviaux à l'instar du petit déjeuner sur la plage. Le lieu accueillera les festivaliers le vendredi dès 16 h et le week-end dès 9 h. L'entier de la programmation est à retrouver sur le site internet de Festicheyres. » **VIM**

Audiences records pour La Télé

Médias » «La meilleure audience de son histoire.» La Télé Vaud-Fribourg a battu des records grâce au sacre de Fribourg-Gottéron le 30 avril. La chaîne a en effet réuni près de 245 000 personnes, 195 000 sur leur téléviseur et 50 000 sur les sites internet de La Télé et de Frapp. Au moment de la prolongation, la part de marché a atteint 21,3% en Suisse romande et 27,5% dans la région valdo-fribourgeoise, annonce La Télé dans un communiqué diffusé hier.

Comme dans les rues fribourgeoises, la folie a duré les jours suivants. Au total, 120 000 spectateurs ont regardé le journal spécial du lendemain 1^{er} mai et 116 000 personnes ont suivi la parade du samedi, «en plus de dizaines de milliers de supporters présents à la BCF Arena», précise la chaîne qui a diffusé l'intégralité de la finale entre Fribourg et Davos. » **PB**

La Glâne à l'heure du Comptoir

Romont » Les nuages ont eu la politesse de s'écarter pour dégager le ciel, mardi en fin d'après-midi, lors de l'inauguration du 29^e Comptoir de la Glâne, qui se tient jusqu'à dimanche au Centre L2, à Romont. Le couper de ruban a eu lieu en présence du premier citoyen de Suisse. «Ce Comptoir est une vitrine du dynamisme économique, social, culturel et sportif de mon district», a salué le président du Conseil national Pierre-André Page.

Un lieu où «les entreprises se présentent avec intelligence, imagination et parfois une petite pointe de folie», pour l'expert Willy Schorderet. Puis son successeur Valentin Bard d'évoquer ce Comptoir qui «nourrit le lien social». Car ce rendez-vous est aussi une «histoire humaine faite de rencontres, d'échanges, de retrouvailles et de souvenirs», estime son président Arnaud Maillard.



Le président Arnaud Maillard (à g.) coupe le ruban avec Pierre-André Page et Myriam Mermoud, directrice de Pays-d'Enhaut Région. Charly Rappo

Syndic de Romont, Jean-Claude Cornu est revenu sur l'évolution du Comptoir de Romont devenu celui de la Glâne autour d'une «région qui se ras-

semble» pour glisser un message politique: «Romont n'arrivera pas à relever seul les défis qui s'annoncent.» »

CHARLES GRANDJEAN

Un rapprochement institutionnel en vue

Rendu public, le **rapport Confluences** trace la voie d'un rapprochement entre le Théâtre des Osses, Equilibre et Nuithonie à l'horizon 2030.

YANN GUERCHANIK

ARTS DE LA SCÈNE. Un an après son lancement, le projet Confluences a rendu son verdict. Mandaté par l'Etat de Fribourg et Coriolis Infrastructures pour analyser l'avenir des arts de la scène dans le Grand Fribourg, un groupe de travail vient de publier son rapport final, désormais accessible au public. Ses conclusions engagent l'avenir du Théâtre des Osses à Givisiez, de Nuithonie à Villars-sur-Glâne et d'Equilibre à Fribourg.

Système fragilisé

Le rapport ne cache pas les tensions. Si les trois salles offrent des prestations «de grande qualité», elles souffrent de missions qui se superposent, de coûts structurels en hausse, de subventions stagnantes et d'équipes sous pression constante.

Les compagnies fribourgeoises, «nombreuses et dynamiques», pâtissent quant à elles d'un accompagnement insuffisant et d'une diffusion limitée: leurs productions ne bénéficient souvent que de sept à dix représentations, peinent à s'inscrire dans des réseaux romands et disparaissent avant d'avoir trouvé leur public.

A Nuithonie, les espaces manquent. Au Théâtre des Osses, le bâtiment exige des investissements importants (environ 1,38 million de francs, dont plus de 600 000 francs à la charge du théâtre auxquels s'ajoutent quelque 200 000 fr. de travaux spécifiques à la salle). Selon le communiqué, «ne pas décider revient à laisser le système s'éroder lentement, au prix d'une perte progressive d'ambition artistique».

Convergence par étapes

Trois scénarios ont été étudiés: le statu quo, une fondation unique multistates, et le scénario Confluences, soit une reconfiguration progressive avec concentration des activités de création à Nuithonie. C'est cette troisième voie que les deux conseils de fondation



A l'avenir, les activités de création pourraient se concentrer à Nuithonie. JESSICA GENOUD - ARCHIVE

privilégient, sous forme d'une intégration par étapes d'ici à 2029-2030.

Ainsi, des mesures communes de programmation, de communication et de gestion technique seront mises en place progressivement, avant

tout rapprochement institutionnel formel.

Le rapport «ne vise pas à figer une décision définitive». Il invite les collectivités publiques à prendre «une décision assumée, fondée sur un projet clair», seule capable de

donner aux institutions «un horizon lisible et durable». Une séance avec la Faïtière fribourgeoise des arts vivants aura lieu prochainement, stipule encore le communiqué. Le comité de pilotage restera en place jusqu'au début de la mise en œuvre. ■

En bref

VOTATIONS FÉDÉRALES

Pas de Suisse à 10 millions pour l'UDF

Pour la section fribourgeoise de l'Union démocratique fédérale (UDF), «la Suisse étouffe! Pendant des années, les partis traditionnels ont fermé les yeux sur une explosion démographique pourtant visible de tous.» Il est donc «temps de serrer le frein à main», assure son communiqué, en votant oui à l'initiative «Pas de Suisse à 10 millions» le 14 juin prochain. Le parti soutient également la modification de la Loi fédérale sur le service civil: «Il est nécessaire de mieux encadrer le passage au service civil, afin d'éviter les abus et de préserver l'équilibre entre les différentes formes d'engagement au service du pays.» XS

ELECTION AU CONSEIL D'ETAT

Lise-Marie Graden préférée à Simon Zurich

Le Parti socialiste de la ville de Fribourg a tranché. La section a choisi la préfète de la Sarine Lise-Marie Graden pour la représenter dans la course au Conseil d'Etat. Par 44 voix contre 34, les membres présents ont préféré sa candidature à celle du député Simon Zurich. C'est maintenant au parti cantonal de décider. Ses délégués se réuniront le 30 mai pour valider les trois candidats officiels, parmi ceux présentés par les sections. Dans l'enchaînement, le Centre gauche propose la députée Sophie Tritten pour succéder à la préfète. Dans son communiqué, il «invite les deux autres partis de l'Alliance de gauche à soutenir cette candidature, et mènera avec eux des discussions dans ce sens». XS

LA TÉLÉ VAUD-FRIBOURG

Des taux d'audience historiques grâce au titre

Le jeudi 30 avril, 195 000 téléspectateurs ont suivi le septième match de la finale HC Davos-HC Fribourg-Gottéron sur la chaîne La Télé Vaud-Fribourg. «En parallèle, plus de 50 000 personnes ont suivi le direct du match en digital sur latele.ch et frapp.ch», annonce le communiqué de presse. A 23 h, au moment où Gottéron obtenait le titre de champion de Suisse, la chaîne atteignait une part de marché de 21,3% en Suisse romande, et même de 27,55 dans sa zone de couverture. «L'engouement autour du sacre des Dragons s'est prolongé dans les jours suivants.» Le 1^{er} mai, journée marquée par une édition spéciale du journal *Info FR* consacrée au titre, La Télé a rassemblé 120 000 téléspectateurs. Le 2 mai, jour de la parade retransmise en direct, la chaîne a enregistré une audience de 116 000 personnes. XS



Durant la parade de Fribourg-Gottéron, 80 000 fans étaient présents sur place et 116 000 suivaient l'événement sur La Télé.

RYAN MATERNINI - ARCHIVE

Une prime pour démolir des bâtiments hors zone

AMÉNAGEMENT. La révision de la Loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT2) impose de nouvelles règles pour les constructions hors zone à bâtir. Le but est «d'y limiter la croissance du nombre de bâtiments et l'étendue des surfaces imperméabilisées», rappelle le Conseil d'Etat dans un communiqué. Il a transmis au Grand Conseil un projet de modification de la Loi sur

l'aménagement du territoire et les constructions (LATeC), pour introduire une prime de démolition dès juillet 2026. «Celle-ci vise à encourager la suppression de bâtiments ou installations devenus inutiles, contribuant ainsi à la qualité du paysage hors de la zone à bâtir et réduisant le mitage du territoire.» Elle sera financée par le Fonds de la plus-value existant.

Ce n'est qu'une première étape. La Confédération exige également un concept de stabilisation et un projet de l'approche territoriale (règles de compensation de nouvelles imperméabilisations et de nouveaux bâtiments dans des périmètres hors zone à déterminer). Le Conseil d'Etat espère élaborer et faire approuver ces deux éléments d'ici à 2029. XS

«J'aime ma mère
mais je ne peux pas
toujours l'aider.»

Nous sommes à vos côtés quand les choses
se compliquent. Grâce à votre don. Merci !
www.prosenectute.ch | IBAN CH91 0900 0000 8750 0301 3



**PRO
SENECTUTE**
PLUS FORTS ENSEMBLE





Thierry Loup: «On ne m'a p

Vingt ans à la tête d'**Equilibre et de Nuithonie**, puis une sortie «avec effet immédiat» en février 2025. Thierry Loup brise aujourd'hui le silence. Pour mettre des mots sur ce qui s'est passé. Entre fierté, alertes ignorées et regard sur l'avenir, l'ex-directeur se confie.

YANN GUERCHANIK

AFFAIRES CULTURELLES. Il a enseigné les mathématiques à Gruyères, Romont, Morat et Estavayer avant de comprendre que ses équations se résoudre à la scène. Thierry Loup, 63 ans, a passé la première moitié de sa vie professionnelle devant des tableaux noirs. Et la seconde à construire, littéralement, le paysage théâtral fribourgeois. Le Bilboquet à Fribourg, l'Espace Moncor à Villars-sur-Glâne, le Théâtre de l'Arlequin à Fétigny, il avait déjà créé trois lieux avant même de prendre la tête d'**Equilibre et Nuithonie** en 2004. Avant cela, il avait encore administré et codirigé le Théâtre du Passage à Neuchâtel.

Pendant plus de vingt ans, Thierry Loup a tenu seul la barre des deux plus grandes institutions culturelles du canton. Coprésident de la Fédération romande des arts de la scène, président du Pool des théâtres romands, membre de la Commission cantonale des affaires culturelles pendant deux décennies, expert lors des concours d'architecture Nuithonie... Son emprise sur le milieu théâtral était totale. Sa légitimité, difficilement contestable. La France l'a fait chevalier dans l'Ordre des arts et des lettres en 2010.

«A mes yeux, c'est un échec politique et structurel.» **THIERRY LOUP**

En février 2025, tout s'est arrêté «avec effet immédiat». Quatre personnes ont récemment été nommées pour reprendre ses fonctions. Aujourd'hui, il s'exprime.

Votre départ «avec effet immédiat» est survenu quelques semaines après que vous avez célébré publiquement les 20 ans de la fondation. Que s'est-il passé entre ces deux moments?

Lancer puis diriger ces deux théâtres a représenté une aventure humaine et artistique exceptionnelle, dont je mesure pleinement la chance. Cette responsabilité s'est toutefois révélée particulièrement exigeante au fil des années. En septembre 2024, mon médecin m'avait clairement ordonné de m'arrêter afin de préserver ma santé. Mon employeur n'a pas estimé nécessaire de me proposer une alternative permettant d'alléger ma charge de travail. La programmation 2025-2026 ne pouvant être différée, j'ai

puisé dans mes dernières ressources pour pouvoir l'assumer jusqu'au bout.

Les «raisons de santé» invoquées officiellement sont-elles la seule explication?

La direction simultanée de ces deux structures représente une charge considérable pour une seule personne. J'ai d'ailleurs lu dans la presse que la fondation avait nommé quatre personnes pour reprendre les fonctions que j'occupais jusque-là. Cela dit beaucoup de l'ampleur réelle du poste.

Votre départ coïncide aussi avec le lancement du projet Confluences à l'automne 2024. Simple hasard?

J'ai pris connaissance du projet Confluences par voie de presse, au même titre que le public. Je n'ai pas été associé à l'élaboration de ce projet.

En janvier, le Tribunal cantonal a rejeté les recours de la fondation contre les décisions de la Direction de la formation et des affaires culturelles (DFAC), qui exige le remboursement d'environ 322 000 francs d'indemnités Covid-19 qu'elle juge avoir été perçues indûment. La Fondation, elle, estime avoir respecté les critères d'octroi. Comment avez-vous réagi à cet arrêt?

Je regrette cette décision, mais elle ne me surprend pas. Durant les années Covid, la fondation ne s'est pas enrichie. Au contraire, elle a assumé ses responsabilités en maintenant les cachets des

artistes et les parts de coproduction des compagnies malgré l'annulation des représentations.

Le Tribunal cantonal a pourtant confirmé que la DFAC n'avait pas violé la loi en exigeant cette restitution. Qu'est-ce qui a donc cloché dans la gestion de ce dossier?

Dès la fin de l'année 2020, j'avais alerté mes instances de tutelle sur le risque très réel d'un remboursement futur si les subventions n'étaient pas réparties sur plusieurs exercices. Ces avertissements n'ont malheureusement pas été pris en considération, malgré les conséquences prévisibles que cela pouvait entraîner pour l'institution.

D'autres théâtres romands ont pourtant vécu la même situation sans rencontrer les mêmes problèmes...

Parce que des solutions ont pu être trouvées ailleurs grâce au dialogue entre

les partenaires institutionnels. Je coprésidais à cette période la Fédération romande des arts de la scène et nous mettions déjà en garde les institutions contre ce type de situation. Selon moi, cette affaire révèle surtout un important problème de pilotage entre la fondation, Coriolis Infrastructures (n.d.l.r.: l'association de communes pour la politique culturelle dans l'agglomération de Fribourg) et l'Etat dans la gestion des indemnités Covid.

Comment qualifieriez-vous la relation entre Equilibre-Nuithonie et le Service de la culture de l'Etat de Fribourg durant votre mandat?

Globalement, mes relations avec le Service de la culture ont toujours été constructives et fondées sur la confiance. Jusqu'au départ d'Isabelle Chassot et de Gérard Berger en 2013, le dialogue était particulièrement fluide et leur soutien déterminant pour le développement des deux théâtres. Par la suite, les relations se sont progressivement complexifiées, notamment en raison des tensions récurrentes entre Coriolis et l'Etat sur les questions de financement et de gouvernance. Ces désaccords m'ont parfois placé dans une position délicate, entre des partenaires institutionnels aux attentes divergentes.

Les subventions étaient-elles à la hauteur des missions confiées à la fondation?

Depuis plusieurs années, j'alerte sur le déficit structurel de la fondation, lié à un décalage croissant entre les missions qui lui sont confiées et des moyens financiers qui, dans les faits, n'ont jamais réellement été atteints – ou seulement de manière ponctuelle, durant une seule année depuis l'ouverture d'**Equilibre**. Je pense aujourd'hui qu'il est indispensable que Coriolis s'interroge sérieusement sur son organisation et ses capacités réelles de financement avant d'annoncer de nouveaux projets.

Coriolis aurait pu faire davantage?

Si l'on peut comprendre que Coriolis ait navigué à vue avant l'ouverture complète des deux théâtres, je regrette qu'au cours des dix dernières années, sa direction n'ait pas profité du fort engouement du public et du succès d'**Equilibre-Nuithonie** pour élargir le cercle des communes participant à leur financement. Les communes actuellement engagées (n.d.l.r.: Fribourg, Villars-sur-Glâne, Givisiez, Granges-Paccot, Corninbeuf et Matran) font déjà un effort important, il devient difficile de leur demander davantage. A mes yeux, c'est un échec politique et structurel. ■



Thierry Loup a passé la seconde partie de sa vie professionnelle à construire, littéralement

«Une tendance à privilégi

Sur la réorganisation d'**Equilibre et Nuithonie**

Aujourd'hui, **Equilibre et Nuithonie** fonctionnent avec une direction artistique et une direction administrative distinctes. Auparavant, vous étiez seul. Comment percevez-vous ce changement?

Lorsque j'étais seul à la tête des deux théâtres, je devais assumer simultanément la programmation, les relations avec les artistes, la recherche de sponsors, la gestion des équipes, les enjeux institutionnels et les questions financières. Une direction artistique parta-

gée est aujourd'hui dans le secteur culturels et les missions. Mais quelle que soit la limite, elle doit être capable de responsabilité économique construisant une pi cohérente et access

Vous êtes donc conv Elle est devenue tion d'une double di

«Un théâtre n'est pas seulement un bâtiment ou un outil de diffusion»



Le théâtre Equilibre a été inauguré en 2011. ALAIN WICHT - ARCHIVE

Ses relations avec le conseil de fondation

Le rapport Confluences évoque des gouvernances «incarénées dans des figures fortes». Comment avez-vous articulé votre relation avec le conseil de fondation au fil des années?

En vingt ans, j'ai travaillé avec cinq conseils de fondation successifs et connu trois présidences différentes. J'ai entretenu des échanges de qualité avec une grande partie de leurs membres et une relation de confiance étroite avec mes deux premiers présidents. Je tiens à souligner qu'il n'y a jamais eu de désaccord de fond sur les choix artistiques que j'ai portés durant mon mandat.

Et pourtant, quelque chose a grippé...

J'ai trop souvent constaté les limites du conseil dans sa compréhension des réalités concrètes des métiers du théâtre et du fonctionnement d'une institution culturelle de cette

ampleur. Les enjeux artistiques, humains, stratégiques ne peuvent être abordés avec une logique essentiellement administrative ou bureaucratique, sans mesurer leurs conséquences directes sur la création, les équipes et la relation au public.

Vous avez ressenti un manque de soutien?

Avec le temps, j'ai eu le sentiment que le conseil peinait à assumer pleinement son rôle d'employeur. Notamment dans l'accompagnement, le soutien et la prise en compte des responsabilités très particulières qu'implique la direction d'une telle institution. Cette situation m'a très souvent laissé seul face à des responsabilités et à des arbitrages particulièrement lourds. J'ai inlassablement attiré l'attention notamment sur la question essentielle de la stabilité financière de l'institution. Pourtant, je n'ai jamais eu le sentiment que cet enjeu était pleinement mesuré ni traité avec la lucidité, l'anticipation et la vision à long terme qu'il nécessitait. Cela a forcément eu des consé-

quences sur mes missions, qui demandent de la stabilité et des moyens cohérents pour pouvoir travailler sereinement.

Quelles sont les responsabilités particulières d'un-e directeur-trice de théâtre?

Son rôle ne se limite pas à programmer des spectacles. Il consiste avant tout à porter une vision artistique et culturelle, à donner une identité forte à une institution et à lui insuffler une âme. Un théâtre n'est pas seulement un bâtiment ou un outil de diffusion, c'est un lieu vivant, fait de rencontres, d'émotions et de débats, qui doit construire un lien durable avec le public.

Diriger un théâtre, c'est aussi incarner une institution. Le ou la directeur-trice en porte les valeurs et la vision auprès des artistes, des équipes, du public, des partenaires et des autorités politiques. Il ou elle doit créer une relation de confiance avec les spectateurs et veiller à ce que le théâtre reste un espace ouvert, accessible et en prise avec la société. YG



«Pas proposé d'alternative»



ralement, le paysage théâtral fribourgeois. PHOTOS CHLOÉ LAMBERT

gier des réponses bureaucratiques»

l'hui devenue une pratique courante culturelle, tant les projets, les coproductions se sont multipliés et complexifiés soit sa forme, une direction artistique à une vision purement créative: pable d'articuler ambition artistique, économique et ouverture au public, en e programmation à la fois exigeante, cessible au plus grand nombre.

nnvaincu par cette réorganisation? ue nécessaire. En revanche, la créa-e direction financière et administrative

me paraît beaucoup plus discutable dans un contexte de déficit structurel, alors même que les équipes techniques, entre autres, restent sous-dotées et que les

«Un directeur de théâtre n'est jamais que de passage dans une institution. Mais le public, lui, demeure.»

besoins sur les plateaux sont réels. Cette décision illustre une fois encore les faiblesses de gouvernance que j'ai souvent constatées: une tendance à privilégier

des réponses bureaucratiques au détriment d'une réflexion stratégique de fond, ainsi qu'une vision déconnectée des besoins réels et des défis d'une telle institution.

Emmanuel Colliard et Julien Schmutz viennent d'être

nommés à la direction artistique. Quel message aimeriez-vous leur transmettre?

Je leur souhaite de connaître autant de plaisir que j'en ai eu à partager, durant toutes ces années, des moments artistiques forts, exigeants et profondément émouvants avec ce formidable public fribourgeois et de continuer à faire vivre avec lui cette relation de confiance et de fidélité si précieuse. Un directeur de théâtre n'est jamais que de passage dans une institution. Mais le public, lui, demeure. Un théâtre ne doit jamais oublier sa raison d'être de service public: offrir au plus grand nombre un accès à la culture, en particulier par sa programmation. YG

«Je doute que les pouvoirs publics aient les moyens d'assumer une telle ambition»

Sur Confluences et le paysage culturel fribourgeois

Que pensez-vous du scénario Confluences, qui concentrerait les activités de création et d'accueil du public à Nuithonie et abandonnerait progressivement le Théâtre des Osses en tant que Centre dramatique fribourgeois?

D'abord, ce serait la disparition d'un lieu mythique. La diversité culturelle y perdrait beaucoup. Cela dit, ce scénario est peut-être séduisant sur le papier. Mais il implique une structure énorme qui, à mon avis, risquerait de perdre son identité et son âme. Il était déjà complexe de créer une véritable cohésion entre les équipes de Nuithonie et d'Equilibre, qui avaient pourtant appris à travailler ensemble au fil des années. Vouloir aussi intégrer les Osses dans cet ensemble, c'est encore une autre affaire.

Et puis, vouloir se mesurer à des institutions comme le Théâtre de Carouge, la Comédie de Genève ou le Théâtre Vidy-Lausanne implique forcément des moyens très impor-

tants. Et je doute qu'à l'heure actuelle les pouvoirs publics aient réellement les moyens d'assumer une telle ambition. Mais il faudrait que je me penche plus en détail sur le projet pour pouvoir me faire un avis définitif.

Comment avez-vous vu évoluer le paysage culturel fribourgeois au fil de ces vingt ans?

J'ai vu à quel point Fribourg possède une richesse culturelle exceptionnelle, portée par des artistes talentueux, l'émergence de nombreuses nouvelles compagnies et un public curieux et fidèle. La création de multiples théâtres et lieux culturels en est d'ailleurs une preuve éclatante.

Et du point de vue des politiques culturelles?

J'ai simplement regretté que la vision politique en matière culturelle ne soit pas toujours à la hauteur de cette ambition. J'ai souvent eu le sentiment que la culture était davantage envisagée comme une charge à contenir plutôt qu'un véritable investissement pour l'avenir, qu'un levier pour l'attractivité et le rayonnement du canton. YG

PUBLICITÉ

iff innovation
fribourg
fribourg

Participez et gagnez !

Entreprises et start-ups, déposez votre candidature jusqu'au 30 juin 2026

prixiff.ch

STAT DE FRIBOURG
STAAT FRIBURG

BCF
FKB